

Langage adam

« communication humaine »

Arnaud Meunier (Amocalypse)

Livre libre de droit.

Date de mise à jour : 19/06/22

Format numérique du livre : <http://arnaud.meunier.chez.aliceadsl.fr/fr/telecharg.htm>

Contact auteur : Facebook>amocalypse, ou arnaud.meunier.electrique@gmail.com

L'adam facile : Dans ce livre, nous verrons la syntaxe et la grammaire de l'adam pour bien maîtriser ce langage, de même qu'un tutoriel (p. 105) pour apprendre l'adam facilement et rapidement.

Évolutions de ce livre :

- 20 ??/ ??/ ?? : Finalisation de la première version

Table des matières

Préambule.....	2
Symboles, règles d'écriture et prononciation.....	5
Symboles.....	5
Règles d'écriture (morphologie).....	9
Prononciation.....	17
Grammaire.....	24
Concept et Mot.....	25
MB (Mots de base).....	26
CA (Concept Aggloméré).....	27
CA > Liste des préfixeurs.....	30
CA > Liste des suffixeurs.....	37
CA > Transf > Qualifieur.....	38
MA (Mot Agglutiné).....	51
Phrase.....	56
Vocabulaire.....	68
MB.....	69
Lexique thématique.....	74
Conversions.....	91
Exemples de traductions.....	93
J'apprends l'adam.....	105
Leçon : Symboles, mots et prononciation.....	105
Leçon : Le sujet, ou racine.....	106
Leçon : Les détails (qualités du sujet).....	106
Normalisation.....	107
Mathématiques.....	107
Temps.....	110
Physique.....	112
Géographie.....	113
Cosmologie.....	114
A propos de l'adam.....	115
Glossaire.....	119
Index lexical.....	127
Table des matières détaillée.....	127

Préambule

Utilisation de ce livre

Ce document s'articule sur le principe suivant : Le survol présentent la vue globale, puis les chapitres ultérieurs vont rentrer dans le détail, selon le principe du zoom (l'ensemble, puis les détails, puis les détails des détails, et ainsi de suite).

Il est important de lire en entier le survol, dans le but de comprendre le fonctionnement général d'abord, mais aussi de découvrir les grosses notions qui seront utilisées dans les premiers sous-chapitres.

Ensuite, vous pourrez vous rendre directement au chapitre qui détaille le point qui vous intéresse. Ce sous-chapitre aura lui aussi un survol à lire entièrement avant d'aller regarder le niveau de détails inférieurs.

Les mots sont importants. Si vous n'êtes pas sûr du sens d'un mot, allez voir le glossaire (p. 119).

Les mots en adam sont entourés de quotes (ex : 'ie') alors que les sons français sont entre guillemets (ex : "de", "on").

Pourquoi l'adam ? (p. 115)

Importance du langage

Écoutez votre pensée, la voix dans votre tête : elle parle dans votre langue. S'il lui manque un mot, ou si un mot possède plusieurs significations possibles, vous ne pouvez tout simplement plus penser correctement... Si les mots sont trop longs, vos pensées sont ralenties.

D'où l'importance d'avoir un langage clair, simple, rapide et précis.

Pourquoi un seul langage sur Terre ?

Pour éviter les guerres (difficile de tuer un "ennemi" qui parle la même langue).

Pour ne plus disperser les énergies en traductions ou en incompréhension.

Pour coordonner les efforts de tous.

Pourquoi un langage complètement nouveau ?

Parce que les anciennes langues sont :

- inutilement compliquées : conçues pour être très longues à apprendre, pour que seule les dominants ne travaillant pas aient accès à la connaissance.
- manipulatrices : perverties par les doubles sens qui cachent ou déforment le sens réel des choses.
- lourdes : surchargées de nombreux mots en double inutiles. Les mots en double compliqués permettent aux dominants de paraître intelligents, alors qu'ils ne le sont pas.
- pauvres : les concepts vraiment importants n'ont pas de mots dédiés, un seul mot pouvant avoir plusieurs significations, souvent contradictoires (comme "amour").
- illogiques : polluées par de nombreuses irrégularités, illogismes ou imprécisions d'un langage qui a évolué au petit bonheur la chance.

Les nombreuses tentatives de nouveaux langage, comme l'esperanto, ont toutes conservées de nombreux défaut des anciennes langues, comme le genre et les déclinaisons inutiles.

Les déclinaisons empêchent une agglutination efficace et simple, à cause des suffixes et préfixes limités, qui en plus limitent le nombre de sons utilisables.

Pourquoi un langage simple et puissant ?

Au contraire des langages existants qui servent les intérêts d'un **gouvernement** mondial, l'adam en langue universelle sert les intérêts d'une **communauté** mondiale, égalitaire, où tout le monde maîtrise un langage simple, facile et puissant, rapide d'utilisation, outil pour mieux se comprendre et mieux comprendre le monde, et où les citoyens éduqués font avancer la société entière.

Grâce à l'adam, le langage est vite appris et maîtrisé, libérant plein de temps pour apprendre des choses vraiment utiles, et permettre à toute la population, auparavant analphabète (ou mettant trop de temps et d'efforts pour lire donc d'apprendre de nouvelles choses), de participer pleinement à l'évolution collective.

Trêve de blabla

Tous les langages vous diront qu'ils sont les plus beaux les plus forts. Voyons sous le capot si l'adam tient toutes ses belles promesses !

Qu'est-ce que l'adam ?

L'adam est une langue minimaliste, a priori (on repart d'une feuille blanche), à vocation de langue internationale (LAI, en complément de la langue du pays) et vernaculaire (langage de tous et de tous les jours).

L'adam a pour but d'être simple et efficace, rapide à apprendre et à utiliser.

Simplicité :

- phonologie de seulement 20 sons bien différenciés,
- orthographe facile : un son = 1 lettre => 1 seule écriture possible,
- rapidité : 20 lettres seulement (petit clavier), et mots monosyllabiques de 2 à 3 lettres,
- vocabulaire : grâce à l'utilisation de transformants et de rôles, 1 mot adam remplace jusqu'à 80 mots français, des centaines de mots à apprendre au lieu de milliers,
- compréhension (le mot agglutiné est sa propre définition donc moins besoin du dictionnaire),
- grammaire allant à l'essentiel de manière efficace,
- les mots sont toujours écrits pareil (pas de conjugaison ni flexion), quel que soit leur temps (présent-passé-futur), leur utilisation (nom, verbe, adjectif ou adverbe) ou leur nombre (singulier ou pluriel).

Cette simplicité le rend facile à apprendre, tout en restant pratique (rapide et concis) et efficace d'utilisation (précision des termes, facilité de décryptage, pas d'ambiguïtés).

Organisation du livre

Nous allons d'abord voir comment utiliser les différents symboles (lettres et chiffres) pour les organiser en mots et nombres.

Ensuite, nous allons voir comment organiser ces mots entre eux (grammaire)

Puis, nous verrons quel sens donner aux organisations de mots (vocabulaire).

Nous mettrons enfin en pratique les règles de grammaire pour apprendre l'adam et le parler couramment.

Survол général

Symboles, règles d'écriture des mots et prononciation (p. 5)

Alphabet de 20 lettres minuscules sans accents : 'd a f e p i k o l u h c n g j q r _ s z'.

Base 6 simplifiée en positionnel avec les 6 chiffres 'D F P K L H'.

1 lettre = 1 seul son, 1 signe = 1 seul mot.

C = Consonne et V = Voyelle.

Pour les Mots de Base (MB), 1 à 3 lettres, uniquement les combinaisons CV, VC, CCV et VCC.

Les MB de grammaires sont de la forme i, iV, iVC, cV, cVC. Les 2 premières voyelles forment une diphtongue.

Grammaire (p. 24)

Les concepts sont décrits par des mots (concept et mot p.). Il y a les Mots de Base (**MB**) de 1 à 3 lettres (comme "chat" et "noir") qui sont ensuite assemblés entre eux pour former des **CT** (Concept Transformé comme "chat noir"). Ces CT peuvent contenir plusieurs mots (**CA dit Concept Aggloméré**) ou être en un seul mot, les MB étant collés entre eux (**MA dit Mot Agglutiné**).

Le CA (p. 27) est du type Désignité + Quantité + Modifité + Racine + Numérite + Modulté + Qualité.

Les MB sont alignés dans l'ordre du **zoom** (du plus général au plus détaillé), leur position (**rôle**) dans la phrase modifiant le sens du MB utilisé.

Les **qualités** (p. 38) (**adjectifs** et **compléments**), qui s'appliquent à la racine, les **parenthèses d'isolement** étant utilisée pour compléter une qualité multi-mot.

Le **verbe** est juste un complément (d'action), et les qualités qui suivent le verbe (l'équivalent du COD) s'appliquent désormais au verbe.

Les phrases (p. 56) sont juste des CA, on peut y rajouter le **contexte** dans lequel se déroule l'action (date, lieu, conditionnel, etc.), des **sous-phrases** (compléments avec verbe), ou des **modificateurs de phrase** (questions ou impératif).

Vocabulaire (p. 68)

Quel sens donner à quel mot ?

Selon le rôle et avec les modifiants, un MB peut prendre 80 sens différents.

Nous verrons les mots selon leurs thèmes (astuces pour se rappeler facilement du vocabulaire), et la liste des principaux MB permettant de définir tous les autres concepts du langage.

J'apprends l'adam en une semaine (p. 105)

Nous avons vu ci-dessus toutes les règles pour placer les mots, ainsi que le sens des mots. Vous avez donc désormais toutes les cartes en main pour lire et parler l'adam. Mais si vous voulez apprendre l'adam sans trop vous préoccuper de la grammaire, vous pouvez aller dans la partie "j'apprends l'adam en une semaine". Vous y trouverez des leçons qui vous permettront d'appréhender le langage en quelques jours, tout en découvrant les mots du vocabulaire de base.

Symboles, règles d'écriture et prononciation

Survол

Nous allons voir comment former des mots, avant de nous préoccuper de leur sens (vocabulaire p. 68) ou de la manière de les agencer entre eux (grammaire p. 24).

Symboles (p. 5)

Alphabet de 20 lettres minuscules sans accents : 'd a f e p i k o l u h c n g j q r _ s z'.

Base 6 : 6 chiffres 'D F P K L H' équivalent de "1 2 3 4 5 0".

Plusieurs signes comme ' () / + -'.

Les lettres représentent un phonème, tandis que les chiffres et signes représentent un mot.

Règles d'écriture (morphologie, p. 9)

Pas de majuscules. Les noms propres commencent par un souligné '_' (Ex : '_hari' = "Marie").

V = voyelle et C = consonne. Les mots de base (MB) s'écrivent avec 3 lettres maxi (CV, VC, CCV, VCC).

Les mots de grammaires (sur 2 et 3 lettres) commencent tous par 'i' (iV ou iVC) ou 'c' (cV ou cVC).

Pour écrire un CT, l'ordre d'écriture va du plus général au plus détaillé.

Les nombres sont écrits en notation positionnelle : 'DH' = 6, 'FH' = 12, 'DHH' = 36.

Prononciation (p. 17)

1 lettre = 1 son (phonème).

20 phonèmes pour 20 lettres.

Accent tonique sur la première lettre du mot.

Différences de prononciation par rapport au français : 'e' se prononce "é", 'c' se prononce "ou", 'g' se prononce "an", 'q' se prononce "un", '_' se prononce "on", 'd' se prononce "t", 'h' se prononce "m" et 'j' se prononce "ch", et 'z' se prononce "e".

On épelle à la suite les chiffres d'un nombre, en mettant la puissance pour les grands nombres.

Symboles

Survол

Les symboles sont les représentations graphiques qui représentent soit :

- un phonème (lettres p. 6)
- un mot (chiffres p. 7 et signes p. 8)

Alphabet (lettres)

Survol

Alphabet de 20 lettres, dont l'ordre est différent de l'alphabet occidental.

Pas de majuscules, pas de lettres avec accents.

Lettres retenues

Alphabet de 20 lettres, prises dans l'alphabet latin (occidental) :

- 7 voyelles ouvertes (a, e, i, o, u, c, z)
- 3 voyelles nasales (g, q, _)
- 10 consonnes (d, f, p, k, l, h, n, j, r, s)

Ordre alphabétique

Ordre alphabétique différent de l'alphabet latin :

dafepikoluhcngjqr_sz

Se prononce, en français, "ta fé pi ko lu mou nan chin ronce".

Il y a alternance de consonnes et de voyelles pour faciliter la prononciation rapide (l'alphabet latin répète inutilement le son "é" ou "ed" derrière les consonnes).

Les voyelles sont classé par :

1. voyelles ouvertes,
2. voyelles nasales.

L'ordre des voyelles ouvertes est celui qui est le plus facile à prononcer (sonorité croissante).

Les consonnes prennent l'ordre qui alterne le plus, avec les lettre plus tranchées au début (afin que les chiffres, écrits dans l'ordre alphabétique, soient tranchés aussi).

Différences avec l'alphabet latin

Lettres supprimées

51 lettres supprimées :

- Parmi tous les sons similaires à l'oral (qui pouvaient être confondus, comme p/b, d/t, s/z, k/g/c/q, u/w, i/y, f/v), un seul son a été conservé => 9 lettres de moins : p, t, z, g, c, q, w, y, v.
- Les lettres correspondant à un son qui n'apporte rien disparaissent => 1 lettre de moins : h
- Les lettres pouvant être reconstruites avec d'autres lettres disparaissent => 1 lettre de moins : x remplacé par ks.
- Pas de majuscules, de cédille ou d'accents => 40 lettres de moins : A B C... X, Y, Z (26 lettres) + à, ù, é, è, â, ê, î, ô, û, ä, ë, ï, ü, ç

Lettres en plus

5 lettres en plus, correspondant à des sons représentés par 2 lettres ou plus dans l'alphabet latin :

- 1 voyelle ouverte : 'c' pour "ou", "oux", "out", etc.
- 3 voyelles nasales : 'g' pour "an", 'q' pour "in", '_' pour "on".
- 1 consonne 'j' pour "ch".

Lettres échangées

La lettre 'h' est utilisée pour le son "m".

Cursives

Les cursives servent à écrire les lettres plus rapidement à la main. Je reprends les formes du français, avec ces nuances :

- Les voyelles n'ont pas de liens devant, c'est le lien arrière des consonnes ou des voyelles qui le font.
- Le j n'a pas de point sur le dessus.
- Au sein d'un mot, toutes les lettres sont liées entre elles.

Pour faire les arrondis de voyelles, on part du haut, on trace le cercle en revenant, et soit on part sur la boucle supérieure du "o", soit on lève le stylo pour aller rattraper la barre droite du "a", "g" ou "q".

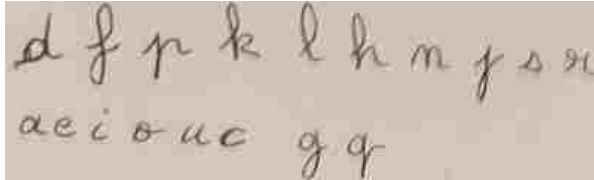


Figure 1: Lettres cursives

Chiffres

Les 6 chiffres

Les chiffres représentent un mot (pas un phonème comme les lettres).

C'est la base 6 qui a été retenue, pour ses nombreux avantages (base 6 p.).

Pour ne pas confondre avec les chiffres de la base 10, les chiffres en base 6 sont des majuscules, et non des chiffres arabes. Nous avons donc 6 chiffres '**D F P K L H**' équivalent à "123450" de la base 10.

ex : H=0, D=1, F=2, P=3, K=4, L=5

Pour faciliter la mémorisation, les 5 premiers chiffres ont été créés en utilisant la règle suivante :

- le mot correspondant au chiffre s'écrit consonne + voyelle 'c',
- consonnes utilisées dans l'ordre alphabétique.

Les chiffres sont représentés par des signes, correspondant à la majuscule de la consonne de début du mot

Ex : 'D' pour 'dc', c'est à dire "1". 'F' pour 'fc', à savoir "2". etc.

Le zéro, en tant que modificateur de sens (signifie "sans", "absence de"), fait parti des modifités commençant par 'h' : le chiffre correspondant est H, et le mot correspondant est 'hc'.

1 seul sens pour le mot, celui de chiffre

Les mots qui représentent un chiffre ne doivent pas représenter un autre concept (par exemple de relier 1 à l'unité) car ensuite on ne pourrait plus quantifier ces concepts.

ex : si unification était représenté par 1, on ne pourrait plus dire 2 unifications.

Un chiffre n'est donc pas un concept dual, on ne peut lui appliquer de modifiants (excepté '!', qui représentent les chiffres négatifs).

Chiffres spéciaux

Ces chiffres spéciaux représentent un nombre non algébrique.

Ce sont des nombres pas considérés comme des chiffres dans les anciennes langues.

Les autres chiffres non algébriques finissent aussi avec 'c', et sont valables dans toutes les bases (6 ou 10 indifféremment). Ils peuvent être eux aussi représentés par le signe correspondant à la majuscule de la consonne de début :

- 'N' = 'nc' = pi (π)

- 'J' = 'jc' = plus que 1 (pluriel),
- 'R' = 'rc' = infini
- 'S' = 'sc' = tout.

'J' = 'jc' - pluriel

Si on ne connaît pas la quantité mais qu'on sait qu'on dépasse l'unité, on marque le chiffre 'J', soit le mot 'jc' (plusieurs, plus que 1) à la place de la quantité.

Pour donner d'autres estimations, on peut donner un chiffre suivi d'un modulant.

ex : 'F>' = "supérieur à 2".

'R' = 'rc' = "infini" différent de "tout"

Quelque chose d'infini est quelque chose qui ne se finit pas. L'ensemble des entiers pairs (2, 4, 6, etc.) est infini. Pourtant, cet infini est plus petit que TOUS les entiers (pairs et impairs). C'est pourquoi le tout est plus grand que l'infini, et que les 2 notions sont différentes.

S = sc - Tout

'S' ne doit pas non plus être confondu avec 'ha', l'ensemble des sens d'un mot dual, qui n'a rien à voir avec une quantité.

Si on veut considérer tous les individus de l'espèce, on utilise le mot 'S' qui signifie "tout", "l'ensemble de". Comme c'est un tout unique (une population) S est singulier.

Ex : 'ah' = *humain/homme*, 'S ah' = *toute l'humanité*.

C'est aussi une manière de nommer le concept qui est la somme de tous ses constituants. Comme un père qui est la somme de ses axes.

Signes

Comme les chiffres, les signes représentent un mot :

- 1 signe = 1 mot
- :.,?!"':+*/=<>()[] + "espace" + "saut de ligne", etc. (voir dictionnaire, les signes sont au début).

Type de signe

Ponctuation

Certains signes sont là pour terminer la phrase :

- point '.' pour clore une phrase,
- virgule ',' indiquant qu'une sous-phrase va suivre,
- 2-points ':' indiquant qu'une liste va suivre.
- '...' pour indiquer que le reste de la phrase est sous-entendu, au lecteur de méditer sur ce que ça implique.

Division de phrase

Certains signes divisent la phrase en une nouvelle partie.

Ce sont les :

- parenthèses '()' , un isolement indiquant que les mots à l'intérieur sont les qualités du mot qui précède, et pas de la racine,
- les crochets '[]' indiquant que la phrase fait une apparté (explication supplémentaire, référence, note, etc.) sur le mot qui précède,
- les quotes ''' indiquant que le mot à l'intérieur doit être pris comme un signe, et non comme son sens,
- les guillemets '"' indiquant que c'est un personnage qui parle, et plus le narrateur.

Signes symboliques

Comme tous les signes, ils remplacent des mots. C'est à dire qu'on aurait pu écrire le mot à la place, mais graphiquement, ils aèrent, allègent, et améliorent la compréhension du texte en le représentant sous forme graphique.

Ex : 'ho' est remplacé par '!', 'cek' par '?', etc.

Signes d'émotion (émoticônes / smileys / exclamation)

Le point d'exclamation '!' en français indique qu'on fait passer une émotion, qui est à deviner en fonction du texte, ce qui n'est pas évident la plupart du temps. C'est pourquoi on a développé les émoticônes à la place, pour indiquer dans quel sens la phrase doit être lue, pour éviter les mauvaises interprétations de nos intentions.

Ces signes d'émotion commencent par 2 points ':', et peuvent soit :

- écrire le mot lui-même, puis fermé par ':' de nouveau,
- soit être suivi de parenthèses ou autre, le ':' représentant les yeux, le caractère qui suit la bouche, l'ensemble formant un visage humain stylisé incliné de 90° sur la gauche.
- Soit un caractère unicode graphique représentant les smiley, si ces caractères sont disponibles pour le format que l'on écrit.

En gros, si le ':' est suivi d'un symbole collé, c'est que c'est un émoticône.

Ces signes d'émotion se placent avant la partie de phrase qui va bénéficier de cette intention :

- :ani:, ' :)' , ☺, être heureux, sourire, s'amuser, être content.
- :anod:, ' :]' , ☹, hyperbole, exagère volontairement quelque chose pour souligner son sens, bien montrer l'aberration que c'est.
- :anof:, ' :]]' , ☹, ironie, dit le contraire de ce qu'on pense, pour faire réagir et choquer, et ainsi montrer l'aberration de la pensée qui suit.
- :anop:, ' :p' , ☺, se moquant de quelqu'un, lui dire qu'on l'a bien eu, qu'on l'a cassé.
- :ano:, ' :D' , ☺, comme le sourire, mais souligne plus le côté humoristique.
- :!ani:, ' :(' , ☹, le texte nous rends triste, ou on souligne que c'est triste.
- :!anc:, ' :<' , ☹, colère, pas content.
- :!ano:, ' :(' , ☹, très triste, au point de pleurer.
- :!and:, ' :!' , ☹, être dégoûté de ce que dit le texte, souligner son aberration.
- :!eand:, ' :/' , ☹, ce qui suit est décevant.
- :!and:, ' :o' , ☹, souligner que le texte qui suit est étonnant, surprenant.
- :!eanu:, ' :s' , ☹, confus, embarrassé, mitigé, ne sait pas quoi faire avec le texte qui suit.

S'il y a pas de symbole correspondant, on écrit le nom de l'émotion entre les 2 points ouvrants et fermants.

Pas de clin d'oeil (signe ambigu de connivence, de cacher quelque chose), il font parti de la symbolique '...':

Position sur la ligne

Les signes sont positionnés soit :

- en bas de ligne, comme '!' ou '!'
- en milieu de ligne, comme '?!:'
- en haut de ligne, comme ' "'

Règles d'écriture (morphologie)

Survol

Il y a quelques règles à connaître pour assembler les symboles afin d'en faire des mots.

Nous simplifions l'écriture qui suit avec V = voyelle et C = consonne.

Forme (p. 10)

Pas de majuscules. Gestion des espaces devant et derrière les signes.

MB (mots de base p. 11)

Les MB (mono-syllabiques) ont soit 2 lettres (CV, VC), soit 3 lettres (CCV, VCC).

Les MB de grammaires commencent tous par 'i' (iV ou iVC) ou 'c' (cV ou cVC).

Nombres (p. 12)

Les nombres utilisent le point décimal au lieu de la virgule.

CA (Concept Aggloméré p. 14)

L'ordre d'écriture des mots est toujours du plus général au plus détaillé (règle du zoom).

MA (Mot agglutiné p. 15)

Comme le CA, sauf qu'il n'y a que des MB dedans (4 maxi), qui sont collés entre eux. Pas de compléments.

MSB (Mot sans base) (p. 16)

* = nombre quelconque. Il y a forcément un préfixant en début de mot ('_', 'a*', 'e*', 'an') indiquant que les syllabes suivantes du mot ne doivent pas être interprétées comme une agglutination de MB.

Forme

Pas de majuscules

Tout s'écrit en minuscule (même après un point). À l'usage on s'en passe très bien, et ça évite de devoir mémoriser 2 alphabets (celui des minuscules et celui des majuscules).

Espaces autour des signes

Espace devant

Les signes sont normalement précédés d'un espace par rapport au mot précédent, sauf les signes bas '.', '!' qui sont collés au mot précédent.

Ex : 'ok.' et 'ok :'

Cet espace devant les signes milieu et haut de ligne permet de mieux les distinguer de la lettre qui précède.

Espace derrière

Les signes de ponctuation sont suivis d'un espace, ce qui permet de différencier le '.' de ponctuation et le '.' de séparateur décimal des nombres, et d'aérer entre 2 phrases.

Ex : 'ok. la...' et '2.3'

Les signes de division de phrase ne sont pas suivis d'espace.

Ex : 'ok (la...' ou 'ok "la...'

Signes ouvrants et fermants (division de phrase)

Les divisions de phrase comportent un signe qui ouvre la division, et un signe qui la ferme, comme ' () [] '' " " ' .

Le signe fermant se comporte comme le symétrique du signe ouvrant. Ainsi, ils ne sont pas précédés d'un espace, et l'espace qui les suit est conditionné par le signe qui suit.

Ex : 'ok (la op).' et 'ok (la op) ki...'

MB (mot de base)

Les MB (p. 26) sont des mots mono-syllabiques de 1 à 3 lettres.

Vu qu'ils sont limités en nombre, ils ne sont utilisés que pour les concepts très fréquemment utilisés (d'où le terme de "mot de base"), et susceptibles d'intervenir souvent dans des agglutinations (leur petite taille compactant le langage).

Vu qu'on prononce toutes les lettres, tous les MB peuvent s'agglomérer ou s'agglutiner. Il faut juste que ce ne soit pas trop moche et trop compliqué à prononcer, ou que ça ne prête pas à confusion à l'oral : c'est pourquoi seules combinaisons de voyelles (V) et consonnes (C) sont utilisées (voir adam5 pour les raisons d'exclusion de certaines combinaisons).

MB 1 lettre

Très rarement utilisés tous seuls (généralement avec un numérant qui les suit, comme 'd' ou 'f').

Seul le lien du verbe, 'i', sera rencontré tout seul fréquemment.

MB 2 lettres

Seuls combinaisons autorisés = CV et VC

Exemple : 'sa' et 'ed', mais pas 'au' ou 'dd'.

Autorisés iV et cV (grammaire)

Les mots 2 lettres VV commençant par 'i' et 'c' (utilisés comme des diphtongues), dont la sonorité spéciale leur permet d'être utilisés comme mots de grammaire).

Ils seront toujours tout seuls (ils ne peuvent être agglutinés dans un mot).

Les mots de grammaire commençant par 'i' sont réservés aux liens (p.), introduisant forcément un complément.

Les mots de grammaire commençant par 'c' permettent de changer la lecture normale du CA, et sont aussi utilisés pour les pronoms personnel "je-tu" et démonstratif "il-lui-celui-ce".

MB 3 lettres

Autorisés CCV, VCC

Les doubles consonnes ne sont pas toutes simples à prononcer, seules certaines combinaisons sont possibles.

Ex : 'pla' facile donc retenu, 'kfe' plus difficile, donc pas retenue

Autorisés iVC et cVC (grammaire)

Les 3 lettres iVC et cVC sont toujours prononcées comme des diphtongues, et sont utilisées pour la grammaire comme les iV et cV.

Lettre 'r'

Le phonème "r" étant difficile à prononcer devant une consonne (ne permet pas le 'z' bref), il sera toujours suivi d'une voyelle.

Donc le 'r' se trouve soit au début pour les MB 2 lettres, soit au milieu derrière une consonne pour les MB 3 lettres.

'r' pas en fin de MB, car ce MB peut être agglutiné à un MB commençant par une consonne.

Ex : 'ra' ou 'kri', mais pas 'ar' ou 'rti' ou 'jr' ou 'irj'.

Nombres

Survol

Nous avons vu précédemment les chiffres (p. 7), voyons maintenant comment les assembler pour écrire des nombres. Voir l'apprentissage de la base 6 positionnelle si cette base (ou la notion de base elle-même) ne vous est pas familière (Normalisation p.).

Base 6

L'adam utilise une base 6 plus simple, car dans la plupart des cas, seuls les 4 premiers nombres suffisent.

Le principe de la base 6 est identique à la base 10, sauf que les paquets ont une taille de 6 nombres (sizaine) au lieu de 10 (dizaine).

Écriture positionnelle (p. 12)

Système décimal traditionnel, avec une position = une puissance de 6 au lieu de puissance de 10.

Écriture des nombres (p. 13)

Les quantités sont écrites en chiffres, un espace tous les 3 digits.

Nombres négatifs (p. 13)

Précédés de '!' ou '-'.

Écriture scientifique (p. 13)

notation scientifique 'de'+nombre de digits derrière pour les nombres de plus de 5 digits.

Multiples et sous-multiples d'unités (p. 14)

Inutile de créer les préfixes multiples d'unité (comme méga, giga, téra, etc.), remplacés par la notation scientifique deDE, deDP, deFH, etc. On utilise 'de-' pour les sous-multiples (comme milli = 'de-P').

Pourcentages (p. 14)

Pas de signe pourcent, uniquement l'écriture en décimale. Ex : 50% (la moitié) = '.P'

Modifiant de nombre (p. 53)

Il est possible d'indiquer si le chiffre est sur ou approximatif.

Modulant de nombre (p. 56)

Permet de désigner une quantité supérieure ou inférieure à un nombre.

Rôle du nombre : quantité ou numéro (p. 29)

Le rôle du nombre dépend de sa position par rapport à la racine : devant = quantité, derrière = numéro.

Écriture positionnelle

La notation positionnelle classique est conservée, sauf que les puissances de 10 sont remplacées par des puissances de 6.

Pour ceux qui ne connaissent pas la notation positionnelle (qu'ils utilisent pourtant tous les jours), je vais reprendre le fonctionnement que l'on a tous vu en CE1 à 8 ans !

Chaque position (digit) du nombre (en partant de la droite) correspond à une puissance de 6. Un digit (sizaine) se remplit en ajoutant +1 au digit supérieur (à sa gauche), et en mettant un zéro sur le digit rempli.

Nombres

ex : $H=0$, $D=1$, ..., $L=5$, $DH=6$, $DD=7$, ..., $DL=11$, $FH = 12$, $FD = 13$, ..., $LL=35$, $DHH = 36$, $DHD = 37$, ..., $LLL=215$, $D HHH=216$, etc.

Comme le nombre se construit de droite à gauche (la puissance la plus importante au début, règle du zoom toujours), l'ordre des puissances est décroissant (en allant de gauche à droite). Le nombre se finit par la puissance 0 tout à droite.

Ex : dans le nombre DFP , on commence par la puissance 2 (D), puis la puissance 1 (F) puis la puissance 0 (P). Ça se lit ' D (1) fois 6^2 (36) + F (2) fois 6^1 (6) + P fois 6^0 (1). C'est donc l'équivalent de $36 + 12 + 3 = 51$ en base 10.

Ex2 : $KLF = DH^F * K + DH^P * L + DH^H * F$

La puissance zéro, ça veut dire qu'il n'y a pas encore de sizaine formée. Dès qu'il y a une sizaine de faite, on écrit 1 dans le digit 1, et 0 dans le digit 0.

Ex : ' DH ' indique que la première sizaine est remplie. Ce nombre est l'équivalent de 6 en base 10. ' D ' est sur le digit 1, ' H ' est sur le digit 0.

Pour ceux qui auraient du mal, dites-vous que le numéro de digit donne le nombre de paquets de 6 derrière le premier chiffre.

Écriture des nombre

Chiffres plutôt que mot

A l'écrit, on n'écrit pas le mot, mais le chiffre correspondant au mot.

Ex : Ne pas écrire "un cheval", mais plutôt "1 cheval"

Espaces séparateurs tous les 3 digits

Pour faciliter la lecture des grands nombres, on rajoute un espace tous les 3 digits.

Ex : ' DFK ', ' $D DFK$ ', ' $D DFK DFK$ ', etc.

Nombres négatifs

Les chiffres négatifs sont les symétriques des chiffres positifs, ils sont modifiés soit par le signe symbolique '!', soit par le signe symbolique '-!'.
Ex: $dc = 1$, '!dc' = '-D' = -1.

Écriture scientifique ('de')

Grands chiffres (+ de 4 chiffres)

Le nombre de digits est relié à la puissance de 6 du chiffre le plus élevé du nombre écrit en positionnel. Voyons d'abord comment écrire cette puissance de la base, via le MB 'de'.

Ex : $deF = DHKaF = DHH = 6$ puissance 2 = $6 * 6 = 6^2 = 36$. $deP = 6$ puissance 3 = 216

'de' aura toujours un numéro renseigné, qui indiquent le nombre de digits derrière.

Ex : $deP = D HHH$, $deK = DH HHH$, $deL = DHH HHH$, $deDH = D HHH HHH$, etc.

Pour les nombres trop longs (plus de 4 digits), pour éviter de compter les groupes de 3 chiffres, nous donnons la puissance de base du premier chiffre écrit (ce qu'on fait à l'oral quand on dit "2 cents") :

Ex : au lieu d'écrire $FH HHH$, nous pouvons simplifier par $F deK$ (D est la quantité de 10 000).

S'il y a des chiffres significatifs derrière le nombre exprimé en puissance de base, ils sont alors considérés comme des décimales :

Ex : $FK HHH = F.K deK$

chiffres en dessous de zéro = Puissances négatives

Si trop de décimales, on utilise les puissances négatives.

Ex : $.HHH D = DH^K = de-K = 'dehokc'$

Multiples et sous-multiples d'unités

Inutile de créer les mots de préfixes de multiples, comme méga, giga, téra, etc. ils sont remplacés par ce qu'ils veulent vraiment dire, à savoir les puissances vues précédemment dans l'écriture scientifique.

Ex : $deDE, deDP, deFH, etc.$

Pour les sous-multiples (milli) on aurait pu utiliser 'iep de1' pour dixième, mais vu qu'un multiple est une puissance, et parce qu'à l'écrit c'est plus simple à écrire au format chiffre, on écrit sous la forme mathématique 'de-D' (6^{-1}).

Ex : $dehodc = de-D = déci = .D. de-F = centi = .HF.$

Il s'agit encore une fois ici du nombre de zéros devant le premier chiffre significatif, le zéro avant la virgule étant pris en compte. Dit autrement, c'est aussi le nombre de fois où l'on décale le point décimal sur la gauche.

Ex : $D deH = D$ (virgule déplacée zéro fois), $D de-D = .D$ (virgule déplacée 1 fois), $D de-F = .HD$ (virgule déplacée 2 fois).

Pourcentage

Pas de signe pourcent, uniquement l'écriture en décimale. C'est le ratio / rapport / pourcentage, c'est à dire un chiffre entre 0 et 1. En effet, $52\% = 52/100 = 0.52$.

Ex : $.P (0,3)$ par exemple pour 50% (0,5 en base 10).

Ex1 : base 6 : $.P (0,3) = dupc (50\%)$. base 10 : $.5 = dulic = 50\%$.

CA (Concept Aggloméré)

Survol

Nous verrons ici des notions avancées, que nous détaillerons dans la partie "grammaire".

Ordre d'écriture (p. 14)

L'ordre d'écriture des mots du CA se fait du plus général au plus détaillé (sujet puis adjectifs), Sujet-Verbe-Complément, sens actif préféré au passif. Tout ce qui n'est pas le concept lui-même (comme la quantité) se trouve devant la racine.

désignité + quantité + modifité + racine + numérité + modulité + adjectif + complément + complément d'action.

CA > Ordre d'écriture

Règle du zoom

C'est un des principes de base de l'adam, quand il y a un ordre à respecter, on prends toujours dans l'orientation décroissante, à savoir aller du plus important/global/général (le mot racine du concept) au plus détaillé/secondaire (adjectifs et compléments).

Cela revient à faire un plan large, suivi d'un zoom sur les détails.

ex : "cheval blanc" et pas "blanc cheval".

Visualisation plus rapide

Le zoom est le sens utilisé en français : on décrit l'objet (ex : *une porte*) puis ensuite on précise de plus en plus pour le détailler (ex : *grande, large, blanche et sculptée*).

L'anglais fait l'inverse, à savoir qu'il part du détail pour prendre du recul afin de voir l'objet : l'adjectif est devant. "*un grand et large et blanc et sculpté*", je parie que vous n'avez aucun objet construit en pensée dans ce sens là ! Il faut attendre le mot final "porte" avant de reconstruire l'objet en pensée, avec de grandes chances qu'un des détails trop abstraits pour le cerveau ai disparu.

Actif

L'adam privilégie l'orientation active ("actionneur actionne l'actionné") même s'il est possible de mettre en mode passif.

Ex : le chat mange la souris, et pas "la souris est mangée par le chat".

SVC

CA est une phrase qui se mets dans l'ordre SVC (sujet, puis verbe, puis complément du verbe).

En réalité, nous avons S + C. Le verbe est un complément d'action, et devient ensuite le nouveau sujet (ce qui suit le verbe sont des compléments du verbe).

Ordre des transformités

La racine est entourée de mots (les transformités p.) qui transforment son sens de base (le sens du MB racine).

désigné + quantité + modifié + **racine** + numérite + modulté + adjectif + complément + complément d'action (verbe).

Devant = ce qui n'est pas la racine

Devant la racine, tout ce qui ne concerne pas l'individu du concept en lui-même, qui ne sert pas à le décrire. Le nombre d'individus est indépendant de la racine du concept, tout comme le fait de savoir si on prends l'opposé du concept ou non. C'est pourquoi désigné, quantité et modifié sont devant.

MA (Mots agglutinés)

On peut agglutiner des MB ensembles, pour former un mot dont le sens dépend de l'agencement des MB qui le constituent.

Nombre maxi de MB = 4

Les agglutinations trop longues nuisent à la rapidité d'écriture, il s'agit avant tout d'un compromis entre le nombre de mots à apprendre et la facilité d'utilisation de la langue. C'est pourquoi il ne peut y avoir plus de 4 MB dans ce mot agglutiné.

Pas de contraintes sur l'agglutination des MB 2 lettres

Les mots de 2 lettres agglutinés permettent de reconnaître sans souci les mots de base composant l'agglutination.

Ex : saed = sa + ed (rotation autour d'une étoile = satellite).

Pas de mots de grammaire

Aucun mot de grammaire ne peut être mis dans un mot agglutiné, pour avoir des MA sans erreur de lecture possible.

Agglutination entre MB 2 et 3 lettres possible

Normalement, ça se lit assez bien sans ambiguïté s'il n'y a pas trop de mots de 3 lettres, grâce à toutes les règles d'écriture vu plus haut.

Ex : 'sapluas'. Comme 'sap' (CVC) est interdit, il ne peut donc que s'agir de sa-plu-as.

Ex2 : 'suuplas'. Comme 'uu' n'est possible qu'en mot de grammaire tout seul, 'su' est forcément un mot de 2 lettres, là encore on ne peut pas se tromper ('su-upl-as').

Il faut toutefois garder à l'idée la fluidité de lecture :

Ex : *'pluakdefd'* ne peut être confondu (*plu-akd-efd*), mais oblige à lire *'efd'* pour comprendre que le mot avant est *'akd'* et pas *'ak-de'*.

A noter qu'avec l'habitude et la lecture globale (c'est la forme du mot qui est reconnue), ce n'est pas si gênant que ça. En cas de mot nouveau, on lis le mot en syllabique, et il n'y a qu'une seule fois dans sa vie qu'on perds une microseconde.

Si agglutination impossible

Pour les CT ne pouvant être agglutinés, il faut créer au choix:

- un MB 3 lettres pour les CT courants (réutilisés souvent et susceptibles d'être agglutiné par la suite),
- un MSB pour les CT trop précis,
- un CA.

MSB (Mot sans Base)

Survol

* = nombre quelconque. ? = lettre quelconque.

Il s'agit de mots dont les syllabes ne doivent pas être interprétées comme des MB.

C'est le préfixant du mot qui permet de savoir s'ils sera suivi d'un assemblage de lettre sans sens particulier, et pas de MB dont il faudra décrypter le sens.

'_' (souligné) = nom propre (p. 16)

Il permettent d'écrire des noms de personne, de pays, de marques, etc. Ex : *__elodi*

'a*' et 'e*' = mot technique (p. 16)

'an' = mot d'émotion (p. 17)

'_' = Noms propres (p.)

Les noms propres (noms de personne, de pays) commencent par la racine ' _'.

Ex : *'_zrop' = Europe*

Il s'agit généralement de la transcription phonétique des noms issus des anciens langages.

Contexte

Il est bien de préciser devant le nom propre si c'est un pays, un continent, un humain, etc. Inutile de le rappeler à chaque fois, mais au moins la première fois, et systématiquement s'il y a ambiguïté (si par exemple dans le même texte on doit jongler entre le continent Russie, le pays Russie et l'habitant de Russie).

(a*, e*) = Mots techniques (p.)

Les espèces ou caractéristiques sont nommées en utilisant des mots techniques commençant par 'a' ou 'e' immédiatement suivis d'un numéro d'ordre (D=minéral, F=végétal, P=animal, K=objets manufacturés, L=concepts)

Le mot techniques se compose d'une racine ('a' ou 'e' suivi d'un chiffre) puis ensuite d'une suite de syllabes qui n'a aucun lien avec des mots de base.

Ex : *'aHsaed'* n'a rien à voir avec le mot agglutiné *'saed'*, ni avec les MB *'sa'* ou *'ed'*.

On est obligé de mettre un espace derrière un mot technique, car les syllabes dedans ne voulant rien dire, on ne peut les agglutiner avec un MB.

'h', 'ke', 'c' interdits

On peut mettre des modifiants 'h?' devant la racine 'a*' ou 'e*'. De plus, 'h' et 'ke' peuvent suivre un mot technique (en tant que qualifiant ou modulant). C'est pourquoi est interdite l'utilisation de 'h' et de 'ke' dans le corps d'un mot technique.

Le son 'c' étant réservé aux chiffres base 6, il ne doit pas être utilisé dans les mots techniques.

'an' = Mots d'émotion (p.)

Les émotions / ressentis sont des mots commençant par 'an'. Les principales émotions sont obtenues juste en ajoutant une voyelle derrière.

Prononciation

Survolo

Phonétique (p.)

1 **phonème** est 1 son de base, comme "a", ou "pe".

1 **syllabe** est une suite de phonèmes, de 1 à 3 lettre, ne pouvant être interrompue (ex : 'a', 'da', 'pla').

1 lettre de l'alphabet = 1 phonème. Quelques lettres ne se prononcent pas comme en français. Les consonnes sans voyelles derrière se prononcent en rajoutant "e" ('z').

Mots (p.)

Les voyelles dans les mots de grammaire 'i?' et 'c?' forment des diphtongues.

Un **accent tonique** (prononcé plus fort) est porté sur la première syllabe de chaque mot, micropause entre chaque mot, plus longue entre 2 phrases.

Liaisons entre les lettres d'un même mot, pas de liaisons entre 2 mots.

Nombres (p.)

Si nombres inférieurs à 4 chiffres, inutile de préciser la puissance. ex : 'DH' se prononce 'dchc', 'FDL' se prononce 'fcdclc'.

A partir de 4 chiffres (comme 1000), il faut préciser la puissance ('de') avant le premier chiffre.

Ex : D HHH = depc (6 puissance 3 = mille). FFHP = depc fcfchcpc

Les nombres négatifs commencent par '!' ('ho').

Signes (p.)

'_' devant les noms propres se prononce "on".

En maths, '+' = pu, '-' = !pu, '*' = fu, '/' = !fu, 'xy' = x ka y, 'x-y' = x kapu y.

Traductions en phonétiques (p. 91)

Les mots issus des anciens langages sont des noms propres traduits en phonétique.

Phonétique

Phonème

Le langage est une suite de sons, sons appelés phonèmes.

Ex : 'u' est un phonème, 'n' est un phonème, 'nu' est une suite de 2 phonèmes.

L'adam utilise un système phonétique simple, réduit aux sons fondamentaux (20 sons), sons déjà présents dans les autres langues, et prononçables immédiatement par la très grande majorité des êtres humains, quelle que soit leur langue d'origine. Seules les nasales et le "r" risquent de troubler les asiatiques.

1 phonème = 1 lettre, plus aucun problème d'orthographe.

Les phonèmes de l'adam ont des sonorités suffisamment éloignées pour que leur prononciation soit approximative, et pas subtiles comme le français qui distingue le "a" de « patte » et de « pâte ».

Cette différence nette permet de ne pas confondre les phonèmes entre eux, et donc d'avoir un langage plus compact, et moins d'erreurs de communication.

Syllabe

Une syllabe est un son ininterrompu dans le langage parlé.

Ex : Dans « nudiste », on a 3 syllabes : "nu" + "di" + "ste".

La syllabe est formée de 1 à 3 **lettres**.

Voyelles

C'est les phonèmes faits facilement.

Différence avec le français

Seules les lettres voyelles 'c e z g q _' ne se prononcent pas comme en français.

Prononciation des différentes voyelles

Entre crochets [] la prononciation dans l'alphabet phonétique international.

- 'a' [a] se prononce comme dans **patte**.
- 'e' se prononce "è" [ɛ] comme dans **lait** en début de MB, et "é" [e] comme dans **tétée** en fin de MB.
- 'i' [i] se prononce comme dans **vie**
- 'o' [o] se prononce comme dans "os" en début de MB, et "ô" [o] comme dans **origami** ou **veau** en fin de MB.
- 'u' [y] se prononce "u" comme dans **tu**.
- 'c' [u] se prononce "ou" comme dans **fou**.
- 'z' [ə] se prononce "e" comme dans **œuf**.
- 'g' [Ǟ] se prononce "an" comme dans **enfant**.
- 'q' [Ě] se prononce "in" comme dans **pain**.
- '_' [Ǿ] se prononce "on" comme dans **bon**.

Consonnes

C'est des sons durs à prononcer, et qui ne peuvent se prononcer seules. Quand on épelle une consonne, ou pour un mot finissant par une consonne, on rajoute derrière la voyelle longue "e" ("euh" français, symbolisée par 'z' en adam).

Ex : 'son' se prononce "sonne", 't' se prononce "te".

Différence avec le français

Seules les lettres consonnes 'd h j' ne se prononcent pas comme en français.

Prononciation des différentes consonnes

Entre crochets [] la prononciation dans l'alphabet phonétique international.

- 'd' [t] se prononce comme dans **tenir**.
- 'f' [f] se prononce comme dans **fou**.
- 'p' [p] se prononce comme dans **poire**.
- 'k' [k] se prononce comme dans **klaxon**.
- 'l' [l] se prononce comme dans **lait**.
- 'h' [m] se prononce comme dans **mère**
- 'n' [n] se prononce comme dans **non**.
- 'j' [ʃ] se prononce comme dans **chien**.

- 'r' [R] se prononce comme dans rire.
- 's' [s] se prononce comme dans silence.

Prononciation d, p, k, j, s version tranchée

En fait, comme il y a très peu de phonèmes et donc peu de risque de confusion, il y a plusieurs façons de prononcer les consonnes (ex : "s" ou "z", "g" ou "k"). C'est la prononciation la plus tranchée, afin de bien différencier les sons, qui a été retenue :

- 'd' se prononce "t"
- 'j' se prononce "ch"
- 'k' se prononce "k"
- 'p' se prononce "p"
- 's' se prononce "s"

Et non la prononciation douce "d", "j", "g", "b", "z".

Ce type de prononciation permet les associations de consonnes : 'ikd' ("ikte"), 'iks' ("iksse"), 'ikj' ("ikche").

Mots

Voyelles

Prononciation différente en début ou fin de MB

A noter que la plupart des voyelles sont permissives, c'est à dire qu'elles se prononcent de manière légèrement différente selon qu'elles soient en début ou fin de MB, afin d'aider à décrypter les mots agglutinés.

Ex : la lettre 'e' se prononce "è" en début de MB, "é" en fin de MB.

2 voyelles qui se suivent dans un mot

Les voyelles se prononcent toujours de la même façon. 'au' se prononce comme le français "hahu" (a + u), et non le son "o" comme dans bateau.

Mots agglutinés

2 voyelles qui se suivent, dans un mot agglutiné, sont forcément la fin d'un MB suivi de la voyelle de début d'un nouveau MB, et sont prononcées bien séparément et distinctement :

Ex : 'ai' = "ahi" et pas "ai"

Mots de grammaire

Ce sont les seuls MB qui ont 2 voyelles d'affiliées, et uniquement avec 'i' et 'e' devant. C'est donc la seule fois où les voyelles sont liées, formant une diphtongue.

Ex : 'ci' = "oui", 'ie' = "yé"

Consonne

'z' de fin de mot

Le 'z' implicite qui suit une consonne en fin de mot est long, et suivi d'une pause de changement de mot.

2 consonnes qui se suivent dans un mot

Le 'z' implicite qui suit une consonne est bref s'il est en cours de mot, et long en fin de mot.

Dans le cas du redoublement d'une même consonne (comme 'adde'), ou si les sonorités des 2 consonnes sont compliquées à enchaîner ('adpe'), le "e" bref est allongé suffisamment pour prononcer la 2e consonne confortablement.

Ex : 'adde' se prononce "at" + "e" bref + "te", pas de pose entre le "e" bref et le "te").

Pauses

Micropause entre chaque mot pour symboliser les espaces, pauses plus longues entre les phrases pour symboliser le point.

Accent tonique

On accentue la prononciation (prononcé plus fort) en début de mot à l'oral, sinon on ne saurait pas si on prononce un nouveau mot ou si c'est la suite du précédent.

Ex : En français, sans accentuation, "On est en terre inconnue" se prononce pareil que "on est en terrain connu". Et pourtant le sens est opposé.

C'est pourquoi les langages utilisent des accentuations toniques sur le début des mots, c'est d'autant plus important en adam où les mots sont courts.

Un accent tonique doit être porté sur la première syllabe de chaque mot.

Ex : En gras les syllabes avec accent tonique : **no ak, noak**. On entend bien la différence grâce à l'accentuation, sans même besoin de faire de pause pour indiquer que les mots sont séparés.

Liaisons entre mots

On ne fait pas liaisons entre lettres d'un mot à l'autre (séparés d'un espace, donc d'une pause, et d'un 'z' si le mot se termine par une consonne) :

- dans 'si as', le i n'est pas bref comme dans **piaf** mais bien prononcé complètement "si hasse"
- 'an ak' se prononce "ane haque"

Liaisons dans le mot

Jamais de liaison entre 2 mots. Ni entre des lettres et des chiffres (quantité ou numéro).

Si 'an ak' se prononce "ane haque", 'anak' (mot agglutiné) se prononce comme "anac".

Liaisons consonnes

Les lettres à l'intérieur d'un même mot sont liées :

- CV : on ne prononce pas le "e" après la consonne, comme avec une consonne finale, mais directement la voyelle qui suit. 'ni' se prononce "ni" et pas "ne hi".
- CC : Les 2 consonnes sont liées avec un "e" bref ("sd", "pl"), ou un "e" aussi long que nécessaire derrière la première consonne si besoin (consonne identique comme 'dd', incompatibles comme 'dp').

Ex : 'ad ah' se prononce "ate ame", 'adah' se prononce "atame".

Le "e" bref ou long permet de séparer 'udD juP' ("uttou chupou" en français, avec "ut tou" séparé par un temps bref et un "e" bref à la fin de "ut" dans ce cas exceptionnel où 2 consonnes identiques sont répétées) de 'ud D chP' ("ute tu chupou" en français, avec "ute" finit par un "e" long pour bien montrer qu'il y a un espace de séparation).

Prononciation des MB avec les variations de voyelles

Pour un mot agglutiné de plusieurs MB, les MB sont reconnus plus facilement en utilisant les variations de prononciation des voyelles, selon qu'elles soient en début ou en fin de MB.

Ex : 'adel' se prononce "atèle" et non "atéle", car c'est l'agglutination de 'ad' et 'el', donc 'el' se prononce comme on le prononcerait s'il était tout seul.

Pas de diphtongues sauf :

mots de grammaires 'i'V ou 'c'V

Les voyelles ne forment jamais de diphtongues entre elles, toujours prononcées séparément même dans un mot. Sauf pour les mots de grammaire.

En effet, le 'i' ou le 'c' suivi d'une voyelle **dans le même mot** (iV et cV), se prononcent brièvement comme des **diphthongues** (ie = **yes** anglais, ci = **we** anglais, cc = "who" anglais) pour modifier les sonorités, sachant que ces mots sont utilisés pour les connecteurs de grammaire.

MSB avec '-'

Dans le cas d'un nom propre (p.), d'un mot technique (p.) ou d'un mot d'émotion (p.), il est possible de lier en diphthongue 2 voyelles. Il suffit de mettre le tiret '-' entre les 2 voyelles. Mais cette solution est à éviter, complique inutilement les choses et risque de mélanger avec les mots de grammaire.

Ex : '_idi-o' permet de prononcer la diphthongue "io" plutôt que les voyelles séparées "iho".

Nombres

Survol

Si le mode de représentation des nombres à l'écrit est simple, la prononciation orale est toujours plus compliquée, car il faut rajouter à l'oral la position (puissance de base) du chiffre. Si les langages classiques doivent le préciser à chaque chiffre, l'adam ne le donne que pour le premier, reprenant ensuite ce qui se passe à l'écrit.

Chiffres (p.)

Les chiffres se prononcent comme le mot qu'ils représentent.

Équivalence ancienne base 10 (p.)

Se prononcent comme les chiffres base 6, mais avec 'ic' à la fin au lieu de 'c'.

Nombres négatifs

C'est le symétrique du MB, ils sont préfixés par '!'.
Ex : dc = 1, ldc = -1

Nombres moins de 4 chiffres (p.)

Les chiffres sont lus un par un.

Nombres plus de 3 chiffres (p.)

2 méthodes au choix :

- Indiquer le nombre de chiffres, puis les chiffres restants énoncés un à un
- Indiquer le premier chiffre, puis la puissance du premier chiffre, puis les chiffres restants énoncés un à un.

Lors de l'énoncé de tous les chiffres (en respectant l'espace de séparation sous forme de pause), il est possible de faire un rappel des puissances de 3 (mille, million, milliard).

Chiffres

Pour rappel, chaque chiffre représente un mot de 2 lettres de type consonne + 'c'. Les consonnes de début de ces mots sont dans l'ordre alphabétique. Les chiffres arabes (12345) sont remplacés par les majuscules de la première lettre du chiffre (DFPKL). Comme les autres signes, on se contente de prononcer le mot qui correspond au chiffre :

- 'D' = 'dc',
- 'F' = 'fc',
- 'P' = 'pc',
- 'K' = 'kc',
- 'L' = 'lc',
- 'H' = 'hc'.

Équivalence ancienne base 10

Il est possible d'écrire en base 10 habituelle, 9 sons ont été réservés à cet usage. Les sons sont toujours écrits dans l'ordre des consonnes de l'alphabet adam (comme pour la base 6), mais on utilise les symboles des chiffres arabes à l'écrit pour ne pas se mélanger. Il est rajouté après la première consonne du MB la voyelle-diphthongue 'ic' (son "iou").

0 = H, 1 = dic, 2 = fic, 3 = pic, 4 = kic, 5 = lic, 6 = hic, 7 = nic, 8 = jic, 9 = ric.

Nombres de moins de 4 chiffres

Pour épeler un nombre à l'oral, on se contente de dire les nombres à la suite les uns des autres, comme si c'était un mot de 1 à 3 syllabes.

Ex : KLP = 'kclcp'

Pour les décimales (chiffres inférieurs à 0), on prononce le point décimal et les chiffres derrière le point si moins de 3 chiffres :

Ex : .KLP = 'du kclcp'.

Nombres de plus de 3 chiffres

Au delà de 3 chiffres ça devient difficile à suivre pour l'auditeur.

Déjà, on place un espace séparateur (donc un temps de pause) entre chaque bloc de 3 chiffres.

Ex : F KLP

Commencer par le nombre de chiffres ('odl')

Le plus simple est de commencer le nombre par le nombre de chiffres qu'il contient (histoire de se le représenter visuellement), puis énoncer les chiffres les uns après les autres :

Ex : D FPK HLD se prononce 'DD odl D FPK HLD'

Permet de mieux visualiser la plage de valeur dans laquelle se place le nombre.

Ex : un nombre de 7 chiffres indique qu'on se trouve entre 1 et 10 millions, un nombre de 8 chiffres qu'on est entre 10 et 100 millions.

Le nombre de chiffres est celui au dessus de la virgule. Si c'est un nombre décimal, toujours dans le cas où on a plus de 3 chiffres après la virgule, on répète l'opération en indiquant le nombre de chiffres après le point décimal.

Ex : .K LPF = 'du kc odl kclcp fc'.

Puissance 'de'

Comment utiliser 'de' ?

Cette méthode reprends la construction mathématiques des langages classiques (où la puissance de 10 est répétée à chaque chiffre, par exemple "3254 = 3 mille 2 cent 5 ante 4"). En adam, la position en puissance (type "mille" ou cent") est donnée grâce à 'de*' (qui indique "6 puissance *", c'est ce qu'on appelle la puissance de la base, base 6 en l'occurrence).

'de' est suivi du nombre de chiffres moins 1 du nombre à écrire (dit autrement, c'est le nombre de chiffres qui suivent le premier chiffre) :

Ex : D HHH (216) = $DH^3 = deP = DH \times DH \times DH$

Ex2 : F HHH (432) = $F \times DH^3 = F deP = F \times DH \times DH \times DH$,

avec P = nombre de chiffres restant à écrire, soit 3 positions encore après F. F est une puissance de 4. F est la quantité de milliers (puissance de 3).

Ici, 'deP' (se prononce 'depc') est l'équivalent du "mille" en français (10 puissance 3). 'F deP' est le même principe que dire "2 mille".

Prononcer des puissances de 'de' supérieures à 1 digit

Le mot 'de' ne peut être suivi que d'un seul chiffre de puissance, puisqu'ensuite les chiffres prononcés sont de nouveau ceux du nombre. L'espacement et la pause entre les mots permet normalement de lever cette ambiguïté, mais pour être sûr qu'il n'y ai pas mélange, cela nous oblige à :

- soit relier les chiffres de la puissance par "et" ('cq' en adam)
- soit encadrer la puissance par des parenthèses,

Ex : FHH HHP HHH = fc dedc cq fc pc depc

Ex2 : F de(DF) P deP = fc de ia dcfc ias pc depc

Les puissances les plus utilisées sont celles de 3 : deP (mille), de(DH) (million) et de(DP) (milliard).

Prononciation par paquet de 3

Nous ne prononçons que les puissances de 3 (mille, millions, milliard), c'est à dire que tous les chiffres par groupes de 3 se prononcent en se suivant, comme pour les chiffre de moins de 4 chiffres.

Ex : 45 263 se prononce "quatre cinq mille deux six trois"

Ex2 : DF KPL se prononce 'dcfc depc kcpcclc'

Ex3 : DF KPL FDH se prononce 'dcfc de(dcfc) kcpcclc kcpcclc'

C'est plus rapide, et aussi compréhensible, que le français qui rajoute la puissance après chaque chiffre.

Prononcer la puissance du premier chiffre

Pour éviter d'attendre 3 chiffres avant de savoir à quelle puissance ils sont, il est possible, après le premier chiffre, d'indiquer sa puissance.

Ex2 : DF KPL se prononce 'dc dekc fc depc kcpcclc'

Décimales

Même principe qu'avec 'odl', on répète derrière la virgule l'opération faite devant la virgule :

Ex : .K LPF = 'du kc depc lcpfc'.

Énoncé des chiffres restants

Pour les nombres inférieurs à 5 chiffres, il n'y a pas de problème à énoncer les chiffres sans rappeler leur puissance :

Ex : F KLD se dit 'fc depc kclcdc'. En français, on aurait eu 1 458 = "2 décade3 (deux mille) 4 décade2 (quatre cents) et 5 décade1 (cinq ante) et 1".

Temps de pause

A l'intérieur d'un bloc de 3 chiffres, il n'y a pas de temps de pause, c'est comme un seul mot de 3 syllabes.

Ex : KLD se dit 'kclcdc'.

Ces blocs de 3 chiffres sont balisée en respectant les espaces (temps de pause) entre les blocs de 3 chiffres. Normalement cela suffit. Nous verrons en suivant d'autres méthodes pour mieux indiquer où on en est du décompte, pour les nombres très longs.

Ex : D FPK HLD se prononce 'dc dc odl dc' pause 'fcpcck' pause 'hclcdc'

Répétition des puissances

Répéter la puissance 'de' sur toutes les positions multiples de 3, afin de s'assurer que le fil n'est pas rompu.

Ex : D FPK HLD se prononce 'dc de(dhc) fcpcck depc hclcdc'

Ce qui veut dire qu'on prononce milliard, million, mille, c'est à dire toutes les puissances de 3.

Ex : revient à prononcer en français le nombre 475 584 365 452 par "475 milliards 584 millions 365 mille 452"

Ne pas prononcer les zéros intercalés

Il est possible de ne pas dire les zéros à chaque position, mais de préciser la position de puissance dès qu'on retombe sur un chiffre supérieur à zéro.

Ex : FHH HPP = fc delc pc dedc pc

Mais il est souvent plus simple de conserver la prononciation des 0 :

Ex : FHH HPP = fchhc depc pc dedc pc

Si le dernier chiffre significatif est en dernière position, inutile de préciser qu'il a la puissance 0 ('dehc') :

Ex : FHH HHP = fchhc depc pc

Zéros non significatifs

Si les zéros intercalés dans des chiffres doivent se prononcer, il est inutile de le faire s'il n'y a plus que ça jusqu'à la fin.

Ex : F HHH = F * deP = fc depc

Ex 2 : FHH HHP HHH = fc dedc cq fc pc delc (on indique un chiffre à la puissance DF, un chiffre à la puissance L).

Signes

Les signes, comme les chiffres, représentent des mots plutôt que des phonèmes comme les lettres.

Il suffit donc d'aller voir le dictionnaire, et de lire au début quel mot correspond à quel signe, pour connaître la prononciation des signes et des chiffres.

'_' (souligné) est un signe qui est une lettre, il désigne le phonème "on", et pas un mot comme les autres signes. Il a été vu dans les lettres.

Symboles mathématiques basiques :

- - (moins (chiffre négatif)) = 'ho' + chiffre
- + (plus) = 'cq'
- - (moins (soustraction)) = 'hopu'
- * (multiplié) = 'fu'
- / (divisé) = 'hofu'
- x^y (puissance, x multiplié y fois par lui-même) = ka.

Il y a aussi les signes symboliques qui sont utilisés en remplacement de MB pour simplifier l'écriture et la lecture. Ils se prononcent comme le MB qu'ils remplacent.

- '>' se prononce 'ke'
- '!' se prononce 'ho'
- '<' se prononce 'hoke'
- etc.

Grammaire

Survol

Concept, Mot et MB (p. 25)

Un concept suffisamment général (comme "dehors" ou "loin") peut être assigné à un mot de 1 à 3 lettres, le **MB (Mot de Base)**.

Le concept trop détaillé (**CT Concept transformé** comme "loin dehors") est obtenu en assemblant les MB "loin" et "dehors". Le CT (concept non nommé) assemble des mots soit séparés par des espaces (**concept aggloméré CA**), soit collés entre eux (**mot agglutiné MA**).

MB (Mot de Base p. 26)

CA (Concept Aggloméré p. 27)

En ajoutant des mots de transformation, le sens du mot racine est modifié pour arriver au sens que l'on veut donner au CA.

MA (Mot Agglutiné p. 51)

Même principe que le CA, mais plus restreint en possibilité, vu que les MB sont collés entre eux.

Permet de simplifier l'écriture. Le sens (donné par la combinaison des MB) sera dans le dictionnaire si risque d'ambiguïté.

Phrases (p. 56)

Les phrases (p.) sont juste des CA, notion que l'on complémente en rajoutant :

- le **contexte** dans lequel se déroule l'action (date, lieu, conditionnel, etc.),
- des **sous-phrases** (compléments avec verbe),
- des **modificateurs de phrase** (questions ou impératif).

Concept et Mot

Concept

Dans un langage, nous cherchons à faire passer les idées ou les objets que nous avons en tête.

Un **concept** est une idée/objet, une représentation de quelque chose. Un concept décrit un objet, une action, une émotion, une idée, etc.

Ex : liberté, humain, voiture, colère, courir, sagesse, ...

Le concept "chat" nous fait visualiser l'image d'un chat, de couleur indéterminée. Le concept "colère" nous fait ressentir cette émotion (d'où le grand pouvoir des mots...).

Si on veut affiner un concept, on rajoute d'autres mots/concepts comme qualités, qui forment un nouveau concept plus précis.

Ex : "chat noir" est un nouveau concept résultant de l'addition de 2 concepts préalables (un concept d'objet "chat" et un concept de couleur "noir").

Plus un langage pourra transmettre avec précision et de manière complète un concept, plus ce langage sera puissant.

Concept de base

L'adam est basé sur des concepts simples (concepts de base), à partir desquels on peut construire d'autres concepts plus élaborés.

Ces concepts de bases sont les comme les briques du langage, qu'on entasse pour bâtir quelque chose de plus grand.

Mot

1 **mot** est une suite de lettres collées, non séparées par un espace.

En adam, 1 mot = 1 seul **concept** lié => pas d'ambiguïté possible : l'idée exprimée est celle que l'on a dans la tête

1 concept = 1 seul mot => pas 50 mots pour dire la même chose + pas de mots ambigus aux sens contradictoires + tout concept peut être exprimé.

On s'interdit de réutiliser le même mot pour désigner des concepts différents.

Ex : « plus », « vers » ou « amour » en français, qui ont plusieurs sens.

MB (Mot de base p. 26)

Les mots de base sont courts, 1 à 3 lettres maxi. Ils sont donc en nombre limité, et réservés aux concepts de base.

Concept ≠ Sens du mot

Le sens d'un mot peut varier selon son rôle, mais le mot désignera toujours le même concept.

Ex : 'as' peut avoir le sens de "extérieur" ou "sortir", mais le concept général derrière ces sens c'est celui de "dehors". C'est le concept "dehors" qui est attribué au mot 'as'.

CN (Concept Nommé)

Seuls les concepts de base ("dehors", "liberté"), ou les concepts souvent utilisés ("journée"), justifient un mot attribué dans le dictionnaire : ce sont les **concepts nommés (CN)**.

1 CN = 1 mot (qu'il soit agglutiné ou de base)

Ex : le CN défini par le seul mot 'akki' contient les MB 'ak' et 'ki'.

Sont des CN toutes les formes de mots possibles, par exemple :

- MB (Mots de base),
- MA (mots agglutinés, plusieurs MB collés qui forment un mot, dont le sens dépend du sens et de l'ordre des MB utilisés),
- MSB (Mot sans Base), des suites de lettres sans sens, seul le mot complet ayant un sens.

CA (concept aggloméré)

Nous verrons que tous les concepts ne peuvent pas être nommés dans le dictionnaire, il faut donc les écrire avec plusieurs CN : ce sont les CA (concept aggloméré p.) : les mots sont séparés par des espaces.

CT (Concept transformé)

Concept dont le sens de la racine est modifié par des transformité (car ce concept n'est pas nommé par un MB). Ce CT, forcément multi-MB ou mots, concerne :

- les CA (mots agglomérés)
- les MA (MB agglutinés)

MB (Mots de base)

Principe

Les **mots de base (MB)** sont associés à des concepts de base, simples, permettant de construire d'autres concepts plus détaillés. Ce sont donc des briques élémentaires utilisées pour la construction de nombreux concepts.

Quel concept associer au MB ?

Comme 1 mot = 1 seul sens, le MB est un concept :

- employé suffisamment souvent, ou servant à qualifier beaucoup d'autres concepts,
- trop complexe à redéfinir à chaque fois, ou dans un concept agglutiné pas trop long,
- difficilement décomposé en sous contextes encore plus simples.

Ex : "peu", "lent", "facile", etc.

Forme du MB

Les MB sont des mots mono-syllabes, de 1 à 3 lettres.

Ex : 'i', 'as', 'pla' sont des MB, mais 'aksi' ou 'lak' ne sont pas des MB.

Sens (p.)

Dans la partie "vocabulaire", nous verrons les différents sens à affecter au MB. Voici quelques exemples montrant que le sens varie selon le contexte dans lequel est écrit le MB :

Variation du sens fonction du rôle

Le MB possède un sens de base (dédié à ce mot) variant en fonction de son **rôle** dans la phrase (sujet, verbe, adjectif).

Ex : Même si 'as' aura toujours le sens de "dehors", 'as' en sujet = "l'extérieur", 'as' en verbe = "sortir", 'as' en adjectif = "externe".

Transformation du sens

Avec une modification de sens, par exemple l'opposition, le MB prends le sens opposé :

Ex : Si 'as' tout seul voudra toujours dire dehors, 'as' veut dire 'dedans'.

CA (Concept Aggloméré)

Survol

Principe (p. 27)

On assemble des CN pour générer un concept plus précis que les CN tous seuls.

Racine (p. 28)

C'est le pivot du concept, le CN sans lequel le concept n'est plus rien.

Transformités (p. 28)

Des CN sont associés à la racine pour en modifier le sens, ou pour lui ajouter des infos complémentaires.

Principe

Pourquoi tous les concepts ne sont pas nommés ?

Tous les concepts ne peuvent pas être nommés (avoir un seul mot correspondant), car il y aurait une infinité de mots (alors qu'un humain moyen actuel a du mal à maîtriser plus de 6 000 mots...).

Ex : *chat vert, chat vert-gris, chat vert-gris tirant sur le beige... sont 3 contextes différents, mais aucun n'est désigné par un seul mot dans le dictionnaire. Ainsi, le concept "chat roux tigré avec l'oreille droite éraflée" est trop détaillé pour justifier un mot du type "charoutigordrer".*

Dès qu'il y a plusieurs mots, le concept est dit aggloméré (CA).

Le CA est un concept :

- rarement utilisé
- trop détaillé, et qui impliquerait un trop grand nombre de mots dans le dictionnaire.
- créé par l'émetteur et n'existant pas dans les connaissances du récepteur.

Ex : "DH maisons", "maison D étage", qui utilise les sous-concepts "maison" (la racine) et les concepts faisant office d'infos complémentaires, à savoir 'D', 'DH' et "étage".

Comment construire un concept non nommé aggloméré ?

Pour pallier cette absence de mot, il est possible de rajouter des détails à un CN pour affiner le concept non nommé que l'on veut exprimer.

Ex : *la couleur de l'animal, les options technologique en plus des 4 roues habituelles du concept voiture, etc.*

Il faut donc assembler plusieurs mots (des CN) pour obtenir un CA (Concept Aggloméré, un concept non nommé).

Ex : "chat noir" est un CA construit à partir de 2 mots, "chat" et "noir".

Le CA est un CT

Un concept non nommé est appelé plus commodément un CT (Concept Transformé). Il y a plusieurs façons de l'obtenir, soit en agglutinant les détails complémentaires (le MA), soit en agglomérant les détails (le CA). Nous allons voir le CA dans cette partie, la façon la plus puissante pour exprimer un concept non nommé.

Racine

C'est le sens le plus important du CA à décrire, le **concept primaire**.

La racine est le mot qui caractérise au plus proche le concept, qui peut à lui tout seul rappeler le concept.

Ex : Dans l'exemple précédent de "soldat performant" et "performant soldat", nous voyons que le choix de la racine est primordial, car les 2 CA sont opposés en sens, en fonction du CN retenu comme racine.

Comment choisir le mots racine ?

La racine est le mot qui caractérise au plus proche le concept, qui peut à lui tout seul rappeler le concept.

Ex : dans « chat noir », « noir » n'apporte pas grand-chose comme information (un cheval, une maison, la nuit ?), alors que « chat » décrit mieux le concept, même s'il manque la couleur du pelage. « Chat » est donc la racine de « chat noir »

La racine dépend de ce sur quoi on veut insister. "Chat bébé" si on veut indiquer que ce chat est encore jeune. "Bébé chat" si on veut insister sur la notion de bébé, mignon, chat étant alors secondaire (ça pourrait être un humain ou un poussin que l'idée serait toujours là avec bébé, on veut surtout parler de la jeunesse).

Transformeurs

Survol

Les transformeurs sont des CN ajoutés à la racine et qui transforment le sens de la racine d'un CA. C'est ce qui explique d'ailleurs que le CA est un CT (Concept Transformé).

Nom des transformités

Il faut distinguer les transformités collées ou séparées de la racine :

- suffixe "-ant" : la transformité se trouve dans le mot à transformer (collé/agglutiné à la racine).
- suffixe "-eur" : la transformité est séparé de la racine (agglomérée).
- suffixe "-té" : désigne l'action de la transformité, qu'elle soit collée ou pas.

Ex : La modifité 'ho' est appelée "modifiant" pour 'hoas', "modifieur" pour 'ho as'.

Ces néologismes peuvent heurter la lecture au début, mais simplifie au final la compréhension.

Dans un CA, nous ne verrons que les transformeurs, c'est à dire non collés à la racine. Dans le MA, nous verront les transformants, collés à la racine.

Rôle des CN (p.)

La place par rapport à la racine définit le rôle, donc le sens retenu pour le CN utilisé en transformité.

Ordre des transformités (p. 29)

Cet ordre restera valable que les transformités soient collées ou pas, donc que ce soit un MA ou un CA.

On mets devant la racine tout ce qui ne concerne pas le concept, et derrière ce qui le concerne directement, comme les adjectifs et les compléments :

désigné + quantité + modifié + **racine** + numérite + modulité + adjectif + complément + complément d'action.

Liste des préfixeurs (p.)

Liste de tous les transformeurs devant la racine.

Liste des suffixeurs (p.)

Liste de tous les transformeurs derrière la racine.

Transf > Rôle d'un CN

Dans les langages classiques, le rôle se limite à sujet, verbe, adjectif, adverbe. En adam, les transformités sont des rôles, ce qui diminue le besoin de MB.

Ex : en français, il faut un mot pour l'action (sortir), un mot pour l'objet (dehors), un mot pour l'adjectif (externe). C'est la déclinaison. Hors, c'est stupide, car "dehoriser" se comprend instantanément : "mettre dehors".

En adam, les mots ne se déclinent jamais (langue analytique), le sens d'un mot varie selon sa position/rôle dans la phrase. Pour comparer avec le français, le même mot est un :

- **nom** si placé en racine (sujet) du concept,
- **verbe** si placé en complément d'action,
- **adjectif** ou **adverbe** si placé en qualité.

Ex : as = dehors (nom). i as = sortir (verbe). am as = homme (am) d'extérieur (adjectif). Quelque que soit sa nature, 'as' s'écrit pareil.

Exemple : Rôle du nombre : quantité ou numéro

Aux rôles classiques (Sujet verbe complément), se rajoute la notion de transformités, qui sont des rôles à part entière.

Par exemple, le rôle du nombre dépend de sa position par rapport à la racine. Ce rôle détermine aussi les règles d'écriture.

Placé devant = Quantité (p. 33)

La quantité est devant le concept à dénombrer (c'est la taille du groupe formé de concepts identiques), et se présente soit sous forme d'un quantifiant (préfixant collé à la racine) soit d'un quantifieur (mot tout seul devant la racine ou ses modifiés).

Le chiffre '**H**' montre l'absence du concept à décrire. Le chiffre '**J**' (plusieurs, plus que 1) sert de pluriel, placé en quantité, et le chiffre '**S**' désigne tous les individus de l'espèce.

Placé derrière = Numéro (p. 38)

Le numéro (premier, second, etc.) est placé après la racine. Il s'agit d'un numéro, d'un indice ou de la position dans une liste.

Transf > Ordre

Survol

Les transformités :

- devant la racine soit en modifiant le sens, soit ne concernant pas la racine en elle-même.
- derrière la racine lui rajoutent de l'information.

Position des transformités par rapport à la racine

Nous avons déjà vu (ordre d'écriture des CA p. 14), que l'ordre d'écriture est celui du zoom : l'orientation générale est décroissante, du plus important (général) au moins important (détail).

Ex : "chat noir", si on retire "noir" ça veut toujours dire quelque chose, si on retire "chat" ça ne veut plus rien dire, c'est donc le mot "chat" le plus important.

Ce principe détermine l'ordre d'écriture des **transformités** autour de la racine :

désignité + quantité + modifié + racine + numérité + modularité + adjectif + complément + complément d'action.

Préfixités : devant la racine

On mets devant la racine tout ce qui ne concerne pas l'individu du concept en lui-même, qui ne sert pas à le décrire. Le nombre d'individus (quantité) est indépendant de la racine du concept, tout comme le fait de savoir si on prends l'opposé du concept ou non (modifiants). On pourrait les voir comme les parties les plus importantes dans la définition d'un concept.

Ex : quand on rappelle un concept de 3 individus, on peut dire "ces 3 individus" mais aussi "ces 3".

Suffixités : derrière la racine

Sens sujet + complément

Cette racine générale sera ensuite détaillée grâce aux qualités.

Le mot racine étant le mot le plus important pour décrire un concept multi-mot, il est donc placé devant les adjectifs et compléments.

Ex : « cheval blanc » et pas « blanc cheval ».

L'ordre est primordial pour la compréhension du concept, car inverser un adjectif avec la racine change complètement le sens du concept.

Ex : "soldat performant" est différent de "performant soldat" (= "une personne performante qui est soldat", généralement quelqu'un de performant est altruiste, et donc peu performant à la guerre, donc l'opposé de "soldat performant").

Inverse de l'écriture informatique style objet

Contrairement au langage objet informatique, on n'écrit pas "parent.enfant" pour parler d'un enfant, mais "enfant de parent" : La racine est l'objet dont on veut parler, puis on précise des détails si besoin :

Ex : Pour parler du pneu, on écrit "Le pneu de la roue (de la voiture)", et pas "voiture>roues>pneu".

CA > Liste des préfixeurs

Survol

Nous allons voir les transformeurs se trouvant devant la racine (les préfixeurs).

Désigneur (p. 42)

(ce, celui-là, le) indique que le concept qui va suivre a déjà été décrit précédemment.

Quantifieur (p.)

nombre de concepts / taille du groupe constitué des concepts à décrire

Modifieur (p.)

indique comment il faut interpréter le concept qui suit : faut-il inverser le sens, prendre la moyenne, etc.

Désigneur (pronom)

Survol

Un concept décrit dans une phrase peut-être rappelé par la suite, grâce au désigne

ur, avec rappel de la racine éventuellement si ambiguïté.
C'est l'équivalent du pronom, le "il" ou le "cette personne" (démonstratif).

Principe du rappel

Un concept aggloméré peut être assez long à écrire. Si on doit le reprendre dans plusieurs phrases, la redondance devient vite pénible...

C'est pourquoi il existe des astuces pour rappeler le CA précédemment défini (ou montré du doigt à l'oral).

On peut utiliser soit :

- un désigne (ce, cette, cela) + le mot racine du CA (voir les premiers qualifieurs si ambiguïté).
*Ex : "maison basse ... bla bla ... avec le chien à côté. **Cette maison** se trouve dans telle ville."
Ex2 : "1 maison basse aux volets bleus, faisant face à 1 maison haute aux volets rouges. **Cette maison basse** est exposée au Sud."*
- un nom propre représentant le long CA qui va être souvent repris (le nom doit évidemment être plus court que sa description, sinon ça ne vaut pas le coup).
*Ex : "maison basse ... bla bla ... véranda au sud-ouest, appelée Sam'Suffit. **Sam'Suffit** se trouve dans telle ville." A noter qu'on aurait pu préciser "la maison Sam'Suffit" en cas d'ambiguïté. Le nom aurait pu être en plusieurs mots, comme "maison Phénix" (nom du constructeur).*

Nous allons voir par la suite la méthode qui emploie un désigne.

Placé devant le quantifieur

On pourrait le considérer comme un qualifieur, parce qu'il donne une info supplémentaire à la racine.

Ex : on parle d'un chat, mais plus précisément du chat déjà décrit.

Mais avant tout, le désigne modifie le sens du CA qui suit (la manière de l'interpréter), car le CA sera réduit, et sera juste là pour rappeler que ce concept est déjà décrit.

C'est pourquoi le désigne est considéré comme une sorte de modifieur. Mais comme il ne change pas la lecture de manière aussi radicale qu'un modifieur, c'est une classe grammaticale à part.

Remplace l'article défini

Le désignant fait aussi office d'article défini (remplace "le"). Quand on parle d'un concept généralement, et pas d'un individu précis, on ne mets rien devant le concept.

Ex : un chat = chat. Ça pourrait être n'importe quel chat. ce chat en particulier = 'co' chat. Le chat de la mère Michel = chat mère michel. Pas de "le" car ce n'est pas vraiment important, il n'a pas été défini avant, et la relation avec la mère Michel suffit pour dire de quel chat il s'agit.

Rappel de la racine

Rappeler le mot racine permet de rappeler un concept en levant toutes les ambiguïtés et difficultés d'analyse.

*Ex0 : "Chat gros et noir court dans la prairie. La prairie mesure 100 m. Le ciel est bleu. **Ce chat** s'arrête brusquement."*

Dans la dernière phrase, la racine "chat" permet de savoir à quel concept fait référence le démonstratif "Ce", c'est à dire au chat gros et noir qui court. Grâce à la racine chat, on ne risque pas de confondre avec les concepts définis entretemps, à savoir "la prairie", "le ciel", la couleur bleu, ni la distance 100 m.

*Ex1 : "Le gars en face de moi légèrement à droite est grand. Le gars en face de moi légèrement à droite est en train de téléphoner." peut s'écrire plus simplement "Le gars en face de moi légèrement à droite est grand. **Ce gars** est en train de téléphoner".*

"Ce gars" remplace "Le gars en face de moi légèrement à droite".

Ex2 : "homme grand avec un manteau. neie homme court".

'co' (cet) permet de préciser que "homme" derrière n'est pas n'importe quel homme, mais le grand avec un manteau. 'co' est devant car plus important que « homme ».

Ex3 : "a4télé. cette a4 verte grande."

'a4' suffit s'il n'y a pas eu récemment d'autres objets manufacturés décrit dans le texte.

Rappel de la quantité

Le désigne étant placé devant le quantifieur, il est ainsi possible de référencer un concept précédent juste par sa quantité s'il n'y a pas ambiguïté. Il désigne alors un groupe plutôt que l'espèce désignant ce groupe.

Ex 44 soldats sont en approche. Ces 44 viennent du Sud.

Il n'y a pas forcément nécessité d'un nombre, le pluriel 'jc' peut suffire à faire un rappel.

Désigneurs seuls

Ce sont des désigneurs utilisés tous seuls, qui n'ont pas de transformités associées (comme la racine indiquant quel concept est rappelé).

Ex : « cet objet » = désigne, « il » = désigne seul

Fait référence au concept de même rôle

Le désigneurs seuls fait référence à un concept précédemment défini dans le même rôle.

Ex : "Le soldat aime son arme. Il prends soin de elle". "Il" placé en sujet fait référence au précédent concept placé en sujet, à savoir le soldat. "Elle" fait référence au précédent concept placé en complément de verbe, à savoir "arme".

Si ces liens sont assez intuitifs, ils sont vite trompeurs dès lors que la structure de la phrase se complexifie. C'est pourquoi les désigneurs seuls sont à éviter en général, et doivent être accompagnées d'une racine qui en facilite l'interprétation.

Ex : "Le soldat Ryan aime son fusil d'assaut. Ce soldat prends soin de son fusil"

Attention à ne pas les étaler sur trop de longueur de texte

Les rappels trop courts, comme l'est le désigneurs seuls, sont limités à être dans une phrase, ou un paragraphe.

Si on rajoute des phrases dans un texte, et qu'une nouvelle référence est faite dans ce texte ajouté, les références qui suivent sont donc fausses.

Ex : "Le cowboy est à cheval. Il grimpe la colline." => le "il" est le désignant de cowboy. Mais si on rajoute ensuite une phrase, ça ne marche plus. "Le cowboy est à cheval. Un chien passe sous ses pattes. Il grimpe la colline." Le "il" final désigne cette fois le chien.

Pronoms personnels

2 désigneurs seuls 'ce', 'ci' font référence au "je", "tu", des concepts universellement prédéfini ("je" = celui qui parle, "tu" = celui qui écoute". Le "il" doit être défini avant (ou montré du doigt), c'est donc le désigneurs seuls universelle 'co'.

En rajoutant la marque du pluriel 'pc' devant on obtient nous, vous, ils.

Ces désigneurs peuvent être sujet, et donc retrouvées toutes seules, car il n'y a pas ambiguïté. En effet, « je » désigne l'émetteur du message, « nous » désigne le groupe de l'émetteur du message, « tu » désigne le récepteur du message (« nous » si le récepteur est un groupe de plus d'une personne), « il » (ou « ils ») tous ceux qui ne sont pas l'émetteur et le récepteur (ou les groupes dans lesquels ils sont).

Si plusieurs concepts précédents similaires

Si plusieurs concepts similaires précédents, on leur donne un nom ou un numéro pour éviter de reprendre trop de termes de définition à chaque rappel.

Ex : "homme1 blond et fort. homme2 blond et grand. Homme2 court et homme1 dort.". Dans ce cas-là, comme on ne peut se tromper, inutile de rajouter 'co' pour préciser de quel homme on parle.

On peut aussi utiliser le nommage dans ce cas-là :

Au lieu de homme1 et homme2 on aurait pu écrire "homme _Marc blond et fort. homme _Patrick blond et grand. Marc court."

Auto-référence

C'est quand une qualité fait référence à la racine. Le désigneurs seuls est utilisée. C'est l'équivalent du « moi-même » en français, ou du « myself » anglais.

Désigne (pronom)

Elle se relève => "elle i relève 'ie' elle". Elle ne pouvant faire référence qu'au même concept, elle = elle (et non elle relèverait une autre elle). Si elle relève Jeanine, elle n'est pas pas Jeanine (ou si elles ont le même prénom ce n'est pas la même personne :) !).

Quantifieur

Survol

C'est le nombre de CA en cours de description.

Remplace aussi l'article "un" ou "le", on met juste l quantité devant le nom, si cette quantité dépasse 1.

Principe

Nombre placé avant la racine, la quantité est le nombre de CA que l'on est en train de décrire. C'est la taille du groupe formé par plusieurs concepts de même type.

La quantité est implicitement suivie de "fois" (multiplié par, nombre de duplication du CA qui suit la quantité).

ex : "2 chevaux blancs" veut dire "2 fois 1 cheval blanc".

Le quantifieur s'applique à tout le CA en cours.

En 2e position dans le CA

C'est le concept le plus général après la désignité, car on voit arriver un groupe avant de détailler les individus. C'est pourquoi il est placé devant, par convention d'ailleurs avec l'orientation de la multiplication, et du fait que la taille d'un groupe est ce qu'on voit en premier / le plus général, avant de détailler les individus qui composent le groupe.

H - Rien / absence (zéro)

L'absence d'un concept n'est pas son opposé (donc 'hc' différent de 'ho'), alors que "il n'y a pas" est confondu avec "pas" en français, attention à cette erreur pour les francophones.

L'absence s'exprime tout simplement en écrivant 'H' ou 'hc' devant le concept. C'est à la fois une quantité, à la fois une modifité (p.).

Ex : 'H po' = sans protection.

D - Quantité facultative pour l'unité

La quantité est facultative quand il n'y a qu'un concept. Donc pas d'article indéfini "un" ou "une" ou d'article défini "le" comme en français.

Attention ! Cela n'est pas vrai pour le numéreur qui suit le mot, en général il faut l'écrire même si c'est le numéro 1.

Si le chiffre 'D' (1) est écrit, c'est pour insister sur le fait qu'il soit tout seul, donc équivalent de "1 seul" en français.

P - Le pluriel est une quantité

Soit on indique la quantité si on la connaît (*ex : F cheval*), soit on indique la notion de plusieurs ('pc' = plusieurs, plus que 1) si on ne connaît pas la quantité exacte, ou si la quantité a déjà été précisée précédemment et qu'on ne veut pas la répéter à chaque fois (l'équivalent du pluriel classique).

Pour donner des estimations plus précises (mais toujours approximatives vu que la quantité exacte n'est pas connue), on peut donner un chiffre suivi d'un modulant.

ex : *DH* > = supérieur à *DH*. Permet de donner une plage de valeur plus précise que "plusieurs".

S - Tout

Si on veut considérer tous les individus de l'espèce, on utilise le mot '**sc**' qui signifie "tout", "l'ensemble de". Ce mot indique forcément le pluriel pour le nombre d'individus, mais comme c'est un tout unique (une population) il est aussi singulier.

Ex : '*ah*' = humain/homme, '*sc ah*' = toute l'humanité.

. * - Exprimer des pourcentages

Si c'est un pourcentage (p. 14) qui est placé en quantité (nombre entre 0 et 1), la quantité représente alors une fraction de la racine, et non le nombre de racines. Mais au final, c'est toujours la quantité de racine (1/2 racine reste une quantité 0,5).

Modifieur

Survol

Principe (p.)

Il existe des concepts duals (quand le sens du MB peut avoir un opposé ou symétrique, voir les détails dans la partie vocabulaire p. 70), dont le sens possède un opposé (comme "dedans" et "dehors"). Les modifités permettent donc, avec un seul MB / 1 seul sens (la base), d'écrire des dizaines de sens différent en modifiant le sens du MB.

Un modifieur ne modifie que le CN qui le suit, mais comme il s'agit de la racine, ça modifie mécaniquement tout le reste du CA restant à construire.

Liste des modifités s'appliquant sur des concepts duals (p.)

- '*ha*' = base et opposé en même temps (p.)
- '*he*' = milieu entre base et opposé (p.)
- '*ho*' = opposé (p.)
- '*.**' = pourcentage entre milieu et base ou opposé (p.)

Ex : '*as*' (base) = "dehors". '*!as*' = '*ho as*' (opposé de '*as*') = "dedans". '*he as*' (milieu entre '*as*' et '*!as*') = "frontière". '*ha as*' (base + opposé) = "partout" (dedans, dehors et à la frontière). Seul '*as*' = "dehors" est à retenir, tous les autres mots se déduisent d'un seul MB.

Liste des modifités s'appliquant sur tous les concepts (p.)

- '*hi*' = action utilisée en nom (p.)
- '*hq*' : sujet utilisé comme action (p.)

Superlatif (p.)

Utilisé pour définir "le meilleur" ou "le dernier".

Autres MB modifiants (p.)

- '*ak*' : Actionneur/actionné (p.)
- '*akda*' : Conséquence/cause (p.)
- '*ch*' : objet permettant l'action (p.)

Principe de la modifité

Revoir les paragraphes qui suivent, ne les ai pas réécrit correctement

Modifie le sens

La modifité modifie le sens du MB qui le suit. Elle précise le contexte dans lequel on doit lire le concept, elle est donc placée devant la racine, afin de prévenir le cerveau de la manière dont il faudra comprendre / interpréter la description de concept qui va suivre.

Ex : si '!', il faut comprendre le contraire de ce qu'on va lire derrière.

Cette astuce permet de diviser par plus de 10 le nombre de mots à apprendre.

La modifité peut être considérée comme la racine, mais dont le sens serait trop général pour décrire correctement le concept.

Ex : 'ak' (moteur) tout seul est un MB racine, mais peut aussi être vu comme la modifité du MB qui le suit (MB qui devient donc racine du CA). 'ak cl' est alors interprété comme la racine 'cl', modifié par le modifiant 'ak'. Mais on peut aussi voir les choses comme 'ak' = racine, 'cl' = qualifiant.

Le principe de la modifité est extrêmement simple, et est souvent utilisé dans les anciens langages :

Ex : dire "on est **pas** mal", « c'est **pas** cher », le préfixe in- (**in**compatible), "dé" (sens opposé) comme dans **dés**accord (opposé de accord), ou encore "mal" (négatif, mauvais) comme dans "**mal**habile" (non habile), "mé" (négatif, mauvais) comme dans "**mé**content". Tous ces exemples se traduisent par 'ho' en adam !

Portée d'application du modifieur

Le modifieur s'applique uniquement au CN (mot) qui suit.

Ex : 'ho aski' (opposé de prânique), le préfixant 'ho' modifie le mot 'aski'.

Pourquoi devant ?

La modifité est placée devant la racine pour préparer le cerveau en avance, que le cerveau ne charge pas la racine qui suit dans une case de notre mémoire, puis qu'à la fin de la lecture, le cerveau doit tout effacer et reconstruire si la modifité d'inversion était placée derrière la racine.

Liste des modifités s'appliquant sur des concepts duals

'ho' : Inverse le sens du MB dual

L'opposé d'un concept dual est obtenu en rajoutant la modifité d'inversion '!'.
Ex : 'as' (dehors) est le concept. 'ho as' (dedans) est l'opposé/inverse.

Le modifiant '**ho**', vu sa forte récurrence dans les textes et pour faire la différence graphiquement, peut être remplacé par le signe symbolique '!'.
Ex : 'ho as' = '! as'

Le modifiant '**ho**', vu sa forte récurrence dans les textes et pour faire la différence graphiquement, peut être remplacé par le signe symbolique '!'.
Ex : 'ho as' = '! as'

Ex : 'ho as' = '! as'

'he' : Milieu entre le sens du MB dual et son opposé

Le concept et son opposé peuvent être placés sur un axe, à l'opposé l'un de l'autre. Le milieu entre les 2 (l'équilibre, l'origine de l'axe), sera obtenu avec le modifiant '**he**'.

Ex : 'he as' est le milieu entre dedans et dehors, veut donc dire "frontière".

'.*' : Moduler sur l'axe du MB dual avec les pourcentages

Pour les axes de mots où il est possible de nuancer entre le milieu et un des mots extrêmes (soit la racine soit son opposé), en tempérant avec les pourcentages.

Attention à ne pas confondre avec le pourcentage tout seul, qui est une quantité.

Ex : '.P as' indique qu'on est à moitié dehors, sans lien avec les autres sens modifiés du MB 'as'.

Il est possible de déplacer le sens du concept entre la racine et le milieu 'he', grâce à l'écriture du pourcentage derrière le 'he'.

Ex : 'he.L as' c'est à 17% dehors, à 83% dans la frontière.

Idem pour le 'ho', on indique le pourcentage de 'ho' pour donner la position entre le sens milieu et le sens opposé.

Ex : 'ho.D as' c'est à 17% dedans, 83% à la frontière.

'ha' : ensemble du concept dual

L'ensemble du phénomène (dans l'orientation du MB vers son opposé '!') est nommé par '**ha**'.

Ex : "inspiration" (opposé) et "expiration" (racine) forment tous les 2 le phénomène de la "respiration" (notion différente du quantifiant "tout" qui serait l'ensemble des inspirations produites au cours de notre vie).

Pour les concepts d'écoulement, 'ha' indique tout l'écoulement, pas seulement un de ses sens (racine ou '!').

Ex : pour le courant, na représente le lit de la rivière (de la source à l'embouchure).

A noter que 'ha' (le phénomène racine+opposé) est différent de 'sc' (l'ensemble des racines).

Ex : "sc inspiration" est l'ensemble de toutes les inspirations de notre vie, alors que 'ha' "inspir" est la notion de respiration (ensemble d'inspiration et d'expiration).

Liste des modifiés s'appliquant sur tous les types de concepts

'hi' : action utilisée comme sujet

Si on veut utiliser l'action comme un nom/infinitif ("partir c'est mourir un peu", "le tournage" pour tourner, "définition" pour définir; "la course" pour courir, etc.), on remplace 'i' par la modifié 'hi'.

On utilise le modifiant 'hi' (aller vers, action du mot) sur le mot pour indiquer l'action aboutissant au MB (généralement le résultat d'une action, voir "sémantique du MB" p.). 'hi' est utilisée dans les cas où l'action est sujet ou qualité, et pas un verbe. C'est ce que font les langues latines avec le suffixe "ion".

Ex : !fu est le quotient (résultat d'une division). L'action pour obtenir le quotient est "diviser", mais on peut avoir le verbe d'action comme un nom avec "la division". Si on veut parler de l'action de diviser au lieu du résultat de la division, c'est 'h!fu' pour "division".

Ex2 : !as = intérieur, i !as = l'action d'entrer, ni!as = entrée dans (dans le sens "faire une entrée"). hi!as dans Paris = l'entrée dans Paris. hias = sortie de.

'hq' : sujet utilisé comme action

C'est l'inverse de 'hi'. Utilisé pour les verbes d'état, ou de différenciation entre vouloir/pouvoir/devoir, il permet d'utiliser le sens du résultat derrière le 'i', et pas l'action qui a amené au résultat.

Ex : 'gp' = "possible". 'i gp' c'est "rendre possible", "permettre", "donner les moyens de". Mais comment exprimer le sens de possible au niveau "pouvoir" ? en utilisant 'hq' : 'ca i hqgp akel' = "je peux apprendre".

C'est ce qui permet d'utiliser les auxiliaires modaux des anciens langages.

'>' : superlatif

Indiqué en mettant le signe '>' comme modifié de la racine à superlativer.

Ex1 : garçon "le plus" blond fort = le garçon le plus blond est fort.

Ex2 : "Coureur meilleur", on ne dit pas en quoi c'est le meilleur mais c'est supposé que c'est celui qui court une distance donnée dans le moins de temps, par rapport aux autres coureurs de cette compétition.

Le souslatif (le dernier, le moins fort) est l'opposé du superlatif.

Ex : le dernier de la course => "< participant course = Robert"

Si le qualifiant à superlativer est en plusieurs mots (par exemple si on définit le groupe et le critère de classement), on isole derrière "le plus".

Par défaut, la racine est "la plus" du groupe le plus proche auquel elle appartient.

Si "tout les humains"('scah) suit un superlatif, on en déduit que c'est par rapport à tous les humains actuels. Si "tout temps" ('scoK) suit un superlatif, on en déduit que c'est le meilleur qui ai jamais existé et qui existera jamais.

Autres MB modifiants

Des MB autres que commençant par 'h' sont utilisés comme modifiants.

'ak' : Actionneur/actionné

Peut encore être appelé moteur/récepteur. Le moteur de quelque chose est nécessaire pour que le résultat se fasse. Si le moteur s'arrête, l'action qui en découle s'arrête.

Ex : Si un enseignant arrête d'enseigner, il n'y a plus d'enseignement ni d'élève, même si rien n'empêche par la suite que l'élève continue à apprendre même sans enseignant.

Permet d'indiquer si c'est le sujet qui fait l'action ou si c'est une tierce personne. 3 cas possibles :

- Le sujet agit sur lui-même : il est à la fois l'émetteur de l'action, l'actionneur, et en même temps le récepteur, celui qui subit l'action. On rajoute le même pronom derrière le verbe, c'est l'équivalent du moi-même, soi-même.

Ex : "je me récompense" = 'ce i cl ce'.

- Le sujet agit sur quelqu'un d'autre : Il est l'actionneur, il faut le préciser.

Ex : le récompenseur = celui qui donne la récompense = !ak cl.

- Le sujet reçoit de quelqu'un d'autre, il est passif et subit l'action.

Ex : le récompensé = celui qui reçoit la récompense = ak cl.

L'action du concept (obtenue par 'i') est celle que réalisent un actionneur et un actionné.

Ex : 'akel' est l'enseignant, 'akel' est l'élève, 'hiel' est l'enseignement (quelqu'un qui apprend à quelqu'un d'autre), 'i el' est l'action d'enseigner, 'dle hiel' est le lieu où se passe l'enseignement, et 'el' est la connaissance (le résultat de l'action d'enseigner).

Pas besoin de mettre 'hi!ak' car ak est un concept d'action (verbe). De même, pas de 'ak hi..', parce que on parle de l'action et pas du concept (comme pour '!as' : intérieur, 'i !as' = entrer, on devrait mettre '! akhi!as' pour celui qui fait entrer, mais c'est implicite car 'ak' est une action, donc '!ak!as' suffit).

Dans le lexique, même si 'ak' est la racine, on le marquera dans la définition du premier qualifiant qui suit.

A noter que le récepteur est un principe de passivité. Il ne s'applique qu'au nom, pas à l'action, même s'il est théoriquement possible d'écrire le passif en adam avec 'ie i ak cl' = "j'ai été récompensé".

'akda' : Conséquence/cause

C'est la cause de quelque chose, mais cette cause peut être temporaire et le résultat peut continuer malgré l'arrêt de la cause.

'ch' : objet permettant l'action

De la même façon que 'ak', 'ch' (l'outil permettant l'action) à en lui-même un sens d'action ne nécessitant pas l'utilisation de 'hi' dans l'agglutination.

Ex : 'ch! as' = entrée (l'orifice par lequel on fait une entrée). 'ch as' = sortie (permet de différencier les soupapes d'admission ou d'échappement).

CA > Liste des suffixeurs

Survол

Nous entrons maintenant dans les MB se trouvant derrière la racine (suffixeurs).

Numéreur (p.)

Numéro ou indice dans une liste prédéfinie

Moduleur (p.)

Variation de l'ensemble du concept précédent

Qualifieur (p.)

Infos supplémentaires pour mieux décrire / détailler le concept. Ordre :

- **adjectifs** (p.) : fait partie du concept racine
- **compléments** (p.) : choses séparées du concept racine

complément d'action (verbe p.) : dernier des compléments, ouvrant sur un sous-concept.

Numéreur

Principe de la numérité

Il s'agit d'un numéro (premier, second, etc.), d'un indice ou de la position dans une liste. Le numéro 1 est facultatif.

ATTENTION ! Le numéreur (séparé d'un espace) n'a pas la même signification que le numérant (collé au MA).

Principe

Séparé par un espace, il peut être précédé de 'odl' si on veut plus de lisibilité, ou ne pas le confondre avec la quantité du concept qui suit. Il s'agit du numéro du concept précédent dans une liste de concept identiques.

Ex : "siècle 16" = 16ème siècle.

Le numéreur s'écrit soit :

- tout seul : "siècle 16"
- avec 'odl' devant : "siècle odl16"
- collé en indice : "siècle₁₆"

Moduleur

Principe de la modularité

Les modularités permettent de moduler le concept précédent par rapport à la moyenne.

Ex : "Dégarni" et "fourni" permettent d'utiliser une seule racine "densité" grâce à la modularité.

C'est le MB 'ke' (supérieur ou inférieur à la moyenne du concept précédemment défini), simplifié par l'écriture du symbole mathématique '>' (beaucoup/supérieur à) ou '<' (inférieur à), qui est utilisé comme modulant.

Ex : 'oP >' = grand (vient moduler la taille). "densité>" = "fourni", "densité<" = "clairsemé"

Il peut avoir un numéro qui indique combien de fois il diffère de la racine.

Ex : 'oP >F' = trop grand.

Moduleur

Le moduleur modifie tout le concept aggloméré défini devant.

CA > Transf > Qualifieur

Reprendre ici pour mettre en forme

Survot

Les qualités sont placés après la racine pour donner des précisions sur le concept, dans l'ordre adjectifs, puis compléments.

Les qualités sont séparées en 2 types :

- des **adjectifs** (p.) : propriété intrinsèque de la racine,
- des **compléments** (p.) : infos additionnelles liées à la racine, mais ne faisant pas partie du concept racine. Elles sont introduites par un lien.

La qualité s'applique toujours à la racine du concept auquel il appartient, jamais à la qualité qui le précède, sauf en cas d'isolement (p. 44).

Principe des qualité

Les qualités sont placées après la racine pour donner des précisions sur le concept. Comparé à la racine (concept primaire) ce sont des **concepts secondaires** (si on les enlève, on sait encore à quelle grande famille appartient la racine).

La qualité réponds à la question : « comment détailler un concept primaire, lui ajouter des infos ? ».

Utilisation

On a des qualités de forme, de couleur, de manière d'être (l'adverbe), d'accessoires, d'aides ou de contraintes, etc.

Ex : "la souris court", on ne sait pas si elle trotte, ou si elle court comme une dératée. En ajoutant "rapide" au mot "courir", on obtient "La souris court rapidement". Le CA "courir rapidement" (courir de manière rapide) décrit une action plus précise que la racine "courir".

Racine d'attache de la qualité

Une qualité se rattache toujours à la racine du CT auquel elle appartient, et pas au dernier mot écrit (sauf si isolement, voir p. 44).

Ex : "lapin gras blanc" La qualité "blanc" s'applique à « lapin » et pas à « gras ».

Ordre d'importance

Les qualités augmentent le niveau de détails / le zoom dans la description du CA. Plus on rentre dans les détails, moins le sens général du concept serait perverti si la qualité venait à manquer. Se retrouve donc à la fin des qualités les mots moins importants pour la compréhension globale, donc les plus détaillés.

Construction séquentielle d'un CT

Nous rajoutons une ou plusieurs qualités, nous sommes donc en cours d'agglomération.

Le **CT précédent** est le concept déjà défini avant l'ajout de la qualité considérée. Le CT précédent peut n'être que la racine seule, ou une racine suivie de plusieurs qualités déjà ajoutées. C'est donc un CT "temporaire" vu qu'on va continuer à le construire. Nous allons continuer à lui ajouter de l'information, des détails.

Modifiant de qualités

Modifiées placées sur les qualités les moins importantes

On essaye de mettre le modifiant sur le mot de plus bas niveau d'importance, ce qui permet de rendre le mot plus compréhensible et évite d'inverser tout le concept aggloméré (ce qui est toujours plus compliqué à cause de l'isolement p. 44).

Ex : la nuit (partie de la rotation de la terre sur elle-même en 24 h où le soleil n'est pas visible) peut être exprimée par 'ho (se su)' (l'opposée de la partie du jour avec soleil) ou 'se hosu' (partie du jour sans soleil visible).

2 types de qualité

- des **adjectifs** (propriété intrinsèque de la racine), sans liens, placés au début des qualités
- des **compléments** (infos additionnelles liées à la racine mais externes à celle-ci), avec **lien** devant (le lien), placés après les adjectifs

Adjectif

Définition

Un adjectif qualifie la racine (désigne la qualité intrinsèque, manière d'être). Il est différent du complément qui est une sous-racine, et qui se lie, grâce au lien, à la racine du CA.

"le sujet est" + adjectif

Dit autrement, s'il n'y a pas besoin de lien devant une qualité, c'est que cette qualité répond à la question "qui est ?", c'est donc un adjectif.

Ex : "cheval blanc" en adam est la même chose que "le cheval est blanc" en français. "blanc" est alors adjectif. "Un dieu colérique" équivaut à "un dieu est colérique".

Matière ou ou autre constituant du sujet

Donc l'adjectif c'est aussi "en quelle matière ?".

Ex : robe coton. Implique que tout le tissu est en coton.

Adjectif attaché au sujet

L'adjectif qualifie la racine, et pas le mot qui le précède. Mais globalement, comme son sens se superpose au sens du concept déjà construit qui le précède, le sens d'un adjectif s'applique à l'ensemble mot racine et adjectifs qui le précèdent.

Ex : "Chat gros noir", noir s'applique à "chat gros", ce n'est pas le chat qui est d'une couleur "très noire".

Adverbe = adjectif de verbe

Un adverbe en français ("rapidement", "doucement") n'est qu'un adjectif de complément d'action (verbe).

L'adjectif doit être une brique de construction (isolement)

L'adjectif doit être d'un seul tenant, vu que chaque brique se rapporte au sujet, et pas à la brique qui le précède.

C'est pourquoi l'adjectif doit être un seul mot pour les CA, un seul MB pour les MA.

Si l'adjectif est un CT, il y a plusieurs façons de grouper ensemble les briques du CT, pour former un sous-concept regroupé : Faire un MA, passer l'adjectif en complément 'ia', utiliser les mots de sélection "et", ou utiliser des parenthèses.

Toutes ces possibilités sont détaillées dans la partie sur l'isolement (p. 44).

hc *** est adjectif

A noter que l'absence, qui pourrait être vue comme un complément, est plutôt un adjectif avec le modifiant 'H' devant. Qui est absent/n'accompagne pas, hc (0) / sans : sans quoi ? - privatif sur l'action ou le sujet.

Ex : "chien sans laisse" = "chien Olaisse"

Ex2 : "marcher sans chaussure" = "marche Ochaussure".

Ordre des adjectifs suivant leur sens

Les adjectifs qui suivent le mot racine sont à placer dans un ordre précis selon leur sens.

Genre (sexe)

Pas de genre (elle, il, louve ou loup sans distinction de sexe) Le sexe n'est rajouté que s'il est important (loup mère et ses petits incite à penser qu'elle va les défendre avec acharnement, taureau mâle souligne le danger d'une bête gavée de testostérone, etc.). C'est pourquoi, si le sexe est précisé, c'est le premier des qualifiants.

Dimensions x, y, z, temps (grosueur, taille, âge)

Couleur

Détail

Comme la matière en quoi est faite le sujet.

Adjectif ou complément ?

Nuances entre adjectif et complément

Un adjectif peut, dans certains cas, devenir un complément, suivant le niveau qu'on applique.

Ex : "Un homme blanc" est un homme dont la peau est de couleur blanche. "Chat noir" est un chat au pelage noir.

S'il faut préciser si c'est de la peau ou du pelage qu'on parle, "blanc" n'est plus un adjectif :

Ex : "Un homme à peau blanche", "un chat avec pelage noir".

Si le sujet porte sur lui un vêtement (qui ne fait pas partie de lui), "blanc" est aussi un complément.

Ex : "Un homme avec un manteau blanc".

La différence entre un adjectif ou un complément est importante, et change le sens du concept.

Ex : amD no ia amF = homme1 (est l') opposé de homme2 : no est adjectif de homme1, homme2 adjectif de '!'. Si on avait mis '!' en verbe, le sens aurait été différent, ce n'était plus un état (être l'opposé) mais une action de s'opposer, se combattre. amD i no ie amF = homme 1 s'oppose à homme2.

Limite floue entre adjectif et CD

En français, "communication humaine" veut tout dire et rien dire : ça pourrait signifier "communication de l'espèce humaine" (qui lui appartient) ou "communication utilisée par l'espèce humaine" ou "communication entre humain" ou encore "communication qui a de l'humanité/des sentiments humains". Tout ça à cause des multiples sens qu'a le mot en français, et le fait que rien n'est vraiment défini si un lien n'est pas appliqué. Ces contre-sens existent d'origine en français, et les politiques jouent dessus.

En adam, un qualité superpose l'information sur le concept précédent.

Ex : "communication humaine" = communication des hommes (utilisée par les hommes).

Ex2 : "chat blanc noir" = "chat gris" (et non un chat bicolore blanc et noir).

CD sans lien implicite

Le sens du concept implique souvent le lien

Normalement on devrait préciser quel sens donner à l'adjectif.

Ex : Un chat de couleur noire.

Mais la plupart du temps, le sens de la qualité suffit à savoir de quoi on parle.

Ex : "Un chat noir" suffit, il s'agit de la couleur de la racine (le chat), implicite son pelage

Inutile de préciser à quoi se rapporte l'adjectif, leur position en qualité ainsi que leur sens les détermine directement. Comme tous les adverbess (rapidement = de quelle manière ?), les qualités de couleur, de matière, etc. car la qualité s'applique à la racine.

Ex : "cet objet coûte 3 euros", le verbe "coûte" implique que le chiffre qui suit est un prix.

Faux-amis d'avec le français

Les liens de français suivants n'ont pas d'équivalent en adam, car ce sont des adjectifs :

- en : matière ? - Matière de l'objet, "un châle en soie" = châle soie
- en (manière ?, comment ?) - manière de l'action, "je cours rapidement" = course rapide

A l'inverse, l'absence de liens en français n'indique pas forcément un adjectif, car l'article défini ou indéfini suffit à séparer le verbe du complément.

Ex : "Je vise un lynx" en français. Pas de liens (implicite avec l'ordre sujet + verbe + COD), mais il en faudrait un devant lynx pour indiquer que c'est l'objet du verbe, car si Lynx était adjectif, on parlerait d'une "visée lynx", qui serait par exemple une visée s'inspirant du mode de chasse d'un lynx. Mais ici, on vise quoi? un lynx, c'est l'objet de la visée, il faut donc écrire en adam 'Je i vise 'ie' lynx'.

Le compléments "de" qui peuvent être adjectif

"de" (réponse à "de quoi") indique généralement l'usage ou de quoi la racine est constituée (le COD). S'il n'y a pas d'ambiguïté possible (on ne peut pas le comprendre autrement, par exemple un champ n'est pas un blé) les liens sont inutiles ("champ blé", "instant bonheur", "carte vœux" ne peuvent se comprendre autrement). S'il y a ambiguïté, on précisera alors le lien (dans quel but ? de quoi est-il constitué ?).

Attention au fait que le "de quoi ?" n'utilise pas le sens possessif de "de". Le français est laxiste et trompeur sur l'expression "de quoi".

Ex : "chien chef" = chien qui est chef (et non pas chien de qui ? du chef). "Chien chef" indique le chien chef d'une meute de chien, le mâle alpha. Chef étant un adjectif, il s'applique à la racine, pas à un autre lien avec la racine, comme le font les compléments, avec le liens indiquant de quel lien avec la racine on parle.

Ex2 : "Champ blé" est un champ fait en blé. On ne peut le comprendre autrement. Même si on devrait rajouter un lien pour expliquer que le champ est relatif à la culture du blé.

Différence complément / adjectif

Mort cellulaire

Il y a donc une différence, dans le sens, entre un adjectif (Ex : "mort cellulaire") et un complément relatif (Ex : "mort des cellules"), même si en français, assez flou, elle ne saute pas aux yeux.

"Mort cellulaire", cellule est l'adjectif de mort, c'est la mort qui se fait par des cellules (ou la mort qui est une cellule), à savoir des bactéries. C'est donc une mort apportée par des bactéries.

"Mort des cellules", cellule est l'objet de la mort, c'est donc des cellules qui meurent.

Champ fleur

"Champ fleur" = champ avec des plantes utilisées comme fleurs.

"Champ de fleur" = idem "champ fleur".

"Champ en fleur" = champ dont les plantes sont actuellement en fleur.

Rénovateur solaire

Rénovateur solaire => Le rénovateur est solaire => implique, cas le plus probable, que ce rénovateur fonctionne à l'énergie solaire.

rénovateur du Soleil => Soleil est l'objet du traitement de rénovation, c'est donc un appareil qui permet de rénover le Soleil.

rénovateur par le Soleil => le Soleil est le moyen utilisé pour la rénovation, c'est à dire que l'appareil va utiliser le Soleil dans la rénovation, mais ce n'est pas pour le fonctionnement du rénovateur en lui-même (sinon Soleil aurait été laissé en adjectif, comme dans le premier cas). L'objet de la rénovation sera rénové par des propriétés du Soleil.

Adj > Sélection (et, ou)

Survols

Les mots de sélection permettent de dire quand 2 choses se trouvent ensemble ou pas (les « et » et « ou » français). Permet de dire de quelle manière se superposent 2 concepts.

Ces mots indiquent que le concept qui suit est de même niveau hiérarchique (niveau racine, adjectif, complément, ou verbe) que le concept d'avant.

Ex : chat noir et blanc. "et" indique que blanc se rajoute à noir et non à chat.

Le mot de sélection s'applique indifféremment à une racine (on a alors 2 racines) ou à un qualifiant :

- 'co' / "et" : ajoute un mot au mot précédent, les 2 sont présents en même temps
- 'heco' / "et/ou" : le mot qui suit pourra être présent ou non en même temps que le mot précédent
- 'hoco' / "ou" : le mot qui suit ne sera jamais présent en même temps que le mot précédent, c'est soit l'un soit l'autre pas les 2.

Attention au fait que le "et" français indique à la fois l'addition et la superposition, alors qu'en adam c'est uniquement l'addition (la superposition est implicite et ne nécessite pas de mot).

Ex : en français, noir et blanc veut à la fois dire que les 2 couleurs se superposent / sont mélangées (couleur grise) et à la fois que les 2 couleurs sont présentes (donc tâches de noir à côté de tâches de blanc). En adam on dit "noir blanc" pour gris, "noir et blanc" pour dire qu'on a les 2 types de tâches noires et blanches côte à côte.

Principe

Les mots de sélections permettent de définir de quelle manière on va sélectionner des concepts existants. Soit l'addition d'intégration (on mets dans le même groupe 2 objets) soit l'exclusion (on ne peut pas choisir 2 objets en même). Le "et" n'est donc pas une addition (même si au final on fait une somme de 2 choix sélectionnés, on n'additionne pas les objets correspondants : choisir le choix "1 et 2" ne veut pas dire la même chose que "1 + 2") mais plutôt une sélection, dire quels éléments des groupes en présence seront retenus dans notre sélection. Le "ou" est une alternative, il y a différents types de "ou" (exclusif, inclusif, etc.).

Ces mots introduisent une sélection au concept précédent, c'est à dire que le concept qui suit est de même niveau hiérarchique que le concept d'avant.

Ex : chat noir et blanc. "et" indique que blanc se rajoute à noir et non à chat, pour obtenir le concept aggloméré "noir et blanc en même temps".

Le mot "et" rajoute derrière lui un concept au même niveau hiérarchique que le mot qui le précède. Si "et" suit une racine, on sait qu'on aura 2 racines dans le concept, et donc que les qualificatifs qui suivent s'appliqueront à 2 racines.

Ex : "il i parle et court vite" : vite s'applique à parler et à courir. "il i parle vite et bien" : les adjectifs "vite" et "bien" s'appliquent à "parler", mais "vite bien" revient au même.

Le mot de sélection s'applique indifféremment à une racine (on a alors 2 racines) ou à un qualificatif.

Liste des mots de sélection

- 'cq' / "et" : ajoute un mot au mot précédent ("et" d'addition), les 2 concepts sont présents en même temps. Le mot qui suit est quelque chose en plus que celui qui précède, un objet différent.
- 'hecq' / "et/ou" : le mot qui suit pourra être présent ou non en même temps que le mot précédent, c'est au choix.
- 'l'cq' / "ou" : le mot qui suit ne sera jamais présent en même temps que le mot précédent, c'est soit l'un soit l'autre pas les 2.

Ex : Prends scie et hache (on doit prendre les 2), Prends scie ou hache (on n'en choisi qu'une seule des 2), Prends scie et/ou hache (on peut prendre les 2 ou juste choisir l'une des 2)

"et" = choix additif et superposition, 'cq' = seulement choix additif

Faire attention avec "et" français qui indique à la fois l'addition et la superposition, alors que le adam, plus rigoureux et précis, sépare les 2 notions. C'est une superposition quand c'est un détail supplémentaire ajouté au concept précédent (qualité), il n'y a donc pas besoin de "et" de superposition en adam.

Ex1 : en français, noir et blanc veut dire soit que les 2 couleurs se superposent / sont mélangées (couleur grise), soit que les 2 couleurs sont présentes (donc tâches de noir à côté de tâches de blanc). Il n'y a pas moyen de savoir. En adam on dit "noir blanc" pour gris, "noir et blanc" pour dire qu'on a des tâches noires et blanches côte à côte.

Ex2 : "chat gros", si je rajoute "noir" derrière on sait que c'est une couleur qui donne un détail sur l'objet "chat gros" en ce superposant au concept chat gros déjà défini. J'obtiens donc le sens "un chat gros et noir", mais le "et" ne se met pas en adam car c'est un "et" de superposition (un chat peut être gros et noir en même temps). Le sens du mot qualifiant fait comprendre que "noir" se rapporte à son pelage, "gros" à sa dimension, etc. Cette notion se retrouve aussi dans "chat blanc noir", comme le chat ne peut être des 2 couleurs en même temps (pas de "et" donc superposition), les 2 couleurs sont superposées et le résultat final est "chat gris".

Le "et" d'addition n'est donc nécessaire que si on a 2 choses à la fois, en même temps.

Ex : "blanc et noir", le "et" indique qu'on a les 2 couleurs en même temps qui s'ajoutent, pas qui se superposent. Donc pour avoir 2 couleurs différentes en même temps il faut alterner les 2, une partie du pelage est noire et l'autre est blanc. Encore une fois, j'insiste bien, "blanc noir" sans le "et" se serait compris comme la superposition des 2 couleurs, donc gris.

Adj > Isolement

Survol

Présentation du problème (p.)

Les CA peuvent utiliser des sous-concepts qui sont eux-même des agglomérations de sous-sous-concept. Il s'agit donc de regrouper plusieurs briques de construction dans une seule brique, par exemple dans les adjectifs du CA, qui ne peuvent être qu'un seul mot, vu que chaque adjectif se rapporte à la racine, on ne peut avoir un 2e mot pour préciser l'adjectif précédent :

Ex : "chat oreille déchirée" se lit "chat déchiré avec oreille".

Comment dire que c'est l'oreille qui est déchirée, et pas le chat ? C'est ce que nous allons voir grâce aux nombreuses formes d'isolement possibles.

MA (MA p.)

Agglutiner les MB de l'adjectif CT, pour former un MA.

Ex : "Chat OreilleDéchirée" : le mot "OreilleDéchirée" veut dire "oreille est déchirée", et ce concept d'un seul mot est l'adjectif de Chat, le chat a donc une oreille déchirée, ce n'est pas le chat qui est déchiré.

Complément adjectif 'ia' (liens p.)

Le lien 'ia' permet de passer un adjectif comme un complément, et donc d'écrire un sous-CA comme adjectif.

Ex : "Chat avec oreille déchirée" : "déchirée" s'applique à "oreille", et pas à "chat".

Mots de sélections (p.)

L'utilisation des mots de sélection (p.) comme "et" permettent de lier ensemble 2 adjectifs.

Ex : "Chat gros et noir" = chat à la fois noir et gros.

Reformuler

Rappeler dans une phrase qui suit la racine2 puis ses adjectifs, histoire de clarifier une description trop longue ou compliquée.

Ex : "maison basse longue fenêtre porte beige. Cette fenêtre large. Cette porte rouge." Pour rappel, la maison est beige, la porte rouge.

Pauses ou virgules

Faire une pause, mettre le CA dans un mot agglutiné, permet d'isoler le CA servant à construire un autre CA.

Parenthèses (p.)

Les CN entre parenthèses s'attache à l'adjectif devant la parenthèse, et non plus à la racine du CA.

Ex : "Chat gros (noir)" = "chat très noir", et non un "chat gros et noir".

Notes ou crochets (p.)

Il est possible de faire de courtes apartés entre crochet, pour détailler le concept qui précède au sein du CA.

Présentation du problème

Seuls les adjectifs, et les compléments qui ont eux-même besoin de compléments, sont concernés.

Le problème de l'adjectif aggloméré se pose quand, dans un concept aggloméré, on a une racine1 et des adjectifs1. Si un des adjectif1 à besoin de plusieurs mots pour s'exprimer.

Le problème du complément aggloméré se produit si le complément1 à besoin d'un complément2, qui s'applique à la racine de complément1 et pas à la racine1 maître.

Cette notion est importante, car sans réelle solution dans les langages classiques (qui sont ambigus sur le sujet, et s'en tirent en disant que "le contexte suffit généralement").

On utilise, en adam, l'isolement, pour que les mots s'appliquent au sous-concept en cours d'élaboration (à racine2), et non plus au concept supérieur (racine1). Le concept isolé se manipule par la suite comme un mot classique au sein du concept supérieur.

Ex : "maison basse longue fenêtre large haute" : "maison" est la racine1, "basse", "longue", "fenêtre large haute" sont des adjectifs1, mais l'adjectif1 "fenêtre large haute" nécessitant 3 mots pour être décrit, c'est un adjectif aggloméré. Si rien n'est fait, "large" et "haute" s'applique sur la racine1 "maison" et non sur la racine2 "fenêtre" comme on le voudrait.

Notes ou crochets**Crochet**

Le français utilise la parenthèse aussi pour insérer un commentaire en milieu de phrase, ce qui complique la lecture. En adam, on utilisera la note de bas de page, et au pire, les crochets '['] pour rajouter un commentaire.

Note (de bas de page/fin de chapitre/fin de livre)

Si l'apparté est trop long, le mettre en note de bas de page/note de fin de livre, ou en phrase derrière.

C'est à l'auteur du livre de définir s'il préfère que les notes se trouvent en bas de page, ou regroupées à la fin du chapitre/partie, ou en fin de livre.

Il s'agit de mettre un signe après le concept qui nécessite un complément d'information, trop long pour tenir dans un crochet.

Comme l'exposant, ces notes écrites en indice, et sont notées comme un numéro. Si c'est des notes de bas de page, on retrouve le numéro en bas de page (le compteur est réinitialisé à chaque page ou non), s'il n'y a pas de bas de page, on va chercher ce numéro à la fin du chapitre ou du livre.

Une note peut être référencée ailleurs dans le livre comme "note 1 p 50" dans le cas des notes réinitialisées à chaque page, ou directement par le numéro de note si les numéros s'incrémentent ("note 356" p 80).

Adj > isolement > Parenthèse 'ca'

La parenthèse "(" (se prononce 'ca' à l'oral) est séparée du mot précédent par un espace, collée au mot suivant). Elle indique que le CA en cours d'élaboration est temporairement suspendu, le temps de définir un sous-CA.

Ce qui se trouve entre les parenthèses ouvrantes '(' et fermantes ')' s'applique au mot qui précède.

Les parenthèses ne sont pas utilisées pour des apartés, c'est les crochets '['] qui s'en chargent.

L'ordre dans l'isolement suit toujours la règle du zoom :

Ex : "robe (matière couture coton)". Toujours dans l'orientation du plus général au plus détaillé.

Mode opératoire

Écrire la racine2 de l'adjectif aggloméré, puis à la suite, dans une parenthèse, écrire le reste de l'adjectif aggloméré.

Ex : "maison basse longue fenêtre (large haute) porte (rouge) beige." C'est les fenêtres qui sont larges et hautes, car les parenthèses se réfèrent au mot qui précède. C'est la porte qui est rouge, et "beige" s'applique de nouveau à la racine1 maître; à savoir la maison.

Le mot d'isolement 'ca' est juste une manière de nommer une parenthèse, et de lui affecter éventuellement un numéro d'imbrication. C'est plus lourd d'emploi, mais plus puissant si vous cherchez plusieurs niveaux d'imbrication.

'ca' change les attachements de racine

La structure [racine + qualité1 + qualité2] est analysée comme [(racine qualité1) qualité2].

Ex : Maison porte rouge = Maison rouge avec une porte.

L'insertion du mot d'isolement 'ca' (parenthèse ouvrante) permet de casser cet ordre implicite et de modifier en conséquence le sens de la phrase : [racine + qualité1 + ia + qualité2] est analysée comme [racine (qualité1 qualité2)], ia indiquant que qualité2 s'attache à qualité 1.

Ex : Maison porte ia rouge = Maison avec une porte rouge.

Parenthèses ouvrantes et fermantes

Utiliser des mots d'isolement (parenthèses ouvrantes et fermantes) : 'ca' = '(' pour indiquer qu'on rentre dans le sous-niveau, puis 'cas' = ')' indiquant qu'on sort du sous niveau. Après 'cas', les adjectifs qui suivent s'applique de nouveau au concept à construire, et plus au mot d'avant.

Ex : "maison basse beige fenêtre (large), porte (rouge)" devient « maison basse beige fenêtre (large) porte (rouge) ».

Niveaux d'isolement (récursivité)

Comme en informatique, il est possible d'avoir une récursivité avec des numéro de sous niveau (ca, caF, caP puis casP, casF, cas), mais à éviter car à l'oral tous les auditeurs ne sont capables de suivre un niveau d'imbrication trop élevé.

Ex : "maison soldat ca entraînement casF sous-marin iosF jaune cas rouge" => une maison rouge de soldats jaunes, soldats entraînés au sous-marin. C'est pour l'exemple, car on aurait en réalité de manière plus claire : "maison soldat ca jaune entraînement caF sous-marin cas rouge".

On peut voir que 'cas' permet de fermer d'un coup tous les sous-niveau d'isolement ouverts.

Modifié de parenthèse

'ca' peut aussi être utilisé après les modifiants 'h*' qui affectent tout le concept à suivre. Ce qui vous donne des opportunités supplémentaires pour écrire vos textes.

Complément

Survol

Le complément est une notion très puissante et importante dans l'adam, car une phrase n'est rien d'autre qu'un CA possédant des compléments : La racine (le sujet) + complément d'action de ce sujet (le verbe), ce verbe étant un sous-concept pouvant lui-même avoir des compléments (le COD classique).

Ex : "je i vois 'ie' toi", 'ie' est un lien répondant à "quoi"

Un complément est un qualifiant ne faisant pas partie du concept, et qui doit être introduit par un lien.

En effet, souvent, écrire la qualité seule ne suffit pas.

Complément

Ex : Un "chien chef" peut-être un "chien de chef" ou un "chien chef de quelque chose, de tel endroit, de telle personne".

La qualité ne s'exerce alors plus sur la racine elle-même, mais sur un lien avec la racine, qui ne la concerne pas elle-même. C'est pourquoi on rajoute alors un lien, pour indiquer de quel qualité on va parler.

Pour rappel de ce que nous avons vu dans le paragraphe précédent "adjectif", on ne mets un complément que si le sens du complément ne découle pas du sens du concept.

Ex : "cet objet coûte 3 euros", le verbe "coûte" implique que le chiffre qui suit est un prix, "3 euros" est un adjectif, pas un complément. "cet objet coûte bras" ou "coûte sueur" aussi, le sens du verbe ne laisse pas d'ambiguïté sur ce que signifie cette expression, on n'écrit pas un complément "coûte de la sueur".

Le lien (qui introduit un complément) implique que derrière c'est la construction d'un nouveau concept aggloméré. Ainsi, si le complément aggloméré du concept 1 est bien lié à la racine du concept 1, le complément forme un concept 2. Et les compléments du concept 2 sont associés à la racine du concept 2. Plus difficile à formaliser qu'à comprendre !

Ex : soit le concept 1 « maison avec panneau rouge ». Le complément « panneau rouge », introduit par le lien « avec », forme un sous-concept de concept 1, qu'on va appeler concept 2. Si le concept 2 se rapporte à la racine de concept 1 (maison), l'adjectif « rouge » se réfère bien à la racine de concept 2 auquel il appartient (panneau). C'est donc le panneau qui est rouge, pas la maison.

Comme le lien active la construction d'un nouveau concept, il est donc le lancement d'un nouveau sous-concept aggloméré, l'isolement est inutile, sauf si dans ce sous-concept, on doit utiliser un lien (voir isolement p. 44).

Ex : "Je 'i' vois 'ie' champ de blé", de blé s'applique à champ et doit être isolé.

Le complément est un processus itératif : le complément peut avoir lui même des compléments qui peuvent à leur tour avoir des compléments et ainsi de suite.

Dans les compléments, le qualifiant complément d'action (**verbe**) est placé en dernier. Le verbe commence la construction d'un nouveau **concept verbal**, terminant ainsi le **concept sujet**. Les compléments et adjectifs qui suivent s'appliquent au mot racine du concept verbal.

Complément s'attache au sujet

Le complément se rattache toujours à la racine du concept, et pas au dernier concept écrit.

Ex : "Tu i dis à moi quoi je mange." Les compléments "à moi" et "quoi je mange" s'appliquent au verbe "dire".

Complément = lien devant

Les liens sont à mettre si le sens de la qualité peut être ambigu sur la façon dont il va rajouter de l'information au concept en cours d'agglomération. Si l'ajout n'est pas ambigu, c'est alors qu'on a affaire à un adjectif, qui n'a pas besoin de lien ! Pour « chat noir », « noir » est typiquement un adjectif.

Ex : Chat de noir = le chat appartenant à une personne de couleur noire, "de" indique l'appartenance ou la relation et le sens de la phrase diffère complètement de si on avait omis le "de" en écrivant "chat noir". Dans "chat de noir", noir est un complément, dans "chat noir", noir est un adjectif.

Ordre des compléments

Dans les compléments aussi il y a un ordre. Le qualifiant complément d'action (verbe) est placé en dernier. Les compléments et adjectifs qui suivent le verbe s'appliquent au verbe, non au sujet : la construction d'un nouveau sous-concept est lancée, c'est un isolement.

Un complément est un isolement

Le lien introduisant un complément affecte les mots qui suivent à la racine du complément, et plus comme avant à la racine du CA père (que l'on est en train de construire).

Ce lien introduit la construction d'un nouveau sous-concept (quantité+modifiant+racine+qualifiants). C'est ce sous-concept total qui s'appliquera ensuite comme complément à la racine du CA père.

Ex : "chat noir "de" René gros blanc." Noir s'applique à chat (chat noir), gros s'applique à René et blanc s'applique à René. le sous concept "René, le gros blanc" sera appliqué au concept "chat noir" via le lien qui indique que René est le propriétaire du chat noir.

Compl > Liens

Survol

Ce sont des mots de grammaire de la forme iV et iVC. Ils permettent de noter l'appartenance ou la référence, l'accompagnement, les éléments qui favorisent l'action ou l'empêche, etc.

Ils introduisent forcément un complément.

Principe

Ces liens qui précèdent un complément ("avec", "de", "pour", "au moyen de", etc.) indiquent de quelle façon la qualité qui suit doit être rajouté à sa racine d'attache.

Ex : Le lien "où" indique que le mot qui suit indiquera le lieu où se trouve la racine, "à qui" indiquera la possession ou le lien, etc.).

Les liens ajoutent des infos sur comment lier/articuler le complément qui suit avec le concept précédemment construit. Le lien est le plus général, c'est le concept qui suit qui détaille de plus en plus.

Le lien est séparé par un espace du mot complément qui le suit, car il ne modifie pas le sens du mot complément, mais la façon dont le mot complément va s'intégrer dans les qualités de la racine sujet.

Les liens (pour, avec, parce que, etc.) se rajoutent devant les qualités du mot racine qu'elles détaillent.

Ex : groupe verbal (l'homme i mange avec une fourchette 'ie' du riz), sujet (l'homme avec un manteau i mange 'ie' du riz) ou complément (l'homme i mange 'ie' du riz avec des lardons).

Le lien est plutôt assimilable à une question, à laquelle va répondre le concept qui suit.

Ex : Je parle (quoi?) le français (à qui?) aux français (de quoi?) du français... "Environnement forêt" = environnement de quoi ? de forêt. "Un champ blé" = un champ de quoi ? de blé.

Ecriture iV*

Les liens sont des mots de grammaire exprimés en commençant par la diphtongue iV, afin de bien les séparer à l'oral des MB classiques. Quand le mot de grammaire commence par 'i', on sait qu'il va introduire un complément.

Toujours le même lien

Le lien sont les mêmes, qu'ils soient dans un complément sujet ou un complément d'action (verbal), voir même utilisés tous seuls en début de phrase pour définir le contexte de l'action. Une évidence logique, qui ne va pas de soi quand on connaît la complexité des anciens langages...

Attention aux faux-amis du français

En français, le même lien désigne plusieurs liens possibles, rendant ambiguë l'écriture.

Ex : le "de" fait référence au propriétaire, au lien, à l'objet, etc.

Partez plutôt de la liste des liens adam, et de ce qu'ils veulent dire, plutôt que vous appuyer sur des liaisons françaises ambiguës.

Sous-agglomération implicite

Un lien introduit un sous-concept, qui ne s'arrêtera que sur un prochain lien.

Ex : "chat noir 'ie' chorale anglaise avec sa souris copine." anglaise s'applique à chorale, copine s'applique à souris, et souris copine s'applique à chat et pas à chorale.

Pas besoin d'isolement, sauf s'il faudra utiliser à nouveau des liens dans le complément agglomérée qui suit le lien.

Ex : "Je vois un champ de blé"; champ de blé est un sous-concept aggloméré, complément du verbe voir. Sans isolement (p. 44), "de blé" ce serait appliqué à "voir" plutôt qu'à "champ".

Liste des liens (types de compléments)

Les mots liens peuvent être vu comme une question, et les mots qui suivent répondent à cette question. Je note les nombreux liens français qui veulent dire la même chose, mais qui sont utilisés pour donner plusieurs sens différents, et qui du coup ouvrent la porte à de nombreuses ambiguïtés.

Les liens, dans l'ordre de leur écriture derrière la racine à laquelle ils s'appliquent. lien adam / équivalent en français : question auquel le complément va répondre - description du complément qui suit, puis phrase exemple :

- **'i'** : introduit le verbe / action que fait le sujet.
- **'ia'** : adjectif : "avec" : introduit un adjectif décrit par un CA. Ex : Chat avec oreille droite déchirée.
- **'ie'** : introduit le COD, l'objet de l'action ou du sujet. réponds à "quoi ?" - "je parle français", "je vise un écureuil". Ce n'est pas un adjectif du verbe (adverbe français, c'est à dire pas une "visée écureuil" (qui serait une façon de viser en imitant un écureuil) mais qui indique vers quoi on vise, c'est à dire que le sens est adapté au verbe).
Selon l'action du verbe, ce peut être combien ? (de mesure, prix, distance, durée, etc.) - "ce livre coûte 3 euros"

de, du, à : de qui ?, de quoi ? - "je parle aux gens **du** pays / **de** la vache", "agréable **à** entendre", "Fier **de** lui", "champ **de** blé".

A noter que la plupart du temps, le 'ie' est facultatif, "je vise écureuil" pouvant être considéré comme évident au décryptage qu'on vise un écureuil (de par la définition du verbe "vise"), et que écureuil peut être vu autant comme un adjectif intrinsèque au concept de viser, que comme un complément.

- **'io'** : Lieu : / où ? : "à" - lieu de l'action ou du sujet, "je pars à Biarritz".
A lier avec les liens 'ioK' (date), 'ion' (orientation du sujet par rapport au complément), 'ioj' (distance entre le sujet et le complément) et 'ios' (position du sujet par rapport le complément).
- **'ioK'** : Date : / en, à la date du, à l'heure de, de : quand ? - date de l'action ou du sujet, "je parlerais en décembre", "le bus de 18h17", "le palais en 1823".
- **'iu'** : But : pour, pour faire quoi, afin que, pour que : but ? pourquoi ? dans quel but ? quel est l'objectif ? - but de l'action ou du sujet, "je sculpte pour l'art", "le clown pour le rire". Ne pas confondre avec la cause 'iad', car généralement le but sert à donner une réponse à la cause.
- **'ic'** : Comment : par, grâce à, avec (l'aide de), par quoi? comment? par quel moyen? en utilisant quoi, avec quoi ? au moyen de quoi ? : - l'aide que reçoit l'actionneur, le moyen de l'action, le médium, le canal de distribution, ce qui permet ou favorise l'action, outil de l'action (différent de l'accompagnateur du sujet, qui n'aide pas forcément à l'action), comment on va agir sur l'objet de l'action. Une manière d'utiliser la forme passive "lettre reçue **par** la poste", "information reçue **par** internet", "je mange **avec** une fourchette".

Attention, ce n'est pas un adverbe (avec quelle manière ? De quelle manière ? : "avec sagesse", "en courant") car les adverbes sont des adjectifs du verbe, donc sans lien.

- **'ig'** : relation, appartenance/ de, à : de qui, de quoi, à qui - "Le chien **de** Tintin". Voir 'iek' pour la référence/ rapport/alignement à quelque chose ("le vecteur ig repère 1 iek horizontal").
- **'iq'** : Destinataires de l'action : / à : à qui ? - "je parle **aux** français"
- **'iad'** : cause (explication / justification) : car, parce que, puisque, du fait de / à cause de quoi ? : cause ? origine ? - cause de l'action ou du sujet, "Je tombe à cause de la gravité", "chien mouillé à cause de la pluie". Ne pas confondre avec le but 'iu', le but donnant généralement une réponse à une cause.
- **'iaf'** : conséquence / conclusion: puis, donc, ainsi, au point de, avec la conséquence de, en conclusion, pour conclure, en somme, bref, finalement, en définitive: Comme 'iap' (étape suivante), sauf que l'action ou l'état qui suit découle de l'état ou l'action précédente (conséquence du concept précédent). Si c'est une conséquence finale, une conclusion / conséquence finale, rajouter "fin" (iafja). Si conséquence différente de but et but non donné. Ex : "J'actionne le moto-pompe puis/donc l'eau est aspirée",

inutile si le but est précisé : "J'actionne le moto-pompe dans le but d'aspirer l'eau".

Le numéro permet de déterminer si l'action précédente est terminée ou pas.

- **'iap'** : Étape suivante : puis, lorsque, quand, soudain, c'est alors que : indiquant que le complément qui vient n'est pas simultané avec le complément précédent (il le suit dans le temps) sans notion de conséquence ou de lien de cause à effet d'avec l'étape précédente (au contraire de 'iaf'). - nouvel événement qui se déclenche pendant l'action précédente, sans qu'on sache si la précédente s'arrête ou non, et sans forcément de lien de cause à effet "je dors puis le marathon débute." 'iapD' c'est forcé que l'action précédente continue, 'iapF' c'est forcé que l'action précédente s'arrête quand commence la nouvelle (on rajoute "plus tard" si ce n'est pas instantané).
- **'iak'** : opposition : malgré, pourtant, contre quoi? - décrit l'opposition au sujet ou à l'action (le complément donne les handicaps à surmonter) : "femme belle malgré rides", "j'avance vite malgré le courant contraire", "courir contre le vent", "il était fatigué, pourtant il a continué"
- **'ial'** : Accompagnement neutre (n'aide ni ne combat) : / avec, accompagné de : avec qui? en compagnie de qui ? - accompagnateur de l'action ou du sujet, "chien **avec** sa maîtresse". En adam, avec est remplacé par la sélection "et" : "chien **et** sa maîtresse", "je **et** Brigitte mange" ("Je mange avec Brigitte", ce qui donne en adam "je **avec** Brigitte mange").
- **'ian'** : Condition / supposition : si, "si et seulement si", "uniquement à la condition que" : condition ? - condition de réalisation de l'action ou du sujet, "je saute si j'ai un parachute", "chien mâle si présence de testicule", "affaire si pas cher", "je travaille si salaire"
- **'iaj'** : Contradiction : or - donne le fait qui contredit le concept précédent : "Chien devrait être mouillé or il est sec"
- **'ias'** :
- **'ied'** : comparaison : comme, similaire à : similitude ? comparable à quoi ? - permet la comparaison du concept précédent au concept qui suit : sauter comme un chevreuil, blanc comme neige. Ne pas confondre avec l'exemple 'iel', qui donne une application du concept précédent, 'ied' donne des concepts similaires pas forcément basés sur le même principe.
- **'ief'** : alternative : entre - Choix entre plusieurs options (séparées par mot de sélection) : Je dois choisir entre fromage ou désert, J'hésite entre rire et pleurer, être pris entre le marteau et l'enclume, pelage entre gris et gris-blanc. **Voir si ce n'est pas déjà géré par le choix de sélection "ou"**.
- **'iep'** : Exprimer dans une autre unité : par, par rapport à, comparé à quoi ? - ramener à une unité pour comparaison, résultat de la division par un nombre pour retomber sur la valeur par rapport à l'unité : "revenu par habitant".
- **'iek'** : Référence : à, par rapport à, en référence à, aligné sur . On peut mettre en complément le repère spatio-temporel qui est notre référence : "Je cours perpendiculaire à la route", "10° par rapport à l'horizontal".
- **'iel'** : illustration / exemple : par exemple, entre autres, en particulier, notamment, c'est ainsi que, c'est le cas de, tel que. Contrairement à la comparaison 'ied', qui fait une métaphore, ici on donne des exemples d'application de ce qui précède.
- **'ien'** : concession, restriction : mais, cependant, pourtant, néanmoins, mis à part, en dehors de, hormis, à défaut de, excepté, sauf - tempérance de l'action ou du sujet, qui vient diminuer le concept précédent (le complément donne ce qui fait que les choses ne sont pas parfaites) : "femme belle mais ridée" => elle pourrait être plus belle, c'est quelque chose enlevé à sa beauté. Si 'ien' "sans effet", les rides n'enlèvent rien à sa beauté.
- **'iej'** : Depuis - moment de départ d'un adjectif du sujet : Il est suivi d'un lien de lieu ou date - "je suis malade depuis le festival", "depuis 5 jours".
- **'ies'** :
- **'ius'** : Classification / énumération : premièrement, deuxièmement, en premier lieu, en deuxième lieu.
- **'ion'** : orientation, vers quoi ? (+ position repère spatio-temporel vers laquelle on se dirige). Ex : "Je roule vers l'Ouest"

- **'ioj'** : Position du sujet dans l'objet donné en complément (on aurait pu rajouter '!as' à 'ios' si besoin) : "chez", "dans", "à l'avant", "à l'arrière", "à gauche", "à droite", etc. Ex : "Je suis à l'avant du bus", "dans la maison", .
- **'iosD'** : Position spatio-temporelle du sujet par rapport au complément (avec en complément l'objet référence puis la distance éventuelle si elle est connue) : "sur" (rajouter 'HdD' (0 mètres) s'il est posé dessus), "sous", "devant", "derrière", , etc.) : "le sujet est devant le bar 5m", "le chat posé sur canapé 0m", "je monte sur le mur", "chat sur la chaise", "sur le canapé".
- **'iosK'** : position dans le temps. "dans un futur proche", dans un passé lointain", etc.

MA (Mot Agglutiné)

Pour simplifier l'écriture, il est possible, au lieu d'agglomérer les CN comme dans le CA, de coller les CN pour former un mot agglutiné, dont la définition sera dans le dictionnaire si risque d'ambiguïté.

Les règles de construction d'un MA ont déjà été vues dans la page sur les règles d'écriture (p.), et ne font appels qu'à certaines transformités. Le MA est un cas particulier de CA, plus limité dans ses possibilités. Nous allons voir ci-dessous toutes les spécificités par rapport à celles du CA.

Architecture

Principes de base

Les CN constituants les MA ne peuvent être que des MB.

Contrairement aux allemands capables de coller 63 lettres d'affilées, la taille totale des MA est limitée à 4 MB (hors transformants).

Constitué d'au moins 2 MB (mono-syllabes), le MA est forcément multi-syllabes.

Comme dans le CA, la racine est le MB le plus représentatif du concept à construire, et est mis en premier.

Seuls les adjectifs définissant le concept sont agglutinés. Nous ne trouverons donc pas de liens de compléments ou autre mot de grammaire (voir plus loin, qualifiants p.)

Préfixants et suffixants

Les transformants avant la racine sont appelés préfixants (quantifiants et modifiants) et suffixants après la racine (numérant, modulant, qualifiant).

Bien distinguer les préfixants et suffixants de MA (du mot total) par rapport à ceux des MB qui constituent le MA.

Préfixants de MB

Le préfixant n'agit que sur le MB racine qui le suit, pas sur tous les MB qui suivent dans le MA.

Ex : 'Hlaflo' = 0 mouvement d'eau. 0 n'agit que sur 'la', et pas sur 'flo'. Dit autrement, 'Hlaflo' est un agglutination du MB quantifié 'Hla' et du MB 'flo'.

Pas de suffixants de MB

Les MB du MA ne peuvent pas avoir de suffixants (numérant, modulant ou qualité), car on ne saurait distinguer le numéro du MB précédent d'avec la quantité du MB qui le suit.

Pas de préfixants de MA, mis en transformeurs

Le MA ne peut pas avoir de préfixants (car ce sont ceux du MB racine). Les préfixants du MA sont placés en préfixeurs (espace entre les préfixeurs et le MA), préfixeurs + MA formant alors un CA classique.

Ex : 'H Hlaflo' pour dire qu'il n'y a pas de lac.

Suffixants de MA

Comme les MB ne peuvent avoir en suffixant un numéro et un modulant, si on trouve à la fin du MA des numéros ou modulants, ces derniers s'appliqueront forcément à tout le MA, et pas juste au MB qui précède.

Ex : 'Hlaflo3>'. Les suffixants '3>' ne s'appliquent pas à flo, mais à Hlaflo (le lac). Il indiquent que ce lac est de type 3, et qu'il est gros.

Pas de mots de gabarit mono-voyelle

Comme les mots de gabarit ont un numéros, ils ne peuvent participer à l'agglutination. A ce moment, on les agglomère devant ou derrière, car ils ne participent pas réellement au concept. Ainsi, pour la durée de l'orbite de la Terre autour du Soleil, on a "durée" puis après l'espace, en adjectif, le MA "orbite-Terre".

Lecture en syntaxique

Il est préférable de lire syllabe par syllabe (c'est à dire MB par MB) pour faire remonter l'étymologie du mot, et donc son sens.

Du moins pour les MA peu courant. Une lecture globale des MA couramment utilisée suffit une fois que leur sens est maîtrisé.

Compression du mot agglutiné

C'est la définition dans le dictionnaire du MA qui donnera toutes les nuances de la notion, donc inutile de donner 50 MB d'affilée dans le MA pour être sûr d'avoir une définition complète. Il est donc possible de comprimer un MA, à condition que son sens comprimé ne prête pas à confusion.

Ex : "assemblage démontable" peut sembler difficilement compréhensible sur le coup, mais on peut retrouver sa définition complète et son explication dans un dictionnaire.

La compression évite de créer pleins de MB supplémentaires ou de mots techniques qui ne veulent rien dire, alors qu'un MA contient sa définition rapide en lui-même.

On comprime aussi tous les mots très courants, dont la définition dans le MA est trop longue pour être utilisée très souvent. Il faut juste s'assurer que ce n'est pas trop ambigu avec un autre concept qui ne pourrait plus être exprimé.

Ex : le mois lunaire (numéro par rapport à l'année terrestre (durée de la rotation de la terre autour du soleil) de la durée de la rotation apparente de la lune autour de la terre) sera compacté en "lune dans soleil", une éclipse s'exprimant "lune devant soleil".

Agglutiner ou agglomérer ?

L'écrivain à la choix d'agglomérer ou d'agglutiner les mots constituant le concept qu'il veut retranscrire.

Agglutination

Avantages

L'agglutination permet d'inverser le sens de tout un CT plus facilement.

L'agglutination évite l'utilisation de l'isolement (p. 44).

Évite les espaces entre les mots constituant d'un concept aggloméré, donc permet de gagner de la place et de compacter le texte.

Favorise la lecture globale du mot (on reconnaît la forme globale du mot plutôt que son sens), plus rapide pour décrypter

Désavantages

Risque de confondre des mots graphiquement proches pour les dyslexiques.

Ex : confondre 'saeddlu' avec 'saeddu' (la graphie du 'l' en informatique n'est pas top il faut le reconnaître...), ou les inversions de syllabes 'desaed' ou 'deased', les dyslexiques ont du mal.

Le "Rechercher et remplacer" informatiques d'un mot de base dans un mot agglutiné est impossible.

Ex : on cherche 'sa', on va le trouver facilement si on a 'ak sa ed', mais pas dans le mot agglutiné 'aksaed' où la recherche avec "mot entier" décoché va nous remonter tous les 'osad', 'isak', etc.

Agglomération

Avantages

Permet de bien réécrire tout ce qu'il faut pour décrire un concept, on a plus de marge de manœuvre avec une expression qu'un MA, et d'éviter les ambiguïtés à la lecture d'un MA dont il faut avoir la définition dans le dictionnaire pour être sûr de ce qu'on lit.

Favorise la lecture syntaxique (décrypter syllabe après syllabe, donc par concepts de base), plus précise pour comprendre les nouveaux mots ou mémoriser et comprendre ce qu'on est en train de lire.

Liste des transformants

Pour rappel, les transformités dans le mot sont suffixées par "-ant", alors qu'elles étaient suffixées par "-eur" quand elles sont agglomérées dans un CA.

Les transformants suivent les mêmes principes que les transformeurs du CA, avec quelques changements à cause de leur position agglutinée dans un mot.

Quantifiant

La notion de quantité a été vue dans les transformités du CA (p.). Voyons les spécificités pour le MA. Le quantifiant est un nombre qui s'applique au MB qui le suit. S'il est devant la racine, c'est comme s'il s'appliquait à tout le MA.

Ex : "0 mouvement d'eau" soit 'Hlaflo' pour dire le mot agglutiné "lac". 0 s'applique à "mouvement d'eau", même si en théorie il ne s'applique qu'à "mouvement".

La différence entre quantifiant et modifiant est faible, car le quantifiant transforme la façon de comprendre le mot :

Ex : ki = énergie vitale consciente, jcki = dieu (l'ensemble des énergies/consciencences vitales de l'univers).

Attention au fait que quantifiant et quantifieur sont différents, le quantifieur ne modifie pas le sens, juste le nombre de MA :

Ex : 'Hla' = sans mouvement, immobile. 'hc la' = zéro mouvement.

Si c'est ambigu à prononcer ("zéro lac" => 'hc hclaflo' (0 flux d'eau immobile)) on peut utiliser l'isolement (p. 44), ou insister sur la pause entre 'hc' et le mot agglutiné 'hclaflo' :

"zéro lac" => 'H hclaflo' (prononcé 'hc hclaflo').

Modifiant

La notion de modifié a été vue dans les transformités du CA (p.). Voyons les spécificités pour le MA.

Le modifiant s'applique au MB qui le suit, et pas au MA dans son ensemble. Mais comme le quantifiant, s'il s'applique à la racine, ça revient à modifier tout le MA.

Ex : 'hoaski' (absorbéur de ki = prânique), le préfixant 'ho' ne modifie que le MB 'as', et le MB 'ki' n'est pas inversé. ashoki = émetteur d'anti-ki ('ho' ne modifie que 'ki')

Modifiants de nombre

Ces modifiants sont rajoutés devant un nombre. S'il n'y a pas ces modifiants, le nombre est considéré comme exact et sûr.

Les notions d'approximation et de probabilité sont différentes, on peut estimer la taille d'un groupe de manifestants à la louche, à quelques centaines de milliers de tête près, mais on peut aussi dénombrer exactement un nombre de poissons, sans être sûrs que tous les poissons étaient là au moment du comptage, ou qu'on maîtrisait tous les paramètres, ce qui n'empêche pas le chiffre du comptage d'être précis.

Approximation

On ajoute "approximatif" avant le nombre pour préciser si le chiffre n'est pas exact (approximation)

Probabilité

On ajoute "pas sûr" si la valeur n'est pas absolument certaine.

Qualifiants

La notion de qualité a été vue dans les transformités du CA (p.). Voyons les spécificités pour le MA.

Pas de mots de grammaire

On n'écrit pas de mots de grammaire dans l'agglutination, à cause de la confusion avec la double voyelle, les mots collés ne pourraient être reconnus.

Les mots qui suivent la racine sont donc forcément des adjectifs (pas de liens).

Pas de confusion dans la lecture

Le fait que ce ne sont que des MB monosyllabes (voir règles d'écriture p.) permet de lire la suite de MB sans risque d'erreurs (un MB 3 lettres ne va pas risquer de se confondre avec le MB 2 lettres qui le suit).

Adjectifs ou Compléments directs

On applique des règles limitantes sur les qualifiants qu'on peut ajouter. Ces règles permettent de garder un fonctionnement identique entre des MB agglomérées et des MB agglutinées, qui à l'oral peuvent être difficile à séparer.

Les concepts ajoutés comme qualifiants ne peuvent être que des concepts de bases, qui s'écrivent en un seul MB, toujours à cause de l'impossibilité des mots de grammaire.

Les qualifiants d'un MA sont :

- soit des adjectifs (mais pas trop détaillés sinon ça ne vaut pas le coup de le noter dans le dictionnaire)
- soit des complément direct (qui découlent directement du sens de la racine), complément qui n'a pas besoin de lien.

Ex : "ChienChef" est un chien avec l'âme d'un chef, "ChefChien" est le chef de la meute de chiens.

Souvent, il y aura peu de différence entre l'adjectif et le CD, c'est en fonction de la définition du MB, définition qui précise comment le MB se comporte en cas d'utilisation comme racine de MA.

Ex : "outil"+"coupe" pour "couteau", même si le lien, indiquant qu'on parle du complément direct n'existe pas.

Modifiants de qualité

Il y a des MB dans les qualités qui ne s'appliquent pas à la racine du MA, mais aux qualités qui vont suivre. C'est pourquoi ils sont appelés modifiants de qualités.

On essaye de mettre le modifiant sur le MB de plus bas niveau d'importance, ce qui améliore la compréhensibilité.

Ex : la nuit (partie de la rotation de la terre sur elle-même en 24 h où le soleil n'est pas visible) peut être exprimée par '! pi disu' (l'opposée de la partie du jour avec soleil), mais est plus simple exprimée comme 'di!su' (partie du jour sans soleil visible).

Numérant

La notion de numérité a été vue dans les transformités du CA (p.). Voyons les spécificités pour le MA.

Prendre les paragraphes qui suivent

Il s'agit du numéro de variante du concept du mot auquel il est agglutiné. Cette astuce est utilisée pour limiter le nombre de mots à rajouter derrière, mais implique souvent le recours au dictionnaire (même si l'ordre des numéros est choisie en fonction d'une logique permettant de mémoriser rapidement).

Liste des transformants

Ex : 'ukD' est un angle de 360°, 'ukF' est un angle de 180°, etc. Évite d'écrire l'angle à chaque fois, mais nécessite d'avoir le dictionnaire pour connaître la référence prédéfinie.

Ces numérants sont donc définis dans la définition du MB.

Ex : 'deF' = DH^F. La définition nous dit que le numérant de 'de' est le nombre de puissance de la base.

Liste de variantes prédéfinie dans le dictionnaire

C'est la position, dans une liste prédéfinie dans le dictionnaire, de la variante (ou du type) du concept considéré.

Ex : ud1 est un type de particule, ud2 est un autre type de particule. 2 variations d'un même concept.

Comparé à la programmation objet en informatique, les concepts numérotés sont comme les classes enfants d'une classe parent, classe parent qui n'a pas de numéro.

Ex : soit la classe "pneu", définie par un diamètre, une épaisseur, une largeur, un poids, etc. On aura les classes enfants reprenant les mêmes paramètres, mais dont le matériau aura changé. Comme "pneu1" les pneus radiaux, "pneu2" les pneus diagonaux, etc.

Ce que n'est pas un numérant

Ce n'est pas une **composante** du concept (car sinon elle serait devant en racine, c'est d'elle qu'on parle)

Ex : on ne peut pas écrire "vecteur1" comme étant la coordonnée dans l'axe1 du repère, on écrira "coordonnée1 vecteur".

Ce n'est pas un **indice**, on utilise 'odl' (équivalent au numérateur, c'est à dire un numéro qui suit séparé d'un espace). Car c'est à chaque fois le même concept, juste dupliqué en plusieurs individus mais qui restent du même type. L'équivalent de l'instance de classe en informatique, un objet.

Ex : 2 hommes considérés, homme n°1 et homme n°2, on écrira "homme odl1", ou "homme₁" pour simplifier l'écriture.

Ex2 : Soit 2 repères orthonormés, identiques mais étant placés à des origines différentes, seront appelés "repère₁" et "repère₂". Les coordonnées de l'origine n'influe pas sur l'architecture de l'objet "repère".

Ordre croissant

Les numérants se font dans l'orientation croissante de l'axe suivi par le concept .

Ex : les fréquences pour les couleurs, les premiers numérants correspondent aux fréquences les plus basses.

Niveau hiérarchique

Les premier, second, etc. sont un numérant mis après le concept de hiérarchie 'ji'.

Ex : premier consul = consul jiD. Chef hiérarchique de niveau F au dessus = jiF (ce qu'on appelle le n+2 dans le jargon actuel).

Attention à bien faire la différence entre indice et numérant.

Ex : J'ai 2 premiers consuls dans la pièce. Pour les différencier, je leur affecte un indice. "premier consul n°1" = 'consul jiD odlD'

Désigner tous les numérants

'sc' en numérant indique tous les numérants.

Ex : fisc = blanc (tous les numéros de couleur).

Numérant 1 facultatif

Comme on n'écrit pas le chiffre 1 (implicite), que ce soit en quantité ou en numéro, il ne doit pas y avoir de différence de sens entre le concept sans numérant et le concept avec numérant 1.

Mettre plusieurs numérités à la suite (numéro de sub-division)

L'utilisation à outrance des numérités peut arriver à des ambiguïtés.

Ex : "bus33" est un raccourci de "bus de la ligne 33". Comment écrire "le 3ème bus33" ?

La problématique revient ici à numéroté un sous élément qui appartient déjà à un groupe numéroté. Ce cas se produit aussi avec un tableau à double entrée. Voici plusieurs méthodes :

Reformuler

Si je veux dire que c'est le 3ème bus33 qui passe, je peux m'en tirer en reformulant.

Ex : "j'ai vu passer 3 bus33".

Utilisation de 'odl' (indice / numéreur)

Le MB 'odl' désigne la notion d'indice (numéro d'instance, c'est à dire numéro d'individu du concept considéré, et non de variante de concept comme c'est le cas des numérants). Il suffit de l'écrire pour lever l'ambiguïté, sachant que ce deuxième numéro indique le sous-groupe du groupe supérieur.

Ex : "bus33 odl3". 33 est lié au groupe supérieur (la ligne 33) et 3 au sous groupe (le 3ème bus appartenant à la ligne 33)

Utilisation d'indices

Le deuxième numéro (celui défini dans un groupe supérieur déjà nommé par un numéro) s'écrit en indice au lieu d'être précédé de 'odl'.

Ex : "bus33 odl3" peut s'écrire bus33₃

Formules mathématiques (indice)

Dans les formules mathématiques (p. 86), on utilise des unités avec des numérants. Si on veut définir plusieurs variables de même unité, on utilise là encore des indices.

Ex $dD_D + dD_F = dD_P$: la longueur 1 additionnée à la longueur 2 donne la longueur 3.

Modulant

La notion de modulté a été vue dans les transformités du CA (p.). Voyons les spécificités pour le MA.

Utilisation

Le modulant vient détailler le mot précédent, il est donc collé en fin de mot. Il ne modifie que la racine devant lui.

Modulant placé en racine

Le modulant peut être en racine si c'est la notion de supérieur ou inférieur qui est la plus importante.

Modulant de nombre

Nous l'avons déjà vu dans l'écriture du pluriel 'J' (plus que 1), un chiffre suivi d'un modulant indique que nous parlons de la quantité inférieure ou supérieure au nombre écrit.

Ex: 'L>' = supérieur à 5. 'L<' = inférieur à 5.

Phrase

Survol

Une phrase est tout simplement un CA (concept aggloméré). Ce qu'on appelle le **sujet** n'est que la racine du CA. Le **verbe** n'est qu'un complément d'action.

La phrase peut n'avoir qu'un mot :

Ex : "Paris." Cette phrase définit le lieu géographique où se situera l'action qui suit.

La phrase peut être plus classique, à savoir le SVC (sujet - verbe - complément) des anciens langages :

- la racine du CA père est appelée le **sujet**,
- le complément d'action du sujet est appelé le **verbe**.

La grammaire adam est donc bien plus simple (compréhension, utilisation) que les anciens langages, et paradoxalement cette simplicité la rends plus puissante pour exprimer des concepts complexes.

Le verbe étant la dernière qualité du sujet, toutes les qualités qui suivent s'appliquent au verbe.

Phrase

Ex : "cheval blanc i trotte rapidement" : cheval = mot racine sujet, blanc = qualifiant de cheval, trotte = verbe (qualifiant d'action de cheval), rapidement = complément d'objet direct (qualifiant du verbe trotte)

Les compléments peuvent être imbriqués pour donner des phrases complexes.

Ex : "l'homme grand, des services spéciaux, avec un manteau, i mange rapidement du riz avec une cuillère". Les qualifiants du mot racine sujet "homme" sont l'adjectif "grand", les compléments "services spéciaux (relatif) et manteau (accompagnement), et le qualifiant verbal (qui est un concept aggloméré) "i mange rapidement du riz avec une cuillère". Dans ce qualifiant verbal aggloméré, on retrouve comme qualifiants du mot racine verbe "manger" l'adjectif "rapidement" et les compléments "riz" (mange quoi ?) et "cuillère" (mange grâce à quoi ?).

on peut avoir des phrases d'un seul mot donnant le contexte.

Ex : "Paris." Indique le lieu où se situera l'action qui suit.

Sous-Phrases (p.)

Les compléments peuvent posséder un verbe, il s'agit alors de **sous-phrases** (un autre type de sous-concept aggloméré). Des **sous-phrases imbriquées** sont possibles avec l'isolement (p. 44).

Imbrication possible (sous-phrases) : Un qualifiant du sujet peut être aggloméré avec dedans un qualifiant d'action (une classique subordonnée).

Ex : "Je vois que le chien coure" = "Je i vois 'ie' chien i coure", "'ie' chien i coure" est un qualifiant du verbe "voir", "voir" étant lui même un qualifiant du sujet "je".

Contexte (p.)

Un **contexte** (comme le lieu ou la date de l'action), placé dans une phrase seule, définit le contexte des phrases qui suivent.

Modifiant de phrase (p.)

Un **modifiant de phrase** permet de poser une question ou de passer à l'impératif.

La phrase peut ainsi être du **conditionnel** (si), une **demande d'action** ou une **demande d'information**, et un **degré de fiabilité** (je pense que, c'est prouvé que, il paraît que).

Construction de phrases

Architecture d'une phrase type

La phrase type est celle-ci : Sujet i Verbe.

Sachant que le verbe n'est que le dernier complément du sujet, et n'est pas obligatoire dans une phrase, on devrait plutôt dire qu'une phrase c'est : Sujet.

Simple ! :)

Sachant que le Sujet ça peut-être racine sujet + transformités du sujet (dont le complément d'action, appelé ici Verbe vu qu'il s'attache au sujet de la phrase). A savoir que le verbe ça peut-être racine verbe + transformités du verbe, transformités qui peuvent elles-mêmes former des sous-phrases, etc.

Sujet (p.)

Le sujet doit être précisé (sinon, il y a tentative de manipulation de la part de votre interlocuteur).

Verbe (p.)

Le verbe est un complément d'action introduit par le lien 'i', dont la seule particularité est de donner un sens différent au MB, celle de la nature de verbe, et pas de complément. Tout ce qui suit le verbe s'attache à l'action, et pas au sujet.

Sous-phrase (p.)

Ce sont des qualités agglomérées avec verbe. Les sous-phrases peuvent s'appliquer dans le groupe sujet ou le groupe verbal.

Contexte (p.)

Le contexte est défini soit dans une phrase seule préalable (contexte général) soit en contexte temporaire dans la phrase.

Constr > Sujet (Racine)

Phrase sans sujet (impersonnel)

Ne pas nommer le sujet est une alerte qui doit vous faire chercher si on ne cherche pas à vous manipuler, en omettant de vous parler du responsable, et en vous mettant devant le fait accompli.

Pronom indéfini

La notion en adam est plus puissante que le français ("on" = un humain quelconque).

Le pronom indéfini "on" s'exprime en adam via :

'ah' = humain quelconque, comme en français,

'aH' (quelque chose, on ne connaît pas le sujet, on ne sait pas qui a fait, fait ou fera l'action).

'a*' = on sait que l'objet à désigner de manière générale est un minéral ('aD'), un végétal ('aF'), un animal ('aP'), un objet fabriqué ('aK') ou un concept ('aL').

Description d'une action

Il est préférable de se contenter de ne pas écrire le sujet et commencer la phrase par le séparateur verbal i : "i mettre la rondelle" plutôt que "on met la rondelle".

Constatation d'un état

Pour juste décrire un état (il pleut) où "il", le pronom indéfini, ne sert à rien, on peut se contenter de n'écrire que le verbe : i "pleut".

Constr > Verbe (Complément d'action)

Le complément d'action est appelé "verbe" pour simplifier la lecture, mais il faut bien garder en tête que c'est un complément.

Un complément du sujet comme les autres

L'action du sujet est une qualité comme une autre pour rajouter de l'information sur la description du sujet de la phrase, ce sujet n'étant qu'un des éléments de la scène à décrire. L'action que fait le sujet le qualifie, au même titre que les vêtements qu'il porte, comment il est physiquement, etc.

Le verbe est donc un complément qui ne décrit pas un objet mais une action.

C'est un complément, car le sujet n'est pas forcément déterminé par son action : un cheval peut brouter, courir, hennir, etc), il reste le même concept, quelle que soit l'action qu'il réalise.

Ex : "Je vois un cheval. Ce cheval a une longue crinière, son poil est gris-blanc. Il regarde vers l'Est, et en ce moment il broute de l'herbe". Le cheval qui est vu, qui regarde, ou qui broute, même s'il fait des actions différentes, reste le même cheval.

Action uniquement

En adam le concept d'action ne traite que d'une action, pas d'un état comme le verbe « être » (pas de concept d'état, l'adjectif s'en occupe très bien !), ou d'une possession comme le verbe « avoir ». Pour ces 2 « faux-verbos », les autres compléments répondent très bien à la demande ! Nous verrons plus loin par quoi sont remplacés "être" et "avoir".

Lien 'i' induit une nature de verbe

Le lien 'i' annonce le verbe.

Comme les mots ne se déclinent pas, il faut indiquer où on est dans la phrase. C'est pourquoi les liens (MB de grammaires commençant par iV) introduisent les compléments, et que 'i' tout seul est un lien comme les autres, il introduit un complément.

Ex : "chat i mange".

'i' est donc un lien, disant que le sens de la racine qui suit sera une action. Le MB qui suit le lien 'i' sera de nature action, pas de nature sujet ou de nature complément.

Ainsi, contrairement à l'esperanto, ce n'est pas le suffixe qui détermine si c'est un nom, un adjectif, un verbe ou un COD, mais la position par rapport aux 2 séparateurs "i" et 'ie' (ce qui est logique avec l'orientation allant du sens général/important vers le sens détaillé/secondaire).

Architecture du verbe

Le verbe est un concept verbal qui peut être un mot de base ou un concept aggloméré.

Ex : "je i mange 'ie' du riz", "i mange 'ie' du riz" est le verbe (concept verbal). Ici, le verbe est un concept aggloméré (donc un qualifiant aggloméré du concept sujet) : le mot "manger" est la racine du concept, "riz" est le qualifiant de "manger".

Lien 'i' coupe la phrase en 2 : ce qui suit s'attache au verbe

Verbe = dernier complément du sujet

Le verbe est placé en dernier des qualifiants du sujet, ce qui indique que tous les qualifiants qui suivent s'appliquent à qualifier la racine du verbe, et non la racine du sujet.

Ex : "Le chat i mange de la viande", la viande se rapporte à l'action de manger, pas pour dire que le chat est de la viande. "Je i mange avec une fourchette pointue" => "avec une fourchette pointue" est le qualifiant aggloméré du concept aggloméré verbe.

Le concept sujet (placé avant le lien 'i') regroupe donc tous les qualifiants non verbaux du sujet. Si une phrase ne décrit pas une action du sujet elle n'a donc pas de verbe (pas de verbes fourre-tout "être" ou "avoir").

Ex : pas de phrase du genre "le chat est noir" mais une phrase sans verbe "le chat noir".

Application

Si je reprends l'exemple "je i mange 'ie' du riz", il faut que "riz" s'attache au verbe "manger", et pas au sujet de la phrase "je". C'est pourquoi une phrase est toujours coupée en 2, et qu'on attache tout ce qui concerne le sujet derrière le sujet, tout ce qui concerne le verbe derrière le verbe.

En gros, on a un concept aggloméré sujet, suivi d'un concept aggloméré verbe. Derrière le lien 'i', la nouvelle racine à laquelle s'attacheront les mots à venir sera la racine du verbe.

Ex : Je i conduis bien 'ie' les hommes => "bien" s'applique au verbe conduire.

Tu i regardes vers le haut 'ie' le soleil => "vers le haut" qualifie la orientation du regard, le verbe regarder.

Il i veut beaucoup 'ie' cela => "beaucoup" qualifie le verbe vouloir.

COD de verbe

'ie' est le lien du complément principal du verbe (le COD, qui répond à la question "quoi?"), c'est ce sur quoi porte l'action exercée par le sujet.

Ex : Il veut cela => Il veut quoi ? Cela

Comme pour les qualités, le COD d'un verbe est censé être introduit par 'ie', mais s'il n'y a pas d'ambiguïté, on peut ignorer ce lien 'ie' et placer le COD en adjectif.

Ex : je i mange riz", comme on sait que l'action "manger comme un riz" n'existe pas, on comprends qu'on mange du riz, alors qu'on aurait du écrire "je i mange ie riz". C'est le sens du mot manger qui implique cette façon d'être écrite. "Je colore riz" étant plus ambiguë, il faut préciser si on colore des grains des riz ("je i colore ie riz), ou si on colorise avec la couleur appelée "riz".

Pronom laissé en qualité derrière la racine du verbe

Le complément peut-être un pronom (voir même le sujet), on le laisse en complément (langage créole).

Ex : La phrase française "Je te parle" devient en adam "je parle à toi". "Elle se relève" => "elle relève elle-même".

Sens du verbe

Le sens est générale. Si le MB est "construction", je "je construite" se traduit intuitivement par "je construit". Mais si c'est un objet, comme "je chocolate", le sens à donner à ce verbe n'est pas forcément évident. Dans ces cas-là, c'est l'utilisation principale de l'objet qui donne le sens : "je chocolate" = "je mange du chocolat". "Je voiture" = "je conduit une voiture".

Le verbe construire existe, donc on le spécifie si on veut parler de ce sens. Le verbe "se déplacer" aussi. Donc c'est le sens où ces 2 sens ne peuvent être utilisé qui sera retenu.

Donc "j'avionne" = "je pilote un avion", et pas "je suis passager d'un avion", car "je me déplace en avion" ni "je construis un avion", sinon on aurait mis "construire" en MB verbal.

Remplacer le verbe "être"

Le verbe être n'existe pas en adam, parce que c'est un mot français fourre-tout qui a plusieurs significations, la plupart inutiles. Voyons les différentes utilisations de être, et le moyen de s'en passer. Il faut bien réaliser que ce n'est pas le adam qui est compliqué, car il ne fait que écrire l'évidence. C'est notre habitude à utiliser des formules qui n'ont pas de sens réel, la déformation de notre langue d'origine qui nous fait prendre la simplicité pour compliquée !

Existence

"Je suis" est remplacé par les concepts plus précis j'existe, je pense, je vis, etc.

Attribut (verbe d'état) devient adjectif

Être est aussi utilisé en français pour qualifier un état (ce qu'on appelle l'attribut). En adam, une phrase n'ayant pas forcément d'action (verbe), inutile de rajouter un verbe juste pour décrire un état.

Ex : *Le chat est noir. Ce chat i miaule.*

Le remplacement de "être" est évident, toutes les qualités sont des adjectifs.

Ex : *"Le chat noir i miaule."*

Ex2 : *"Je suis heureux" devient "moi heureux".*

Définition (égalité)

Le verbe être sert aussi à définir un concept qui va recevoir un nom, en mettant le nom à définir en sujet et les qualifiants en objet. On utilise alors 'nqek', l'égalité en verbe.

Il est important de préciser que ce qui suit est une définition d'objet (avec 'nqek'), et pas une qualification. En effet, "homme est un primate bipède" est différent de "homme primate bipède", qui tend à dire que l'homme a des tendances simiesques, ou ressemble à un singe, mais différent de dire que l'homme est un singe.

Ex : *"Un homme est un primate bipède". "primate bipède" est la définition du concept homme (ou plutôt, l'homme est apparenté à cette façon de voir). En adam, on écrit "homme = primate bipède" => 'am i nqek " primate bipède".*

Ex2 : *"We are the world" => "pcca i nqek !si"*

On ne peut mettre la définition derrière 'ie' (en COD), parce qu'un complément, par définition, ne fait pas partie du sujet, mais est un à-côté.

Lieu de vie

Être est aussi utilisé pour dire qu'on est/vit quelque part.

Je suis à la maison. Je veux être là-bas.

En remplacement, on utilise "je reste" quelque part si j'y suis déjà, je veux être là-bas = je veux aller là-bas si je n'y suis pas encore.

Remplacer le verbe "avoir"

Avoir est aussi un verbe fourre-tout, qui manque de logique en français quand on l'utilise pour exprimer un ressenti comme "j'ai chaud" alors que dans les autres langues c'est le plus logique "je suis chaud" qui est utilisé.

En adam, pas de verbe avoir/de possession, mais plutôt exprimer la relation avec quelque chose (lien 'ie').

Vouloir, pouvoir, devoir ('hq')

"Je i veux manger", c'est "veux" qui est la racine de l'action, le plus important. On écrit donc "je i vouloir (quoi?) un repas". Le verbe qui suit n'est qu'un adjectif du verbe, dont le sens n'est pas ambigu grâce à la définition de vouloir ou pouvoir, qui est d'avoir une nature de verbe derrière.

A noter que ces auxiliaires modaux nécessitent l'emploi de la modifité 'hq', car leur sens n'est pas une action, mais un résultat.

Sous-phrase

Principe

On les appelle des subordonnées en grammaire classique, ou encore sous-prédicat.

C'est un complément isolé avec verbe. Ces sous-phrases sont forcément instruites avec un lien, tel que 'ie' (de quoi ?).

Ex : "Je i content 'ie' tu i est là". "'ie' tu i est là" est un qualifiant aggloméré avec verbe de la racine du verbe "ressentir".

Le 2ème "i" termine forcément le complément précédent, et les mots qui suivent se rapportent à la racine sujet de la sous-phrase ("tu" dans l'exemple précédent).

C'est juste une imbrication de compléments agglomérés dans des qualifiants agglomérés, il ne faut pas trop en abuser sinon on ne comprends plus rien, même en utilisant l'isolement (p. 44).

Donc pas de "qui" comme en français, pas de "Je regarde le chien qui court.", car "le chien qui court" est un qualifiant aggloméré du verbe "regarde".

Ex : "Je i regarde 'ie' le chien i court". C'est le chien qui court, pas moi.

Certaines tournures du français peuvent nous perturber, il suffit de réécrire de manière plus claire les choses, toujours dans le but d'aller au plus simple plutôt que des redondances d'information.

Ex : "Je crois que c'est toi qui ment" devient "Je i croire 'ie' tu i ment. Autres i dire vérité".

La sous-phrase peut être le complément indifféremment de la racine du sujet ou de la racine du verbe.

Ex : qualifiant de sujet : "Le cheval né en 1930 i trotte". Qualifiant de verbe : "Le cheval trotte avec un fer qui cliquette"

Une sous-phrase peut contenir une sous-phrase aussi, on utilise alors l'isolement (p. 44).

Ex : "chat noir 'ie' chorale (anglaise 'ie' eglise)." Le chat noir appartient à la chorale anglaise, cette chorale appartenant à l'église. Sans la parenthèse ouvrante 'ca', c'est le chat qui aurait appartenu à l'église.

Ex2 : "chat noir 'ie' chorale (anglaise 'ie' eglise) avec sa copine souris". Même chose que précédemment, mais comme le sous-concept "chorale" était terminé de décrire avec ias, on sait que la souris est la copine du chat. Mais la phrase devient compliquée à comprendre, il est plus facile d'écrire : "chat noir avec sa copine souris. Ce chat 'ie' chorale anglaise. Cette chorale 'ie' église."

Chronologie des événements

Survolt

Un **événement** peut être une action (verbe) ou un état (adjectif). On peut avoir des **événements simultanés** (elle coure et chante en même temps) ou des **événements séquentiels** (elle coure puis tombe).

Ex : 1980. Martine rentre chez elle, puis allume la télé, puis sélectionne la chaîne, puis s'assoit.

Soit :

- les verbes sont enchaînés, ils sont lors superposés (sont simultanés)
- en complément d'action du verbe, introduit par "puis", on donne l'action qui suit celle précédemment construite.

Événements état ou action

Un **événement** peut être un état (adjectif) ou une action (verbe). Il est lié à la notion de temporalité (place sur l'axe des temps).

Ex : "*_sofi petite puis grande*" => événement état. "*Martine rentre chez elle puis allume la télé*" => action

Des **événements simultanés** sont des événements qui ont lieu en même temps.

Des **événements séquentiels** sont des événements dont les moments de départ se suivent (les événements séquentiels peuvent donc se chevaucher).

Événements simultanés du même sujet

Des événements simultanés sont une superposition d'événement, ils ont lieu en même temps. Comme pour la superposition, il n'y a rien à ajouter, c'est implicite (comme des qualités).

Ex : "*elle i court vite i chante doucement*" Les actions se déroulent en même temps ("*courir tout en chantant en même temps*").

A noter que le lien 'i' est facultatif, et le second verbe peut être vu comme un adjectif de la racine du verbe.

Ex : "*elle i court chante*", *courir en chantant*.

S'il y a des qualificatifs à ajouter aux verbes, plusieurs solutions :

- Isolement (p. 44).
Ex : "*elle i court (vite) i chante (doucement)*".
- Reformulation : les verbes sont qualifiés dans les phrases d'après.
Ex : "*Elle i court chante. course rapide. chant doux.*"

Événements séquentiels du même sujet

Des événements séquentiels sont des événements qui s'ajoutent. On a des tâches noires puis blanches, on est petit puis grand.

Si l'action précédente s'arrête, et qu'il y a ambiguïté ou que c'est important, il faut le préciser.

Décomposer en plusieurs phrases

Par défaut, les actions d'une phrase à l'autre (avec le sujet qui reste le même) sont séquentielles, c'est à dire qu'elles se suivent (sans forcément impliquer l'arrêt de la précédente, c'est juste le départ de l'action qui est séquentiel dans le temps).

Il suffit de rajouter les phrases ou les actions les uns à la suite des autres.

Ex : *La petite fille i court dans la prairie. elle i tombe par devant. Elle i relève elle. elle i repart courageusement vers la maison petite.*

Ex2 : *Le voyant s'allume. opérateur analyse.*

Complément "puis"

On rajoute le complément "puis" ('iap') ou "donc" ('iaf') devant chaque nouvelle action.

Ex1 : *Le voyant s'allume puis opérateur analyse.* => *On ne sait pas si la 1ère opération est terminée, et ce n'est pas important d'ailleurs : " voyant i allume lui 'iap' opérateur analyse"*

Ex1 : *Martin allume sa cigarette puis se met à marcher immédiatement sans attendre que sa cigarette s'éteigne.* => *l'action précédente n'est pas finie quand il attaque la seconde, c'est une certitude. "Martin i allume cigarette 'iesD' i marche".*

Ex2 : *Martine rentre chez elle, puis une fois rentrée allume la télé, puis une fois la télé allumée sélectionne la chaîne, puis une fois tout ça fait s'assoit.* => *les actions précédentes doivent être finies, utiliser 'iesF' : " Martine i rentre chez elle 'iesF' i allume télé 'iesF' i sélectionne chaîne 'iesF' assoit elle".*

Temporalité

Présent contextuel

Toutes les phrases se déroulent au temps précédemment défini grâce au contexte de date (p.), comme une séquence temporelle qui se déroule dans le présent de l'époque prédéfinie.

Ex : 1980. Martine rentre chez elle.

Généralement, il n'y a pas besoin de donner de précision sur le fait que le présent soit durable ou non, ça se comprend bien de ce qui est écrit. Par exemple, Martine ne va pas mettre 10 ans à rentrer chez elle, cette action ne va pas s'éterniser, et ne va durer que le temps nécessaire.

Liaisons temporelles entre concepts

Les différents moments séquentiels se font grâce aux liens de temporalité entre les concepts (voir séquentialité p.).

*Ex : Cette après-midi je repasse **quand** le téléphone sonne, **puis** je décroche **puis** je discute **puis** reprends le repassage.*

Présent de narration par rapport au présent contextuel

Il faut parfois préciser quand se situe le présent contextuel par rapport au présent de narration (temps où est émis le message).

Ex : "Cette après-midi je repasse quand le téléphone sonne", si le récepteur ne sait pas si on est le matin ou le soir, il ne sait pas si avec "cette après-midi" la personne parle du passé (cas où on est le soir) ou si cette après-midi est le futur (cas où on est le matin). Il faut donc préciser "cette après-midi passée" ou "cette après-midi future".

3 temps seulement sont nécessaires pour cela, placés comme contexte ou comme préposition du verbe au choix :

- **o-K** = passé : l'action qui suit est terminée (si besoin, on pourra préciser derrière depuis quand l'action se déroulait et quand elle s'est arrêtée).
Ex : nooK, chat i mort il y a P ans.
- **neoK** = présent (temps par défaut si rien n'est précisé, nelaK n'étant écrit que si l'action précédente n'était pas au présent) : l'action qui suit le présent est soit :
 - générale ou pérenne : neoK "durable"
Ex : "la girouette tourne". Elle tournera tant qu'il y aura du vent, mais ce n'est pas important de savoir.
 - en cours : neoK "temporaire".
Elle a donc forcément démarré dans le passé (on pourra préciser derrière depuis quand et jusqu'à quand (de incessamment à x mois, préciser si la fin est certaine, incertaine (remplace le "si tout va bien") ou inconnue (inch allah)).
- **oK** = futur : l'action qui suit est à venir (préciser la date si connue, et le déclenchement de l'action certain, incertain, connu, voulu, etc.)

Pour préciser les dates de départ et d'arrêt d'une action, il est possible de définir :

- une date ou une heure.
Ex : "mort le L moisK de cette année"
- une durée (entre le présent et cette date)
Ex : Départ dans le passé : "le moteur tourne depuis P heures". Arrêt dans le futur : "réservoir vide dans approx. K h".
- **une condition.**
Ex : "réservoir vide dans approx. PHH km". "Quand ils habitaient à Tours".

Contexte

Attention à ne pas confondre les mots "contexte" et "concept", phonétiquement proches !

Principes généraux

Le contexte indique les à côté de la scène : lieu, date, moyen de réalisation, etc.

Le contexte est introduit par un complément (et donc son lien), même si le complément est tout seul en début de phrase, ou seul dans une phrase en début de texte.

Il est préférable de mettre le contexte avant l'action ou le sujet, même si théoriquement c'est une qualité, donc placé derrière.

Le contexte est un complément de l'action généralement, mais peut aussi s'appliquer sur le sujet, qui peut exister dans différents lieux et à différentes époques.

Ex : Le cheval marche dans Paris (Paris est le contexte de la marche). Cheval 1850 Paris, 1851 Rouen. (le cheval ne vivait pas au même endroit à 1 an d'écart).

Contexte général : phrase seule devant

Formulation

Ils sont donnés de préférence dans une phrase seule avant l'action, car ils décrivent ainsi la scène dans sa globalité (règle du zoom).

Ex : "lieu France, date 1850" = 'io _flgs. ioK 1850.'

Champ d'action : tout le texte qui suit

Le contexte général détermine le contexte des phrases qui suivent, jusqu'à ce qu'un nouveau contexte général change le décor.

Contexte temporaire : en cours de phrase

Début de phrase

Le contexte peut être plus important que le sujet, car il définit la scène plutôt que l'action d'un des personnages de la scène. C'est pourquoi on peut écrire le contexte en début de phrase, séparé du concept sujet par une virgule.

Ex : Paris, 1850, le cheval passe.

Complément

On peut laisser les contextes en complément de verbe, mais ça nuit à la règle du zoom, ils arrivent un peu tard pour planter le décor. Sauf si le contexte est moins important que le sujet.

Ex : "je mange au moyen d'une fourchette". On aurait pu le mettre au début de la phrase : "au moyen d'une fourchette, je mange" si on avait considéré que c'était plus important, comme par exemple le fait que ce soit la manipulation de l'outil qui soit importante. "avec ma fourchette, je trace des signes sans but en l'air".

Sous-phrase

Dans le cas de sous-phrases (p.) on écrit le contexte temporaire en début de sous-phrase ou en complément du sujet ou verbe de sous-phrase, comme on l'aurait fait avec une phrase, selon l'importance du contexte.

Ex : "En 1980, je vois un cheval qui s'est blessé à la patte en 1977". Peut aussi s'écrire "En 1980, je vois un cheval qui en 1977 s'est blessé à la patte."

Champ d'action : dans la phrase seulement

Un contexte temporaire (placé dans une phrase) ne modifie que le contexte de cette phrase (ou de la sous-phrase), ensuite on reviendra au contexte général précédemment défini.

En effet, si on avait voulu modifier le contexte pour le reste du texte, on aurait coupé la phrase et intercalé une phrase contexte général pour changer de décor.

Le lieu

Omission possible du lien

Si le lieu ou la date donnée sont explicite (pas d'ambiguïté possible) il est possible de ne pas mettre le lien.

Ex : "lieu _Paris." peut s'écrire "_Paris."

Ordre : lieu avant date

Le contexte (lieu puis date) est normalement défini par les compléments du verbe (avec, dans l'ordre les liens "lieu" et "date", car l'endroit est plus important que la date).

Ex : "Paris, 1950. Le cheval né en Lozère en 1945 trotte." C'est à Paris en 1950 que le cheval trotte. 1945 et Lozère ne sont les qualifiants que de la naissance, pas de l'action en cours du sujet.

Ordre de zoom

Comme lors de l'utilisation d'un zoom, définir si besoin le système stellaire, la planète, le pays, puis le département, puis le village, puis le type de lieu (ruelle, avenue, forêt, champ, marécage, etc.). Inutile de préciser tout cela si ça coule de source. Dans une action se passant en France à Paris, on ne précisera que le nom de rue. Si on reste dans le même appartement, on ne précisera que si on change de pièce, comme la cuisine ou le salon, etc.

Date

Voir dans "temporalité de phrase" (p.) comment les temps sont gérés dans la phrase. Nous verrons ici comment définir le contexte temporel.

Omission possible du lien

Comme le lieu, peut -être omis si c'est un format classique de date ou d'heure.

Ordre du zoom

Dans l'utilisation d'un zoom, il nous faudra dire dans l'ordre l'ère, l'année, le mois, le jour du mois, puis l'heure, les minutes, et les secondes. La date est au format informatique année-mois-jour, l'heure comme toutes les heures du monde, au format 24 h. Le format logique quoi ! Ce format à l'avantage de pouvoir se classer rapidement par ordre chronologique.

Passé - présent -Futur

Nous avons vu, dans le chapitre sur la phrase (p.), que le contexte définissait la date des phrases, qui se déroulaient ensuite au présent contextuel. Si je mets "1980. Martine rentre", c'est comme si tout se passait au présent, mais au présent de 1980.

Présent durable

Par défaut, ce présent est simple, c'est à dire que ce qui est vrai dans le présent contextuel restera vrai dans le futur (à plus ou moins longue échéance, rien n'étant éternel). Il s'agit de faits plus ou moins permanents, d'actions qui se répètent, d'habitudes.

On rajoute le mot "durable" à 'neoK' pour préciser que ce présent n'est pas temporaire.

Présent temporaire

Le présent temporaire (qui n'est valable qu'à ce moment-là) est précisé en rajoutant heoK (l'instant présent).

C'est un contexte temporaire, transitoire et en cours, que ce soit une situation de durée limitée, une action ou une brève série d'actions).

On rajoute le mot "non durable" à 'heoK' pour préciser que ce présent n'est que temporaire et unique.

Ne pas

Il y des moments où plutôt dire tout ce qu'il faut faire, il est plus rapide de dire la seule chose à ne pas faire.

A ce moment là, le verbe est précédé de '!', puis faire un isolement pour indiquer que ça concerne tout le concept entre les parenthèses.

Ex : 'i ho (lak ie fa ce)' = "ne pas actionner ce levier".

Conditionnel / hypothèse (si)

En toki pona, on dit "toute ta famille, ta femme, tes enfants, tes parents, tes grands-parents, tes animaux de compagnie, tous sont morts... si" bonjour l'ambiance pendant quelques secondes avant de tomber sur le "si" indiquant que c'est du conditionnel !

C'est pourquoi en adam le contexte indiquant le conditionnel se place en début de phrase, ou seul dans une phrase si toutes les phrases qui suivent dépendent de ce contexte conditionnel.

Ex : "Si la voiture dérape, toute ta famille y passe. Et toi triste, la voiture cassée. La justice regarde toi. etc.". Tout ce qui suit "si" est conditionnel, jusqu'à ce qu'on rencontre "alors" ou "ho" "si", qui finit le contexte hypothétique dans une phrase contexte.

Si c'est l'action qui est importante, alors la conditionnelle est un classique complément de verbe.

Ex : "Je saute si tu viens avec moi"

Le mot "alors" vient changer le sens des choses, c'est alors un complément décrivant les conséquences découlant du complément "si".

On précise un numéro pour préciser si le "si" est ferme ou souple, ça remplace le "si et seulement si", "uniquement à la condition que" du français.

Demands

Le mot d'introduction est toujours devant. La phrase commence donc par le mot :

- 'cek' : demande d'information (suivi du lien indiquant ce qu'on veut savoir). Indique qu'il faut répondre à la phrase qui suit.
- 'cekch' : demande d'objet
- 'cekak' : demande d'action

Signe symbolique '?' = 'cek'

Pas besoin de point d'interrogation en fin de phrase. C'est pourquoi le point d'interrogation '?' est un signe symbolique remplaçant 'cek', afin que le côté "demande" soit mis en avant graphiquement.

Ex : '?ch' = 'cekch', '?ak' = 'cekak'

De confirmation (réponse "oui/non")

Un énoncé est posé, sans lien derrière, il suffit de confirmer si la phrase est vrai ou faux (oui/non en français).

Ex : 'T'es-tu lavé les dents ? cek su i brille. = le soleil brille-t-il ? Réponse : "oui"

La réponse "oui et non" (haop) correspond à "ça dépend", et précède une réponse plus détaillée que ce qui est demandé.

D'information

Question dans le but d'avoir une réponse.

Ex : 'Combien d'enfants a ta mère ?

La demande peut être simple (le mot derrière suffit à comprendre ce qu'on veut).

Ex : 'cek jour. Quel jour est-on ?

Ou la demande peut être compliquée. A ce moment c'est 'cek' suivi du lien indiquant ce qu'on cherche. 'cek 'lien qui?' am blesser 'lien qui?' toi ?' = qui est-ce qui t'a blessé ? (on demande le nom de la personne ("am"), du responsable)

"cek 'ie' blesser "lien qui?" toi ?" = C'est quoi qui t'a blessé ? (on demande l'outil)

cek 'ie' tu i regarde ? = que regardes-tu ?

Il est possible de répéter 'cek' en milieu de phrase pour montrer ce qu'on demande.

De besoin

On peut avoir l'utilité d'exprimer ses besoins.

Ex : *cek vouloir telle chose*

D'objet

On dit l'objet dont on aurait besoin.

Ex : *cekcm telle chose.*

Demande d'action (impératif)

'cekak', puis on dit ce qu'on voudrait que l'interlocuteur fasse.

Si on dit « cek toi enlève roue », on demande si le récepteur à enlevé la roue. Si on dit « cekak toi enlève roue », on demande au récepteur d'enlever la roue. Ce n'est pas du tout pareil.

Il n'y a pas de s'il te plaît ou de merci, ni d'ordre. On formule une demande (ce qui est différent d'une question qui attends une réponse, ici on attends une action). Bien sûr, en adam, il n'y a pas de notions « j'exige », juste dire que c'est primordial, ou important pour soi, que ce soit fait, mais le récepteur de la demande se sent libre d'accepter ou refuser.

cekak ce i slu ie hoflc = je te demande de construire une maison.

Demandeur et destinataire

Par défaut, c'est l'émetteur du message qui demande, et le récepteur du message qui est censé répondre à la demande.

Ex : *'cek KdK' ("quelle heure ?") est l'abréviation de 'ca i cek iq ce ie KdK' ("Je demande à toi l'heure").*

Quand c'est "moi" qui demande à "toi", cela peut être omis. Mais si ce n'est pas le cas, il faut le préciser.

Ex : *_silfq i cek iq _silfi ie DHdK' : "Sylvain demande à Sylvie le jour"*

Si on parle au nom du groupe, l'émetteur est "nous ('syca'). Si l'émetteur et le récepteur sont le même, c'est 'cek ko'.

Réponse à une demande

Inutile de préciser "si tu veux bien évidemment s'il te plaît s'il vous agréé...", c'est implicite. De même que le merci, évite tous les salamalescs inutiles.

Si la réponse est négative, il suffit de dire "non". Il est quand même mieux d'expliquer pourquoi pour ne pas se fâcher avec le demandeur.

Degré de fiabilité du texte à venir

Aller au plus court. Pas de "je suis sûr que", "je pense que", "pour moi", "sous toute réserve". Préciser en contexte, si c'est prouvé (sûr à 100%), quasi sûr / selon une théorie à soi, ou no si on pense sans être trop sûr.

Toujours orientation active

C'est le sujet qui agit ou qui est la cause de l'action.

Ex : *"le chat mange la souris" et non "la souris est mangée par le chat".*

En effet, permettre l'orientation passive complique inutilement les choses, et permet des imprécisions ou raccourcis utilisés par les manipulateurs qui omettent le sujet, et ne posent que le résultat sans en donner le responsable.

Ex : "un chef respecté". Respecté par qui? Par sa mère, par ses actionnaires ou par ses employés?.

Orientation de la phrase

Le sujet est le déterminant (celui qui agit) et le complément "quoi?" de verbe est le déterminé (celui qui subit, le résultat). En effet, l'orientation du temps va de gauche à droite dans le adam (orientation de la lecture) donc la cause précède la réaction/conséquences.

Si comme pour le chinois on veut insister sur le côté subi de la chose, on rajoute le mot "imposé/non libre".

Vocabulaire

Quel sens donner à quel mot ?

Survol

MB (p. 69)

Le sens donné au MB est le résultat d'une action, afin qu'avec la nature du MB, ou de l'application des modifiants, on puisse arriver à plus de 80 sens différents, ce qui diminue d'autant le vocabulaire total, tout en gardant un langage complet et puissant pouvant tout exprimer.

Le sens réponds à des critères de choix de sens précis, pour faciliter la mémorisation.

Quand on affecte un mot (ex : 'as') à un **concept dual** (ex : "dedans" et "dehors"), le choix du sens que prendra 'as' ("dehors" ou "dedans" ?) obéi à certaines règles. La règle est qu'on prends toujours le côté sur l'axe positif, dans l'orientation de maximisation, dans l'orientation du repère spatio-temporel.

Ex : pour "dedans/dehors", l'origine de l'axe d'un objet étant "dedans" et dirigé vers "dehors", 'as' prendra comme sens ce vers quoi pointe l'axe, à savoir "dehors". 'as' voudra donc dire "dehors" et 'as' (son opposé) "dedans".

Dans la liste des MB (p. 74), nous donnons les mots de base qui pourraient être les seuls à retenir, car ils permettent ensuite de pouvoir exprimer tous les concepts que l'on veut.

Lexique thématique (p.)

Il y a quelques méthodes à connaître pour se rappeler les mots selon les thèmes. Comprendre le principe, se rappeler de quelques mots de base, et on retrouve sans souci des centaines de mots.

Conversion (p. 91)

La traduction de mots venant d'autres langages (comme les noms propres) se fait de manière phonétique (par analogie de sons), avec certaines règles pour les sons non existants en adam.

Mais il est tout à fait possible, si on manque de temps, d'écrire le mot venant de votre langue dans l'adam, en mettant entre croches, et en précisant au début du document quelle est votre langue d'origine (ou en mettant entre parenthèse la langue d'où est issu le mot récupéré).

Ex : 'Pierre Dupont' (aLdaDfaPL). Avec 'aLdaDfaPL' pour la France.

Il en sera de même pour les unités du système SI, si vous n'avez pas le temps de convertir dans les unités adam.

Pour utiliser la base 10, il est inutile de mettre les croches vu que les chiffres seront écrits en chiffres arabes (1234..).

Ex : '3 m', '5 V'.

Exemples de traductions (p. 93)

Voici quelques textes français traduits en adam. On y trouve la classique tour de Babel, ainsi qu'un résumé pour expliquer ce qu'étaient ces dieux sumériens ou grecs qui voulaient empêcher les hommes de discuter entre eux et de s'entraider.

Dictionnaire français-adam (p.)

Le dictionnaire inverse, adam-français, sera trouver dans le livre 0 de la bible Altaïran en adam.

MB**Monosyllabe 1 à 3 lettres****MB 1 lettre**

Généralement dévolus à la grammaire, ou à préfixer (suivis d'un numéro) des mots spécifiques.

MB 2 lettres

Réservés aux concepts duaux, ou repris souvent dans les mots agglutinés.

MB 3 lettres

Surtout là pour fluidifier le texte, et éviter les mots agglutinés trop longs (ils pourraient s'écrire via leur définition en MB), mais suffisamment généraux pour ne pas avoir besoin d'être en mots techniques.

Mots de grammaire

Ils sont de la forme i, iV, iVC, cV, cVC.

Ceux commençant par 'i' sont réservés aux liens, introduisant un complément.

Ceux commençant par 'c' changent la lecture normale du CA, et sont utilisés pour l'indicatif en début de phrase (comme la question), les sélections et/ou, les pronoms qui remplacent un nom, les isollements de partie de phrase, etc.

Sens du MB

Le sens d'un MB change selon sa nature (sujet, action) et selon les transformités associées (inversion de sens, actionneur/actionné, cause/conséquence).

Le sens affecté au MB doit donc éviter d'être celui d'un côté d'une transformité (par exemple, l'opposé d'un concept dual ne doit pas être une conséquence) ou par sa nature (le MB ne peut être une action, vu que 'i + MBD' est une action).

Il y a ainsi plusieurs critères à respecter pour trouver quel sens prendra le MB, afin que le même MB génère une vingtaine de mots français à lui tout seul...

Ex : un fou est une personne caractérisée par sa folie (sujet), un "acte fou" est un acte qui à une apparence de folie (adjectif), "conduire follement" est aussi une qualité apparente du verbe conduire (adverbe), et "folliser" est l'action qui mène à l'état de folie. Il faut aussi que je puisse nommer la folie, c'est à dire le concept lui-même. Ou l'état qui amène au concept, la follisation. Beaucoup de possibilités pour le même concept, il ne faut évidemment pas choisir le sens du verbe (follisation) mais le sens "folie" si on veut permettre à tous les sens selon la nature à se réaliser. On aurait pu penser à tort à fou, mais c'est un faux ami du français, qui veut dire personne folle. C'est donc bien folie qui est le sens du MB, et même illogisme, puisque le mot français fou veut tout dire et rien dire, dans définir clairement de quoi on parle.

Résultat de l'action

Le sens du MB, dans sa nature sujet, doit être un résultat (ex : folie), pour qu'on puisse décrire l'action qui mène à ce résultat (ex : folliser).

Pas une modifité autre que '!''

Le sens ne doit pas être obtenu selon un modifiant autre que '!'.

Ainsi, le sens ne doit pas être :

- une cause/conséquence (akda)

- un actionneur/actionné (!ak)
- un objet permettant une action (cm).
- un superlatif (ke)

Une unité

Dans la suite logique du paragraphe précédent; si le sens ne peut être celui apporté par un modifiant autre que '!', il ne doit donc être apporté par un modifiant quantité.

Il faut que ce sens du MB soit un sous ensemble ou un singulier, pour qu'avec 'sc' (tout) ou 'pc' (pluriel) on puisse exprimer l'ensemble de l'objet, tout en évitant d'utiliser 'iep' (divisé par, unité de mesure).

Ex : 'sc' + "assemblage" est l'ensemble des assemblages unitaires qui constituent l'objet.

Pas une modulité

Le sens de la racine doit être un concept et pas une variante/nuance d'un état (utiliser "peu" ou "beaucoup" à la place, ou encore le numérol).

Ex : plutôt que de créer la racine "clairsemé" et son opposé "dense", on créera la racine "densité", avec comme qualifiants "beaucoup" pour "dense" et "peu" pour "clairsemé".

Sens MB dual

Principe

Beaucoup de concepts sont duaux, car il existe le sens donné à la racine du concept et son sens opposé (le contraire/symétrique/inverse/complémentaire, le tout et le rien, la thèse et l'antithèse, le côté positif et un côté négatif, la dualité).

Ex : "nuit" s'oppose à "jour", "sombre" s'oppose à "lumineux", "dedans" opposé de "dehors", un axe à 2 directions (ex : haut et bas, droite et gauche), etc.

Attention, l'opposé n'est pas "tout sauf la racine". L'opposé de 1 c'est -1, et pas l'infinité des chiffres sauf 1.

De même, le français confonds l'opposé et l'absence ("amoral" n'est pas l'opposé de "morale", c'est juste "absence de morale"), l'adam utilise le zéro pour signifier l'absence.

Le adam n'utilise qu'une seule racine pour tous les sens des concepts duaux (*ex : jour et opposé-jour (donc nuit)*). Ce qui permet de générer jusqu'à 20 concepts avec une seule racine, et l'équivalent de 80 mots français avec juste 2 lettres...

Déterminer les 2 sens d'un concept dual

Les 2 sens d'un concept dual sont les extrémités d'un axe numérique. L'opposé est le symétrique ou miroir.

Il est vite fait de prendre un sens pour l'opposé d'un concept, alors que c'est autre chose.

Par rapport au sens de la racine, le sens de l'opposé n'est pas :

- l'absence, car déjà défini par le modifiant "zéro".
- la conséquence, le résultat, la réaction ou le symptôme, car déjà défini par le concept cause/conséquence
- l'actionné, celui qui est mis en mouvement, car déjà défini par le concept moteur/actionné.
- l'individu, qui appartient au groupe racine, car déjà défini par le concept groupe/individu

Ex : quel est l'opposé de "jour" ? Ce n'est pas forcément la "nuit", puisque la nuit peut être vu comme l'absence de jour.

L'opposé est le contraire de la racine, qui vient naturellement à l'esprit. Le symétrique.

Ex : conséquence/cause, dehors/dedans, récepteur/moteur, plein/vide

Attention au français trompeur.

Ex : Action/réaction, on pourrait croire que la réaction est l'opposé de l'action, mais en fait ce n'est que la conséquence (d'ailleurs c'est une action aussi).

Comme nous l'avons vu avec le concept nuit/jour, trouver l'opposé n'est pas toujours facile, et souvent l'opposé est quand même l'absence du sens du MB.

Sens milieu

L'origine de l'axe, le centre, indique la neutralité entre les 2 extrêmes, et correspond souvent lui aussi à un concept.

Ex : "dehors" et "dedans" sont les extrémités de l'axe, l'origine étant entre les 2, c'est à dire le concept de "frontière".

Le milieu peut être trouvé facilement comme le concept qui n'est aucun des extrême.

Ex2 : le milieu entre le passé et le futur, et qui n'est donc pas les 2, est le présent.

Quel sens affecter au MB ?

Nous venons de voir comment déterminer les 2 sens d'un concept dual. Par exemple, nous avons trouver "dedans/dehors". Nous affectons ce concept dual au MB 'as'. Voyons maintenant quel sens nous allons affecter au MB 'as', quel sens affecter à son opposé, 'hoas'.

Il est important d'avoir des règles d'affectation à peu près générale, afin de ne mémoriser que le MB et le concept correspondant, et pas quel sens du concept est affecté au MB, quel sens est affecté à son opposé.

Les nombreux critères qui ont amené à retenir cette orientation seront trouvés page Erreur : source de la référence non trouvée. Donc, en plus des critères déjà vus plus haut pour le choix du sens d'un MB (résultat d'une action, ni actionneur/actionné, unitaire, etc.), le sens affecté au MB dual est aussi :

- un des côté du concept dual (et pas le milieu ou l'ensemble)
- le côté positif, ou le maximum, de l'axe entre les 2 sens opposés

Règles d'application du côté positif

Les règles qui sont données ci-dessous sont dans l'ordre d'importance décroissante. C'est à dire que si vous pouvez appliquer la règle donnée à votre concept, vous le faite, sans vous occuper des suivantes.

Côté positif, celui de l'arrivée

On utilise comme sens de la racine le côté "positif" d'un concept.

Pour donner une image afin de faire comprendre ce que le mot "positif" représente, on avance sur une route, vers le but à atteindre (c'est à dire vers le futur, ou après un cheminement de progression et d'apprentissage). L'orientation du déplacement donne l'orientation de l'axe (la route). Cette route relie les 2 sens opposés d'un concept dual. Le sens que l'on a devant soi (quand on avance) sera celui qui sera donné à la racine du concept (l'homme a tendance à plus parler de ce qu'il voit le plus souvent). Le sens opposé sera donc celui dont on est parti, le départ.

Côté le plus précis

Dans l'adam, on part du plus général au plus détail. C'est donc vers le détail/précis que l'on se dirige, et qui donnera son sens au MB.

Ex : Le MB aura le sens de "détail" plutôt que "global".

Côté positif mathématique

Sur l'axe des réels, l'orientation croissante mets les chiffres positifs devant nous. Le MB indique donc un chiffre positif ('dc' = 1, 'hodc' = -1).

C'est le côté positif de l'axe entre les 2 sens. Cet axe peut suivre une progression temporelle, dimensionnelle, énergétique, le sens ayant la plus haute valeur positive sera racine. La racine est donc la fin/résultat d'un phénomène, et '!' son entrée/origine.

Côté déplacement dans l'orientation positive

Il arrive que ce soit l'action la plus importante dans un concept dual (comme additionner ou multiplier). A ce moment là, le résultat de cette action, qui se déplace dans l'orientation positive, est retenue comme sens du MB.

Ex : additionner se déplace dans l'orientation où on maximise les valeurs, donc la somme (résultat de l'addition) est le sens du MB 'pu'.

Côté du futur

Quand on avance dans le temps, on voit le futur devant soi, c'est lui qui sera le sens du MB. Le passé est donc l'opposé (côté négatif de l'axe), le zéro (origine de l'axe) étant l'instant présent.

Côté aval

Pour un écoulement, au niveau temporel l'amont est avant l'aval, c'est donc l'aval qui sera le sens du MB.

Les hautes pressions (qui engendrent le mouvement) sont aussi sur le côté négatif, et les basses pressions / densités, sont le côté négatif. Attention à cette notion assez contre-intuitive vis à vis du reste.

Côté maximal

S'il y a évolution du concept, le MB indiquera le maximum atteint, le but suivi, le niveau d'évolution temporel le plus élevé.

Comme c'est dans le sens de l'avancement, on aura "loin" plutôt que "près", "grand" plutôt que "petit", "beaucoup" (supérieur à) plutôt que "peu" (inférieur à). On pourrait trouver des contre-exemple montrant que l'évolution n'est pas toujours dans cette orientation de maximiser, mais généralement l'évolution consiste à grandir en volume et en taille.

Côté de plus haute enthalpie

En avançant dans la vie, nous donnons de l'énergie et nous construisons quelque chose. En Thermodynamique on dira que le MB sera celui de plus haute énergie organisée, ou enthalpie. L'état le plus désordonné sera celui considéré comme l'opposé.

Même s'il est vrai que vu avec l'oeil de la thermodynamique incomplète sans prendre de recul, on pourrait considérer que tout tends vers l'entropie, en réalité toute ascensionne vers les hautes vibrations et l'organisation.

Côté de plus haute probabilité

Toujours lié au côté maximal, les plus hautes probabilités, les faits, sont le sens du MB.

Ex : 'fe' = certain, 'ife' = incertain

Côté du résultat / conséquence

Pour le concept cause/conséquence, c'est le résultat / conséquence qui est sur le côté positif.

La cause est sur la partie négative de l'axe, donc l'opposé de la conséquence.

Côté le plus moral

L'enfant part d'un être irresponsable, égocentré et immature (égoïste) à un adulte responsable ouvert au monde et conscient. Le but à atteindre est donc l'altruisme (pour l'enfant comme pour la société en générale), et c'est ce sens du bien qui sera appliqué au MB.

Ainsi, on aura comme sens du MB ce qui est Positif pour l'humanité : morale altruiste plutôt qu'égoïste, coopération plutôt que la concurrence, groupe plutôt que l'individu (de plus, l'individu étant la base de la société, l'individu est la cause et la société la conséquence), connaissance plutôt qu'ignorant, connu plutôt qu'inconnu (on est d'abord inconnu avant d'être connu), simplicité au lieu de complexité (toujours dans l'orientation d'une amélioration, la complexité étant ce qui vient en premier), en marche/évolution plutôt qu'arrêté, construction plutôt que dégradation, enthalpie (énergie utile) plutôt qu'entropie (énergie inutile), agréable (jouer plutôt que s'emبêter). La liberté d'exercer son libre-arbitre est positive, pas la liberté d'asservir son prochain (loi du plus fort). fort plutôt que faible (pas au sens "brute" ou puissant en argent...)

Côté le plus souple / simple

Pour les choses qui n'ont pas de notion de bien et de mal, pour lesquels un des sens n'est pas un but à atteindre.

Souple au lieu de rigide, démontable/modifiable plutôt que permanent/figé, gaz plutôt que solide.

Côté le plus stable / calme

Stable, non perturbé plutôt que transitoire, calme plutôt qu'agité (difficile à différencier de la règle précédente, c'est quand c'est positif pour l'homme, on que c'est l'état à atteindre).

Côté le plus visible / évident

Ce qui est visible plutôt que ce qui est caché, le conscient plutôt que l'inconscient.

Côté le plus utilisé

Si votre concept dual ne rentre pas dans les cases précédentes, il faudra choisir, comme sens du MB, le sens le plus utilisé (le MB, sans transformités, est plus court à prononcer et à écrire). On utilise plus souvent la rotation que la translation, le "je" parce que la personne va plus souvent parler d'elle-même (qu'elle connaît bien) que des autres (dont elle ne voit que la surface).

L'axe du repère spatio-temporel

Certains cas ne correspondent à aucun des critères ci-dessus (par ex, dedans/dehors), on prends alors la définition du repère spatio-temporel. L'origine est à l'intérieur, et les axes sortent forcément vers l'extérieur du corps de l'objet. C'est donc le sens "dehors" (orientation vers quoi pointent les axes) qui sera retenu pour 'as'.

Mais encore

Si on n'avait pas pu déterminé "dedans-dehors" par la règle au-dessus, on avait encore des axes de réflexion.

Le sens de l'évolution nous demande d'aller vers les autres donc Dieu, mais aussi à l'intérieur de nous vu que Dieu est en nous. Quel côté retenir, sachant qu'ils sont utilisés pareils tous les 2 ?

Si on choisi dedans, le sens est quand même négatif moralement. On s'enferme dedans, on ne s'expans pas, on se repli, on régresse, on n'apprend rien, etc. C'est donc encore une fois le sens "dehors" qui aurait été retenu pour 'as'.

L'opposé est quelque chose qui va contre, qui annule ce que le MB fait (penser à soi c'est ne pas penser aux autres pendant ce temps, le moteur s'oppose au frein ou récepteur, etc.).

Action

L'action (ou déplacement) se fait sur l'axe formé entre le MB et son opposé.

Ex : entre 'as' (dehors) et 'hoas' (dedans), on a un axe qui passe par la frontière au centre.

Orientation de l'action

L'orientation de l'action aboutissant au sens du MB va de l'opposé vers le MB, et inversement pour l'action sur l'opposé.

Ex : 'i as' est l'action de sortir vers l'extérieur (sous entendu aller de l'intérieur vers l'extérieur en passant par la frontière). 'i hoas' est l'action d'aller dedans (dehors vers dedans), donc de rentrer.

L'action sur un mot neutre (modifié 'ne') consiste à franchir ce milieu (sans savoir l'orientation lors du passage, si on va du MB vers son opposé, ou inversement).

ex : *i heas est l'action de passer la frontière (sans présumer de l'orientation), alors que sortir est l'action d'arriver dehors.*

Ex2 : *fou est un état humain. Le mettre en verbe, c'est aboutir au résultat du mot, donc à être fou. On peut le traduire par "rendre fou" ou le néologisme "folliser". ie i "fou" 'ie' huie = je t'ai rendu fou (j'ai rendu fou qui? toi.)*

Choix des briques du CT

C'est le choix des mots de construction qui donne son sens au CT, il faut donc bien les choisir. Car en effet, on peut utiliser plusieurs mots différents pour un même CT au final. Un cure-oreille est la même chose qu'un coton-tige. Il faut juste choisir si on privilégie la description du concept via son aspect ou sa fonction.

On préférera donc, dans l'ordre :

- la fonction de l'objet (s'il n'a qu'une seule destination)
- description/aspect dans le cas de fonction multiple

Ex : *"tige nettoyante" plutôt que cure-oreille (peut servir à nettoyer tous les orifices possibles, et pas que les oreilles) ou coton-tige (on peut utiliser autre chose que du coton pour le côté nettoyant).*

À privilégier

Les mots se font par rapport à l'apparence généralement, quand il faut choisir. On donne la durée apparente du cycle de la Lune, celle qui nous servira majoritairement dans la vie courante, plutôt que sa durée réelle.

Pour un outil polyvalent (plusieurs usages) il vaut mieux utiliser une description sommaire du produit. Ex : parler d'une "tige absorbante" et non d'un "coton tige" (la matière absorbante peut-être autre chose que du coton). Éviter la fonction "cure oreille" car la tige absorbante peut servir à nettoyer d'autres choses que les oreilles. On peut aussi utiliser "tige à bout absorbant", car tige-absorbante peut être toute la tige absorbante, qui sera peut-être un autre outil avec une autre fonction (dans le cas d'un coton tige, seul le fait que le bout soit absorbant nous intéresse).

À éviter

Éviter d'utiliser sa technologie/matière, qui varient avec l'évolution technologique.

Ex 1 : *Parler d'un "véhicule volant" pour "avion" plutôt que d'un "bi-plan toilé". En effet, 50 ans après, on se retrouve avec des avions en métal voir composites plastiques, avec un seul plan d'aile, et peut-être les ailes ne seront pas toujours nécessaire avec l'anti-gravité.*

Ex 2 : *Parler d'un tuyauteur (qui fait des tuyaux) plutôt que d'un plombier (le plomb utilisé pour les tuyaux depuis les romains a été remplacé par le cuivre en 1930, puis par le plastique en 1990). Même si la technologie change, il faudra toujours des tuyaux pour amener de l'eau, quelque soit leur matière.*

Lexique des MB

A remplir quand le dictionnaire sera suffisamment avancé et stabilisé

Mot de base adam	Définition rapide français

Lexique thématique

Survol

Pour faciliter la mémorisation des mots du adam (même s'ils sont peu nombreux), l'adam n'a pas inventé les mots au petit bonheur la chance au cours des siècles, mais s'est appuyé sur de grands principes afin de retrouver des centaines de mots à partir de la connaissance d'une seule règle.

Parmi les astuces pour réduire le nombre de mots à connaître, il y a :

- MSB (Mot sans Base) : Mots techniques (p. 75) et noms propres (p. 77)
- mots dimensionnels ('o' ou 'u') (p. 79) : donne soit la position du concept, soit son gabarit, dans l'espace et dans le temps.
- Temps (p. 81) : gestion des années, mois et semaines.
- Mot d'émotion (p. 82) : Permet à l'énonciateur d'exprimer un sentiment ou une émotion.
- Onomatopée (p. 82) : Le texte qui suit est un son plutôt qu'un mot.
- Genre (p.) : Pas de genre, si besoin on rajoute mâle ou femelle pour définir le sexe.
- Famille (p. 82) : comment appeler ses parents, ses trisaïeux ?
- Couleurs (p. 82)
- Opérations mathématiques (p. 82) : addition, soustraction, etc.
- Préfixes de mesures (p.) : au lieu de mémoriser hecto, méga, etc., c'est directement le chiffre de puissance.
- Unités physiques (p. 83) : unités de longueur, de vitesse, de débit, etc.
- Particules (p. 84)
- Débits, pressions et vitesse (p.)
- Formules scientifiques (p. 86)
- Matériaux (p.) : nom des éléments, des molécules, et des alliages.
- Hiérarchie (p. 87) : Les relations au sein de l'entreprise prennent enfin tout leur sens...
- Animaux (p. 87) : le cri de chaque animal est le même pour tous.
- Le corps humain (p. 87) : les organes sont nommés en fonction de leur place dans le corps.
- Les outils (p. 87) : chaque outil est nommé selon sa fonction, ou son aspect si polyvalent.
- Géographie (p.) : Nom des continents, pays, ville, pour se repérer sur la Terre
- Cosmologie (p.) : Nom des planètes, constellations, galaxies.

Mots techniques ('a*' et 'e*') (p.)

Ce sont des MSB (les syllabes qui suivent la racine n'ont rien à voir avec des MB). La racine est 'a*' ou 'e*' (avec * = nombre quelconque).

Il est impossible de nommer en quelques lettres tous les objets, espèces, caractéristiques ou concepts humains de l'univers. Il y en a trop pour utiliser les mots de 3 lettres, et les mots agglutinés de moins de 5 mots ne peuvent tout permettre, sans compter qu'il ne faut pas un mot de 10 lettres pour définir un objet simple comme « plume ».

C'est pourquoi ces espèces ou caractéristiques sont donc nommées en utilisant des **mots techniques**.

Construction

Dans les règles d'écriture des MSB (p.), nous avons vu que la racine d'un mot technique ('a' pour les espèces, 'e' pour les caractéristiques) est suivie d'un numéro d'ordre naturel (D=minéral, F=végétal, P=animal, K=objets manufacturés, L=concepts) puis d'une suite de syllabes sans lien avec les MB correspondants.

Ex : aP = *préfixe pour toutes les espèces animales (chevaux, ours, humains)*

'e' désigne une caractéristique (bouche, bras, etc.) tandis que 'a' permet de nommer les espèces (chat, chien, éléments chimiques, etc.).

Le préfixe 'a*' ou 'e*' est suivi d'une seule qualité agglutinée, mono ou multi-syllabe. Les syllabes de la qualité agglutinée du mot technique n'ont rien à voir avec les MB.

Ex : aKka n'a rien à voir avec le MB 'ka'.

Comme la racine 'a' ou 'e' indique de quelle famille naturelle on parle, les mots peuvent alors être courts car réutilisés d'une famille à l'autre avec un sens différent.

Ex : aDk sera différent de aFk. aDp = pierre, aKp=outils, le 'p' a des sens différents selon l'ordre naturel.

Si une caractéristique se retrouve dans plusieurs ordres naturels, on utilisera le même mot.

Ex : sève = sang, eFk = sève et ePk = sang

Un mot technique n'est pas dual généralement, sauf pour objet permettant de démonter ce que d'autres objets on fait.

Règles d'écriture

On est obligé de mettre un espace derrière un mot technique, car les syllabes de la qualité ne voulant rien dire, on ne peut les agglutiner avec un MB.

Pour ne pas interférer avec les règles de construction, **les 'h', 'ke' et 'c'** ne doivent pas être utilisés dans les mots techniques.

Sens des lettres

'd' (moyen) 'f' (petit) 'k' (grand)

Ce n'est pas systématique, mais la sous-espèce moyenne la plus courante voit la consonne 'd' ajouté à la fin ('aPded' pour vache), la plus grosse voit la consonne 'k' ajouté à la fin ('aPdek' pour bison), la plus petite (restant courante pour l'homme) voit la consonne 'f' ajouté à la fin ('aPdef' pour chèvre).

N° d'ordre naturel

Liste des ordres

Le numéro d'ordre naturel est en base 6, et concerne:

- H = ??? (spiritualité / divin ?)
- D = minéral (tout ce qui concerne les matières inertes, non vivantes, chimie, métaux, cosmologie, etc.)
- F = végétal (les êtres vivants qui sont fixes ou se déplacent très peu)
- P = animal (les êtres vivants qui se déplacent)
- K = produit manufacturé (tous les produits fabriqués par l'homme)
- L = concept (tous les concepts fictifs / imaginaires manipulés par l'homme, mathématiques par exemple (si ne décrivent pas forcément un objet d'un des ordres qui précède).
- sc = englobe tous les ordres

Ces numéros concernent l'ordre auquel appartient l'objet décrit, même cette observation est une abstraction humaine.

Ex : une orbite de planète concerne un minéral (la planète, des trajectoires physiques), donc un mois lunaire (apparent ou réel) correspond à l'ordre aD, c'est le temps mis pour tourner autour de la planète. UN quartier de Lune, qui correspond à une réalité physique, est aussi en aD. Les saisons sont en aD, par contre, la découpe de l'année en mois solaires, ou en semaines ne correspondant pas à une quartier de Lune, sont de pures inventions humaines, et sont dans l'ordre aL.

Unions d'ordre

L'ordre x "et" y englobe les ordres x et y.

L'ordre numéro x "à" z englobe tous les ordres entre x et z compris.

'a*' = nom d'espèce

'a'+n° d'ordre permet de nommer les espèces.

Ex : chat, chien, éléments chimiques, pays, etc.

Ce préfixe peut aussi servir de nom propre numéroté, pour retrouver un individu dans une espèce (en donnant justement en préfixe 'a*' le nom de cette espèce).

Ex : pays France, homme né à Paris 4 le 12 janvier 1978

'e*' = nom de caractéristique

'e'+n° d'ordre, suivi de plusieurs syllabes, désigne une caractéristique (bouche, bras, etc.).

Mots à employer pour décrire des éléments communs d'un ordre naturel (par exemple, yeux, jambes pour les animaux, bourgeons pour les végétaux, organisation cristalline pour les minéraux, roulements pour les produits manufacturés)

Doublons avec les mots agglutinés

Pour les outils par exemple, il est très facile de dire couteau (outil à couper) qui est plus court à mettre en mot agglutiné que de mettre en mot technique. On utilisera donc principalement le mot agglutiné, bien que le mot "couteau couvert pour manger" existe et puisse être utilisé pour désigner un couteau spécifique dans la large famille de couteaux.

Dictionnaire évitable en partie pour la majorité des mots techniques

Le dictionnaire pour les mots techniques de base est nécessaire.

Ex : aDa est un atome.

Mais il restera possible de comprendre la plupart des mots inconnus sans ouvrir le dictionnaire, juste en ayant quelques règles de construction suivantes en tête.

Ex : aDa est suivi du nombre d'électron de l'atome. aDa sera un atome d'1 électron, inutile de mémoriser un autre nom comme "hydrogène" en français. On connaît ainsi d'un coup les centaines d'atomes existants de l'univers.

La construction des termes techniques sera expliqués lors de l'apprentissage de la technique utilisant le mot technique.

Quand on a donné une base de mot technique, tous les mots qui lui sont liés vont suivre de manière logique. C'est ce que nous allons voir par la suite dans les règles de construction.

Gestion des modulants

Le modulant (définit la taille du concept généralement, comme "chèvre" = "petite vache") permet de faire varier le sens d'un même mot sans en créer d'autre. Quand on doit utiliser en plus du modulant une variation de taille, il est préférable de donner un nouveau mot. Par exemple pour planète, ou a grosse planètes type Jupiter, ou planète naine type Cérés. Si on devait dire grosse grosse planète pour les corps suffisamment massifs pour émettre de la lumière, il est préférable de créer un nouveau mot "étoile" plutôt que trop de niveau de modulant (ne pas dépasser généralement '>3').

Règles construction noms d'espèces 'a*'

Les mots les plus simples/courts sont ceux susceptibles de revenir le plus souvent dans la conversation.

Pour définir les noms d'espèces, on définit le nom d'une espèce moyenne ou domestiquée (celles que l'homme voit le plus souvent), puis on rajoutera en préfixe le modulant < pour les espèces ressemblantes plus petites, et > pour les espèces plus grosses ou vivant à l'état sauvage.

C'est la forme qui prime, pas la biologie.

Pas de nom spécifiques pour les larves, il y a le mot '!pi' à mettre devant le nom de l'insecte adulte.

Ex : asticot = !pi "mouche"

Mots nom propre (p.)

MSB (les syllabes suivant la racine n'ont rien à voir avec les mots de base). La racine est '_'.

Si le mot technique désigne l'espèce (un groupe d'individu), le **nom propre** est un mot permettant de désigner, dans ce groupe, un individu en particulier. C'est nommer un objet qui est déjà nommé par sa catégorie (hommes, animaux, etc.). Cet individu peut être un humain, une ville, un pays, etc.

Ex: Parmi l'espèce des hommes, chaque individu à un nom (Felipe, Rosalie, etc.). Si on prends les cerfs, Bambi est le nom propre d'un cerf. "Jésus" est le nom propre d'un humain, "Paris" est le nom propre d'une ville, "France" nom propre d'un pays.

En Français on mets une majuscule pour indiquer que c'est un nom propre (avec le défaut de ne pouvoir savoir en début de phrase...).

En adam, les mots nom propre ont '_' comme préfixe (prononcé par la voyelle nasale "on"). Comme pour les mots techniques, les syllabes de la qualité qui suivent la racine '_' sont sans rapport avec les MB. Ex : _jesu ou _"jésus", rien à voir avec les mots de base 'je' ou 'su'.

Les noms propres n'ont pas de sens particulier.

Un nom propre est un adjectif, si on veut spécifier que _odette est un humain et nom une machine nommée _odette, on écrit am _odette ou mach _odette. C'est une qualité de l'objet. C'est par simplification que de mettre un nom propre en sujet et comme mot racine.

Choisir le prénom

Actuellement, on est obligé de donner 3 prénoms + le nom de famille, sans que ça n'exclue les cas d'homonymie (2 noms pareils).

Le prénom peut changer à l'âge adulte, à 17 ans, puis à 40 ans, puis à 70 ans (en fonction de la maturité de la personne, ces âges ne sont pas figés), les âges classiques où la personnalité change, et où un nouveau prénom nous caractérise plus. Comme les Nord-amérindiens le faisaient.

Par exemple, perdrix courageuse, cheval fougueux, etc. des noms en lien avec des actions de prestige, un comportement répété, etc. On le voit avec l'avatar choisit sur internet, certaines choses nous représentent mieux que d'autres, et c'est l'image qu'on a envie de donner aux autres.

Le nom de naissance pourra être donné en fonction de l'aspect du bébé, du ressenti que l'on en a, ou d'un événement ayant eu lieu lors de sa conception (comme "moins de 30s" !) ou de sa naissance (comme "nuage en rond" si ce nuage a été observé ce jour là, "grosse inondation" en cas de tempête, etc.).

On peut aussi reprendre les noms de saints catholiques ou de stars ou historique comme on le fait en Occident (Kevin, Brandon), grâce aux règles de traduction (p. 91).

Voir même inventer une suite de sons sympa qui ne veut rien dire, vu que ce qui suit '_' n'a pas de lien avec les syllabes existantes.

Pas de nom de famille

Les noms de famille français par exemple datent de 1000 ans seulement, et à l'époque on prenait au plus court (Dupont pour ceux qui habitaient près d'un pont, Durand pour ceux à côté du ruisseau, Meunier pour celui qui faisait la farine, Delorme pour ceux qui étaient dans la forêt, etc.). Ces noms, qui ne voulaient déjà par dire grand chose à l'époque, sont encore moins d'actualité aujourd'hui ! Sans compter les noms qui au fil de l'évolution du langage sont devenus des gros mots... Les élites nous ont fait croire au respect du nom et à la lignée, histoire de reconnaître pour ceux qui ont les codes qui était d'origine populaire à l'époque, qui était aristocrate, qui était marchand, etc.

Il n'est donc plus utile de garder un nom de famille, nom qui ne nous représente pas finalement, et devient inutile au moment où l'homme comprends que tous les humains sont une grande famille unie.

Construction d'un nom propre

Les noms propres (noms de personne, de pays) commencent par le préfixe '_'.

Ex : '_eope' = Europe.

Les noms propres permettent de différencier 2 individus de la même espèce (humains, pays, planètes, etc.).

Le qualifiant du nom propre, comme pour les mots techniques, est une suite de syllabes sans rapport avec les mots de base. Cette racine est obtenue soit en traduisant le nom d'origine en phonèmes adam, soit, pour ne pas perdre le lecteur, d'entourer de guillemets le nom écrits dans la langue d'origine (solution à éviter).

Ex : *_jesu* ou *_jésus*".

De préférences, les noms propres sont adamisés (traduits avec les phonèmes de l'adam). Au plus court s'il n'y a pas d'ambiguïté avec un autre nom.

Ex : *_patrick* => *_padlik*, *_patrice* => *_padlis*

Il peut arriver que 2 noms identiques adamisés retraduisent des noms différents d'origine. On rajoute alors derrière un numéro qui sera celui de l'ordre alphabétique dans la langue d'origine.

Ex : *_bida* => *_pida*, *_pita* => *_pidaF*

Les noms propres sont en général inspirés par la langue d'origine utilisant ce nom. Par exemple, pour les planètes, *'_kaia'* pour la planète terre, et *'_ajDnKDK'* pour une planète nommée "H1N154" ainsi dans le système international (dans ce cas là de normalisation d'une référence avec des numéros, les nombres sont traduits en base 6 si le adam adopte la même normalisation, et restent en base 10 si le Adam adopte une autre normalisation, comme le calendrier adam qui commence en l'an 2000 du calendrier grégorien).

Règles de traduction

De temps en temps (comme pour savoir à quelle ville ou personnage on fait référence) il est préférable de traduire le nom en adam pour que sa sonorité ressemble à la langue d'origine.

Les noms sont traduits dans l'alphabet adam. Il y a forcément des nuances de prononciation qui disparaissent.

Les lettres qui ne se prononcent pas à l'oral ne sont pas traduites.

Les phonèmes sont traduits par les phonèmes adam les plus proches.

Mots dimensionnel (position o ou gabarit u)

Ces mots permettent d'éviter de trouver des mots pour petit, grands, large, loin, près, etc. L'utilisation du mot de gabarit et d'une modularité permet de créer des centaines de mots à partir d'un seul.

Repère spatio-temporel XYZt

Repère X,Y, Z orthonormé direct pour l'espace.

Définition des axes du repère spatio-temporel (avec leur numéro d'axe au début). 3 axes de dimension spatiale XYZ, 1 axe du temps t :

- H : l'origine du repère est
 - Spatial : le centre de gravité (près du nombril et à l'intérieur du ventre pour un humain).
 - Temporel : soit la naissance de Jésus-Christ, soit la date de naissance du référent, soit la date actuelle de l'action.
- D : Z est la orientation en hauteur (par rapport à la Terre)
- F : X l'axe du regard du concept, sa face avant dans l'orientation de la marche, ou la dimension la plus longue qui n'est pas Z
- P : Y est l'axe restant pour obtenir un repère orthonormé direct
- K : t est l'axe du temps, orienté vers le futur, l'instant présent étant l'origine

Principe

Dans ce qui suit, "*" indique le numéro d'axe du repère spatio-temporel.

'o*' est la position dans le repère. Ex : *oD* = devant, *hooD* = derrière, *oP* = en haut

'u*' est le gabarit selon le repère. Ex : *oP* = taille/hauteur, *oP>* = grand

Si une position ou gabarit est moyen on n'en parle en général pas dans l'adam, seules les choses vraiment intéressantes méritant d'être soulignées.

Ordre d'écriture : MB (racine) 'o' ou 'u' + numéro d'axe + modulant

Mot de Position (o*)

Comme loin, derrière, dessus, etc. Indique la position du concept lié dans le repère XYZt.

L'origine du repère est soit précisée avant (« par rapport à »), soit est le centre de gravité de celui qui parle.

Mathématiquement, la position c'est la coordonnée de l'extrémité du vecteur entre un objet et l'origine du repère.

oD : orientation du regard

orientation positive de l'axe X : orientation du regard ou du déplacement habituel (pour un animal, le nez pointe l'axe X), ou plus grande longueur pour un objet sans face.

Orientation : du centre de l'objet vers ce que regarde l'objet (donc sort de la face).

axe de déplacement, axe vision, longueur, longitudinal.

Sur une feuille de papier, c'est l'axe X horizontal, orienté vers la gauche (donne l'orientation de lecture de l'adam)

Sur une carte de la Terre, orientée traditionnellement vers le Nord, X est l'axe horizontal Ouest-Est (centré sur Greenwich) et Y l'axe vertical Sud-Nord (centré sur l'équateur). Indique donc l'Est (orientation positive de l'axe X horizontal).

Pour la Terre dans le système solaire, X est l'axe tangent à la trajectoire sur l'orbite.

oF : défini par rapport à oD et oP

orientation positive de l'axe Y, défini pour que X (plus grande longueur horizontale) et Z (direction de la hauteur, vertical) forme un repère orthonormé direct. Largeur, latéral

Sur une feuille, c'est l'axe Y vertical vers le haut.

Sur une carte de la Terre, orientée traditionnellement vers le Nord, X est l'axe horizontal Ouest-Est (centré sur Greenwich) et Y l'axe vertical Sud-Nord (centré sur l'équateur). Indique donc le Nord (côté positif de l'axe Y vertical).

oP : la hauteur

Pour la Terre dans le système solaire, Y c'est l'axe allant du centre de gravité de la Terre vers le soleil, donc perpendiculaire à la trajectoire orbitale.

orientation positive de l'axe Z, la verticalité (hauteur par rapport à la gravité, axe de l'outil dans les machines outils). orientation vers le haut (contraire à la force de gravitation).

Pour un objet à la surface de la Terre ou sur une carte, correspond à l'axe de la gravitation, dirigé vers le haut, normal à la surface locale de la Terre.

Pour la Terre dans le système solaire, c'est l'axe allant du centre de gravité de la Terre en orientation du Nord, normal à l'écliptique terrestre (donc pas aligné avec l'axe de rotation de la Terre).

oK : le Temps

Idem que précédemment mais pour l'axe du temps.

'i o*' : déplacement

Déplacement en position et/ou dans le temps (un objet immobile se déplacera quand même sur l'axe du temps). Évite d'utiliser mu.

Mot de gabarit 'u*'

Donne une taille / gabarit d'un concept dans le repère XYZt.

L'origine du repère est le centre de gravité du concept auquel s'applique le mot de gabarit.

On n'utilise que le côté positif du repère (il n'y a pas de gabarit négatif).

Mathématiquement, le gabarit c'est la norme des vecteurs définissant l'objet dans le repère XYZt.

Ex : Route = 1 dimension, sauf si on veut marquer la largeur de celle-ci (2 dimension sur autoroute, par exemple si on zigzag dessus).

uD

orientation positif de l'axe X (axe de la plus grande longueur d'un objet, ou orientation du regard ou du déplacement habituel (pour un animal, le nez pointe l'axe X). Orientation : du centre de l'objet vers ce que regarde l'objet (opposé à sa face).

Quand un être humain est à 4 pattes ou allongé, sa plus grande longueur est bien dans l'axe X. Mais comme il est debout, sa plus grande longueur est vers le haut, qui est toujours l'axe Z. C'est pourquoi, pour un humain, l'axe X n'indique pas la longueur mais l'épaisseur (entre la face avant et le dos).
longueur, longitudinal, axe de déplacement, axe vision

uF

orientation positif de l'axe Y, défini pour que X (plus grande longueur horizontale) et Z (direction de la hauteur, vertical) forme un repère orthonormé direct. Largeur, latéral

uP

orientation positif de l'axe Z, la verticalité (hauteur par rapport à la gravité, axe de l'outil dans les machines outils). orientation vers le haut (contraire à la force de gravitation)

uK

L'origine date de la création de l'objet (sa conception, pas de naissance).

'i u*' : modification de la dimension

L'action de grossir ou de grandir s'exprime en plaçant le mot en verbe.

Temps

Voir le détail dans Normalisation>Temps (p.).

cycles naturels (an, mois lunaire, jour)

Leur durée est préfixée par 'gK' (durée) :

- Année = 'gKle!si' (durée orbite Terre)
- Mois lunaire = 'gKle!su' (durée orbite Lune)
- Jour = 'gKhasu' (durée cycle Soleil complet)

Calendrier

Une année de 11 mois adam, avec 10 mois adam qui font 36 jours, et le 11e mois adam qui comble avec 5 jours (6 jours les années bissextiles). Une semaine adam fait 6 jours, une journée est découpée en DHH (36) heures adam, avec 1 heure adam = DHH (36) minutes adam, et 1 minutes adam = DHH (36) seconde adam (l'unité de temps, notée 'dK').

Fini les noms à la cons pour les mois, afin de se rappeler que Jules César (juillet) était empereur avant auguste (aout). C'est 'DFdK' + numéro de 1 à 11.

ex: 'DFdK D' ou 'DFdK odID' pour le premier mois de l'année (du 25 décembre au 29 janvier). 'DFdK F' pour le 2ème mois de l'année (du 30 janvier au 6 mars).

Pour décrire un nombre de mois, on mets juste la quantité devant.

ex : 'P DFdK' = 3 mois

Le jour ('DHDK' ou 'hasu') est celui de 24 h, temps entre 2 positions du Soleil à midi.

Soleil

su = jour solaire (durée où le Soleil est visible, à savoir le temps entre le lever (apparition du haut du disque solaire à l'horizon) et le coucher (disparition du haut du disque solaire à l'horizon).

Hsu = nuit (pas de soleil visible dans le ciel).

'su' est associé au Soleil visible, donc 'hosu' est associé à la Lune visible.

Mot d'émotion

Interjection

Permet à l'énonciateur d'exprimer un sentiment ou une émotion ; elle est souvent suivie d'un point d'exclamation ou d'un point d'interrogation. => ah ! oh ! ouf ! Hein ?!

Émotion

Les sentiments et ressentis commencent par 'an', et sont suivis de lettres sans sens réel, comme un mot technique.

Ex: 'ana' = joie

Onomatopée

Le texte qui suit est un son plutôt qu'un mot. il est précédé de '!', et finit par '!' si le son est brutal et se finit soudainement. Le '!' de départ ne se prononce pas à l'oral, c'est l'intonation d'imitation du son qui permet de savoir que c'est une onomatopée.

Ex : '!pan!'

C'est dans les onomatopées que le son "r" est utilisé.

Ex : !grrrr pour un grondement de félin.

Famille

pour les ascendants (huma = parents, grands parents = humaF = ascendants de niveau 2). Évitera les termes de arrière-grand-trisaïeules et autres horreurs ! :)

Couleurs

notion de numéros pour les couleurs. On ne prends que les couleurs qui se différencient bien à l'oeil nu et sont à utiliser souvent. Inutile de définir l'indigo de Newton (il voulait faire coller les 7 couleurs de l'arc-en-ciel avec la notion occultiste de fréquence musicale) alors que dans ces couleurs là l'oeil humain est en limite et fait peu de différence. Par contre, rajout de l'orange et du marron dans les rouges, couleurs largement discriminées par l'oeil.

Couleur est le mot 'fi'. Toutes les couleurs sont préfixées par fi.

Seules les couleurs les plus courantes sont nommées, en leur affectant un numéro. fiD, fiF, etc.

Quand on ajoute 2 couleurs, il faut prendre l'ordre croissant de fréquences/énergie (du noir/rouge vers le blanc/bleu) pour que ces associations soient toujours dans la même orientation et faciles à décrypter par la suite.

Mathématiques

Opérations de bases

pu = plus (+)

!pu = moins (-)

fu = multiplié (*)

!fu = divisé (/)

Puissances

$x^y = ka$ (puissance, x multiplié y fois par lui-même). S'écrit x ka y.

Une puissance négative (x^{-y}) est l'inverse de la puissance (diviser un nombre y fois par lui même) et s'écrit x kapu y.

Une puissance fractionnaire ($x^{-1/y}$) est une racine et s'écrit x kafu y.

Ex : x kafuF est la racine carrée de x. x kafuJ est la racine cubique de x.

Analyse

Repère

Nommé 'scdq'.

La position d'un repère pouvant être définie par rapport à un autre repère, on a "sydq scdq_D = sydq_F" pour indiquer que le repère scdq_D est défini dans le repère scdq_F.

Vecteurs

'dq' permet de définir l'axe, donc la dimension correspondante. le nombre d'axe donne le repère utilisé, et l'ensemble des axes désigne la notion de repère 'scdq', avec une origine attachée.

Le vecteur 'scfq' (ensemble des coordonnées du point final) est défini dans un repère 'scdq' (ensemble des axes du repère).

Un vecteur est défini par les 3 coordonnées de son extrémité (dans le repère du vecteur), exprimées par rapport au point origine du vecteur. dqD = longueur du vecteur projeté sur l'axe 1 du repère. A noter que oD scdq est sa longueur, qu'on appelle aussi module (plus d'1 axe) ou scalaire (1 axe).

Formes

'ul' permet de définir les formes complexes, en leur donnant un numéro.

Par défaut ces formes sont des sections, donc un plan, mais le modulant n°1 "3D" permet de passer du plan au volume, avec les mêmes numéros.

Par défaut ces formes sont pleines, mais le modulant n° 2 "creux" permet de dire si c'est vide (une section ronde devient une section annulaire).

Un cercle 3D creux est donc un anneau, le terme en modulant 0angle définissant à ce moment-là la section n°2, c'est à dire un tore. Une bague ronde section carrée aura "carré" comme modulant.

Le modulant n°3 « allongé » 'fa' permet de décrire les formes allongées (ellipse, triangle isocèle, rectangle).

Physique

Choix des unités

Nous verrons dans L5>"normalisation">unités retenues, comment sont utilisées les unités, pourquoi elles sont à telles valeurs. Nous verrons ici juste leur écriture et les moyens mnémotechnique de les retenir.

Ce qu'il faut retenir, c'est que les unités sont généralement basées sur des multiples de la particule fondamentale, et le zéro et l'échelle sont adaptées à l'échelle du corps humain.

Écriture unités et multiples

Quantité devant l'unité

Comme le nombre est une quantité d'unités, le nombre est placé avant l'unité.

Ex : "Une distance de 150 m" s'écrit tout simplement "150 mètre".

Multiple d'unité (kilo mètre)

Pour les grands nombre, c'est le choix de l'échelle d'unité qui revient au rédacteur. Si on veut parler en mètres, on mets la puissance 'de*' devant le nombre, comme dans une notation scientifique. Si on veut

utiliser des unités adaptées, la puissance est appliquée à l'unité et pas au nombre. Voyons comment écrire un multiple d'unité.

Les multiples d'unité (kilo, milli) devraient normalement être écrits en toutes lettre devant l'unité.

Ex : $125 \text{ km} = 125 \text{ kilo mètre} = 125 \text{ de } 3 \text{ "mètre"}$.

Mais à des fins de simplification d'écritures, les mots mono-lettre se comportent différemment des autres MB. Un chiffre agglutiné qui précède une unité est sa puissance de multiple.

Ex : $3d1 = \text{de } 3 \text{ d}1 = \text{km (kilo mètre)}$

Les exemples ci-dessus ont été écrits en base 10 pour simplifier la compréhension. En base 6, ça donne :

Ex : $PdD = DH^P \text{ d}D = \text{équivalent du kilomètre en base 6 et en unité adam}$.

Multiples de 2 en 2

Avant le changement de 1970, conçu pour rendre la science moins compréhensible, les gens utilisaient les hectomètres, les centimètres, des unités bien plus physiologiques que de 3 en 3 (trop espacées). C'est d'ailleurs à l'image de ce qu'on utilise pour le temps, où l'équivalent de nos minutes, secondes, heures, s'obtient par des multiples de 100 en base 6.

Ainsi, hecto mètres pour la marche à pied ou le diamètre de sa vie habituelle (au niveau de la taille d'un village), mètre pour la taille d'un corps humain, centimètre pour les dimensions d'objets usuels, dixième de millimètre pour les cheveux ou la sensation de marche testée avec l'ongle, 10 kilomètres pour les trajets significatifs en voiture, etc.

Puissances d'unités (mètre carré)

Les unités à la puissance (comme les surfaces ou les volumes) sont écrites avec la puissance 'ka'. Mais il est aussi possible d'utiliser la convention mathématique qui veut qu'une puissance d'un nombre soit écrite derrière en exposant.

Ex : "mètre"ka2 = m^2 (surface), "mètre"ka3 = m^3 (volume).

En base 6 et unité adam, cela donne :

Ex : $dD \text{ ka}D = dD^D$

Unités normalisée ou non

Si un concept d'unité revient souvent (par exemple la vitesse en "unité/s") on crée un symbole consonne dédié (comme 'f'). Sinon, on se contente d'utiliser 'iep' (par).

Ex : pD/dD^P (N/m^3).

Particules 'al' (grandeurs physiques)

'al' pourrait être traduit par "quantique".

Une grandeur physique est toute propriété de la science de la nature qui peut être mesurée ou calculée. Ces grandeurs peuvent être décomposées en particules primordiales, fictives, hypothétiques (pas encore prouvées) ou réelles. Même si on ne sait pas vraiment ce qu'il y a derrière, on peut le mesurer.

Une pression par exemple, doit préciser de quelle particule on a une pression. La création de particules sert à ça.

Ex : *pression de molécules (pression en pascal, force par cm^2), pression de charges électriques (tension en V), etc.*

Les particules peuvent être physiques ou théoriques (modélisées par analogie avec la théorie des flux).

Ex : *pour avoir un débit (quantité d'entité par unité de temps), on a soit des volumes par seconde, soit des tours par seconde, soit des pulsations par secondes (Hz).*

Les particules sont les petits corps, d'énergie ou de matière, qui se déplacent et interagissent avec les autres corps de leur environnement. Un corps émetteur de particule est noté "émetteur" puis 'al' puis numéro de particule dont il est l'émetteur (même s'il peut émettre d'autres types de particules).

Les particules sont notées par numéro, ce qui évite par exemple de créer des mots spécifiques type magnétisme, gravitation, chaleur, etc. surtout que beaucoup n'ont pas de liens, comme électricité qui désigne un bijou en grec.

Comme c'est utilisé dans des modèles, les particules peuvent être composées de plusieurs subparticules de type différent, elles ne sont pas forcément élémentaires. Ce qui suit sera à adapter avec l'avancement de notre science.

Racine 'al' (désigne le concept de particule uniquement, on rajoute l'adjectif masse ou énergie si on veut désigner une des grandeurs de cette particule), suivi du numéro de particule (le même qui servira pour les unités du système international).

Les 4 premières particules sont liées (moyen mnémotechnique) aux 5 axes du repère espace-temps : X (devant soi) = longueur, Y (côté) = pression, Z (hauteur) = gravité, t = temps, T = température

- alD = quanta de distance (servira au mètre).
- alF = quanta d'énergie minimal (particule hypothétique qui servira à l'énergie en calorie, que cette énergie soit potentielle, de quantité de mouvement, de chaleur, etc.), c'est la constante de Planck (et surement le qi).
- alP = quanta de graviton/matière (intervenant dans la gravité et l'inertie), appelée anciennement improprement matière, mais aussi boson de Higgs (servant à créer le gramme), et liée au magnétisme (les magnétons dévient les gravitons). Force plus distante que le magnétisme.
- alK = quanta minimal de temps (servira au temps en s).
- alL = quanta minimal d'incrément de température (lié au quanta de distance, pour l'incrément de longueur d'onde de la vibration). Sert au °K.
- alDH = particule de charge électrique minimale (quark contenu dans les protons et les électrons). Force plus distante que la force de Coulomb (à ne pas confondre avec l'unité de charge en Coulomb).
- alDD = particule de charge magnétique minimale (magnéton, sert à définir le siemens). Force plus distante que la charge électrique.
- alDF (équivalent de DDioDF) = photon, particule qui interagit avec les les particules électriques et les particules magnétiques. Quantité minimale de lumière (candela).
- alDP = unité de la notion fictive de mole (entité corpusculaire, que ce soit une molécules, un atome ce sera précisé en adjectif).
- alDK = unité de la vibration Bovis (particule inconnue, détectée uniquement par les géobiologues).
- alDL = l'angle de 360° (ukD) considéré comme particule élémentaire d'un mouvement angulaire.
- alFH = l'angle 57,3° (radian, ukF) considéré comme particule élémentaire d'un mouvement angulaire.

Angles

A noter que 'uk' (angle) est aussi une unité. $4 \text{ ukP} = 1 \text{ ukD} = 360^\circ$. Les anciens degrés du SI (cercle de 360°) sont toujours notés par le symbole « ° », ou si pas disponible sur le clavier, écrit 'ukr'.

Voir plus de détails dans la partie normalisation>angles (p.).

Unités des grandeurs physiques

Plutôt que le nom utilisé par la norme internationale (qui ne veut pas dire grand chose, surtout depuis 1965 et l'abandon du cgs) on prends un nom d'unité numéroté, qui veut dire quelque chose physiquement parce qu'il s'agit du numéro de la particule (voir paragraphe précédent) porteuse de la grandeur physique à mesurer. Voir le tableau de correspondance SI vers adam (p.), ainsi que la liste des unités dans le dictionnaire.

Nous avons, comme unités, les racines :

- 'al' : les différentes particules élémentaires.
- 'd' : quantités de particules.
- 'f' : vitesse des particule (nombre de particules/s, comme les radian/s, les m/s, les Ampères, etc.). C'est le symbole de 'la' (dérivée).
- 'p' : force actionnant les particules, débit théorique maxi. Symbole de 'laik' (débit maximal sans frein).
- 'uk' : les différents angles remarquables.

A part pour 'uk', les racines utilisent toutes comme numéro celui de la particule élémentaire vu dans le paragraphe précédent.

Échelles des unités

L'adam utilise plusieurs échelles, en doublant la consonne de l'unité. Cela permet d'utiliser des multiples plus pratiques, voir même des unités n'ayant plus rien à voir avec l'échelle humaine. Ainsi, l'année, qu'on ne peut pas lier à la journée, appartient à l'échelle astronomique, tout comme l'UA (distance Terre-Soleil) pas liée au mètre (ce n'est pas un de ses multiples). A l'inverse, les UN (unité naturelles quantiques) sont exprimées dans l'unité universelle 'ddd' (échelle des galaxies), dans l'opposé '!ddd' (échelle des particules quantique).

Modulité des unités

La force est définie comme une caractéristique du point de l'espace considéré. Le mouvement s'établissant entre 2 points de force différentes, on utilise les modulant 'ke' pour définir les hautes et basses pression.

Ex : $pDH <$ basse tension, $pDH >$ haute tension, $pDHneke$ moyenne tension

Unités SI

Il est possible de convertir les unités SI en adam. Ces unités sont nommées comme celles de l'adam, avec un « r » derrière (une entorse à la règle d'écriture du 'r', pas grave, car elles vont devenir obsolètes).

Ex : $drD =$ mètre.

Formules scientifiques

Le but est d'avoir des variables lisibles, pour ne pas rendre élitiste la lecture des formules mathématiques, ne pas rendre ce langage étrange par ceux qui n'ont pas l'habitude de le lire (que ça ressemble au langage utilisé tous les jours). Sans non plus compliquer de trop l'écriture scientifique.

Dans les formules scientifiques, on utilise des unités numérotées comme noms de variable. Si on veut définir plusieurs variables de même unité, on utilise des indices.

Ex $dD_D + dD_F = dD_P$: la longueur 1 additionnée à la longueur 2 donne la longueur 3.

Si le clavier ne permet pas l'écriture des indices et exposants, dD_D^F peut s'écrire 'dD onD kaP'.

Matériaux

Donnés par des mots techniques.

aD (minéral)

aDa : Les éléments de la table de Mendeleïev

Les éléments sont notés par aDa suivi du nombre de protons que possède leur atome. Ainsi, plutôt que d'apprendre par coeur un nom compliqué (hydrogène, americium, etc.), on mémorise juste le nombre de protons associé à chaque atome, ce qui nous sert en plus à mieux comprendre la matière.

Ex : aDaD = hydrogène (1 proton), aDaF = hélium (2 protons), aDaFK = oxygène (16 protons).

aDe : les molécules

Chaque atome faisant partie de la molécule est noté à la suite (dans l'orientation croissante du nombre d'électron) et séparé par 'o'. Si un des atomes est présent plusieurs fois, derrière l'élément on met 'e' puis le nombre d'occurrence.

Ex : H2O = flo = aDeDeFoDF

Alliages

Un alliage est matériau constitué d'un mélange de molécules. Comme pour la molécule, les différents corps rencontrés sont séparés par 'o', dans l'ordre décroissant de proportion du matériau dans l'alliage, et si besoin de préciser le pourcentage, on met '.P' par exemple derrière le corps en question.

Ex : aDiKfOKH.HLoPL.HPoFH.HHP pour Alliage de Fer allié 5% de Chrome, 3% de Vanadium et 0.3% de carbone.

Hiérarchie

maître, patron, directeur, contremaître, uniquement celui qui donne les ordres. Celui qui obéit est l'exécutant, qu'importe qu'il soit esclave ou rémunéré pour obéir. Ça permet de se rendre compte qu'il n'y a pas de différence entre les 2 états quand on est au boulot...

Animaux

Pour les cris d'animaux, on ne va pas se rappeler que la poule caquette, que l'âne braie, que la vache meugle, que le chien aboie, que le chat miaule, etc. L'animal pousse son cri ou marmonne des sons moins sonores (comme la poule qui glousse ou qui caquette).

Corps humain

L'origine des axes est au niveau du nombril. On peut ainsi définir les membres négatifs (inférieurs) des membres positifs (supérieurs). On aurait pu prendre haut ou bas sur l'axe des Z (positif vers le haut). L'axe X part devant soit (on avance en positif et on recule en négatif). On se déplace latéralement en Y (positif à gauche, négatif à droite suivant le repère orthonormé direct).

Outils

Le mot "outil" sert à la construction de nombreux mots, pour désigner un outil par rapport à sa fonction première, même si cet outil peut servir à autre chose.

Ex : un couteau sert à couper mais on peut aussi s'en servir pour autre chose.

Moralité / spiritualité

pq permet de préciser si le concept est bien ou mal (du point de vue moral).

La morale ne suffit pas pour définir péjoratif ou positif (bien ou mal) : un rêveur qui ne passe jamais à l'action c'est péjoratif, un créatif qui est un rêveur qui passe à l'action oui. Au niveau de la morale (aider son prochain, respecter le libre arbitre des autres, être son propre maître et ne pas se laisser imposer ses choix et sa vie) il est répréhensible d'être rêveur non actif, car on ne va pas dans l'orientation de la vie, du mouvement (mais attention, il y a toujours une part de construction de sa vie en pensée, avant de matérialiser ses pensées dans la matière).

Géographie

Comme le continent est un concept humain, on utilise la racine aL des mots techniques. Nous avons vu dans la partie « Normalisation>Géographie » (p.) qu'on repérait un lieu dans l'ordre du Zoom, à savoir planète, continent, pays, région, département, communauté de commune, commune, quartier. On écrit le concept dont on parle, suivi de son numéro.

Ex : la ville D (ex 1 - Marseille) dans le département FD (ex 13 - Bouche du Rhône), département lui-même dans le pays LK (ex 33 - France) = paysLKdeptFDvilleD

Continents

Les numéros de continents ont été définis précédemment (p. 113).

aLda est le concept "continent", aLdaD = Eurasie, aLdaD = Afrique, aLdaP = Océanie, aLdaK = Amérique du Nord, aLdaL = Amérique du Sud, aLdaDH - Antarctique

Pays

Les pays (aLda"n° de continent"fa"n° pays") sont numérotés par continent.

Le pays se dit 'aLdafa' ('da' étant le continent, dans l'ordre alphabétique des consonnes on continue par 'fa') pour le pays, la région étant la consonne suivante donnant 'ja', etc.).

On ne dit pas aLfa mais bien aLdafa, pour bien montrer qu'on est dans de la géographie.

Nom d'un endroit géographique

'aLdaDfaDpaD'. A noter l'ordre alphabétique des consonnes (da, fa, pa), pour descendre en précision. Si le pays ou la région sont toujours la même, on se contente de n'écrire que aLda puis le niveau de détail (comme aLdapaD).

Nous avons ensuite, toujours dans l'ordre alphabétique, le département en 'ka', communauté de commune/grosse agglomération avec 'la', Village/quartier/banlieue avec 'na', la rue 'ja' et l'étage 'sa' (rue et étage).

Nom de ville

Comme pour l'instant c'est trop de boulot de numéroter toutes les communautés de commune de France voir du monde, puis de renuméroter les communes à l'intérieur de ces communautés de commune, le nom de la commune est simplement obtenu en ajoutant, derrière le nom de département, 'na' + le code postal de la commune. Si on sait dans quel département on se trouve, aLdana"code postal 3 chiffres base 10" suffit.

Ex : *commune au code postal 45 253, son nom est Vendée (45) + ma253* : aLdaDfaPLjaDPkaDna253

Cosmologie

Mots techniques

Principe des constellations

Les constellations sont numérotées, en partant de l'étoile polaire et aligné sur l'axe horizontal de la carte du ciel utilisée par le système international (voir L5). On se place donc au milieu à gauche pour démarrer un nouveau-tour, puis met à tourner en spirale orientation anti-horaire pour partir du centre de l'hémisphère Nord pour aller sur les bords (équateur). C'est à dire qu'on fait le tour d'un anneau de 10° de latitude (en partant de la gauche), puis on prends l'anneau de latitude plus basse, et on reprends la même chose.

Les zones des constellations rencontrées pour la première fois sur notre parcours sont alors numérotées. Il faut que le territoire d'une constellation déborde sur l'anneau en cours de parcours. S'il est sur la limite en latitude, il appartient alors au secteur suivant, celui plus au Sud.

Quand on passe à la carte de l'hémisphère Sud, on fait la même chose mais en orientation inverse : on part du milieu vertical à droite, et on tourne en spirale dans le orientation horaire en allant de l'extérieur de la carte vers le centre de la carte (donc toujours en allant du Nord au Sud).

Numéros des constellations

Les numéros des constellations sont les suivants (celle du serpent séparée en 2 constellations).

En partant en spirale depuis le pôle Nord, l'étoile polaire :

Latitude 0 à 10°

- 1 petite ourse
- 2 girafe
- 3 céphée
- 4 dragon

Latitude 10 à 40°

- 5 grande ourse
- 6 Cassiopée
- 7 Lynx
- 8 Cygne
- 9 Hercule
- 10 Bouvier
- 11 Chien de Chasse
- 12 Cocher
- 13 Persée
- 14 Andromède
- 15 Lézard
- 16 petit lion
- 17 Lyre

Latitude 40 à 50°

- 18 Couronne boréale
- 19 Bérénice
- 20 Lion
- 21 Cancer
- 22 Gémeaux
- 23 Taureau
- 24 Bélier
- 25 Triangle
- 26 poisson
- 27 Pégase

Latitude 50 à 60°

- 28 serpent (tête)
- 29 Orion
- 30 Petit renard
- 31 dauphin
- 32 flèche

Latitude 70 à 80°

- 33 ophiucus
- 34 vierge
- 35 petit chien
- 36 licorne
- 37 baleine
- 38 petit cheval
- 39 Aigle

Latitude 80 à 90°

- 40 sextant
- 41 hydre femelle
- 42 Verseau
- 43 Serpent (queue)

Latitude 90 à 100° (bascule dans l'hémisphère Sud)

- 44 scorpion

- 45 balance
- 46 coupe
- 47 Eridan
- 48 ecu
- 49 Capricorne
- Latitude 100 à 110°
- 50 Sagittaire
- 51 Corbeau
- 52 boussole
- 53 poupe
- 54 grand chien
- 55 Lièvre
- Latitude 110 à 120°
- 56 machine pneumatique
- 57 colombe
- 58 burin
- 59 fourneau
- 60 Sculpteur
- 61 poisson austral
- 62 microscope
- Latitude 120 à 130°
- 63 Couronne australe
- 64 loup
- 65 centaure
- 66 voiles
- 67 grue
- Latitude 130 à 140°
- 68 autel
- 69 règle
- 70 peintre
- 71 dorade
- 72 horloge
- 73 Phénix
- 74 indien
- 75 télescope
- Latitude 140 à 150°
- 76 compas
- 77 croix du Sud
- 78 Carène
- 79 réticule
- 80 hydre mâle
- 81 toucan
- 82 paon
- Latitude 150 à 160°
- 83 oiseau de paradis
- 84 triangle austral

- 85 mouche
- 86 poisson volant
- Latitude 160 à 180°
- 87 caméléon-
- 88 table
- 89 octant

Nom d'étoile, de planète, de satellite

Comme les constellations et étoiles sont des objets naturels minéraux, ils sont classés en aD. Les objets du ciel sont dans 'aDp'. Je rajoute 'pa' et le numéro de constellation pour avoir la zone du ciel (telle que définie par l'astronomie moderne), puis 'pe' puis le numéro d'étoile dans la constellation qui précède (de la plus brillante à la moins brillante, telle que définie par l'astronomie moderne). Puis 'pi' et le numéro de planète en partant de l'étoile, puis 'po' et le numéro de satellite (du plus près au plus loin de sa planète d'accroche gravitationnelle), puis 'pu' pour les corps inférieurs aux planètes naines (avec le modulant permettant de passer d'astéroïde à poussière spatiale).

A noter que comme les planètes ne sont pas toutes découvertes, ni les satellites, on insérera un sous-numéro en indice les planètes découvertes après les plus grosses (l'indice correspondant à un sous-rail gravitationnel entre 2 rails rails gravitationnels majeurs, suffisant pour tenir de grosses planètes).

Si la constellation et l'étoile ne sont pas renseignées pour aDpi, c'est qu'il s'agit de planètes de notre système solaire.

Conversions

Les noms propres sont traduits dans l'alphabet adam. Il y a forcément des nuances de prononciation qui disparaissent (comme le "h" aspiré), ou qui sont approximées (comme le "je" devient "che").

Écrire dans la langue d'origine (entre croches)

Si vous manquez de temps, il est toujours possible de mettre entre croches et d'écrire dans la langue d'origine, ou les conventions d'origine (comme les dates après JC).

Ex : 'William Sheakspeare', '1481', etc.

Il vous faudra alors préciser, au début du document, quelle est votre langue d'origine (ou en mettant entre parenthèse la langue d'où est issu le mot récupéré).

Ex : 'exponentielle' (aLdaDfaPL). Avec 'aLdaDfaPL' pour la France.

Il en sera de même pour les unités du système SI, si vous n'avez pas le temps de convertir dans les unités adam.

Pour utiliser la base 10, il est inutile de mettre les croches vu que les chiffres seront écrits en chiffres arabes (1234..).

Ex : '3 m', '5 V'.

Unités SI

Il est possible de convertir les unités SI en adam. Ces unités sont nommées comme celles de l'adam, avec un « r » derrière (vu qu'elles sont appelées à disparaître).

Ex : drD = mètre.

Traductions

Les lettres qui ne se prononcent pas à l'oral ne sont pas reprises.

Ex : Dans "nord", le "d" final n'apparaît plus dans la traduction adam : "Nord" = "nor"

Les lettres ou phonèmes sont remplacés par les phonèmes équivalent en adam.

Si 2 noms propres traduits en adam donnent le même résultat et qu'il y a besoin de les distinguer quand même l'un de l'autre, on met des numéros en base 6 derrière. Le numéro est donné par l'ordre alphabétique croissant dans la langue d'origine, ou par l'antériorité croissante du personnage (Dumas père => du-maD, Dumas fils => dumaF).

français

Consonnes

Les consonnes françaises sont remplacées par la sonorité équivalente en adam :

- "b" => 'p'
- "c" => 'k' ou 's' selon sa prononciation dans le mot d'origine : "lace"_(fr) => 'las'_(ad), "lac"_(fr) => 'lak'_(ad)
- "d" => 'd'
- "f" => 'f'
- "g" => 'j' ou 'k' selon sa prononciation dans le mot d'origine : "gage"_(fr) => 'kaje'_(ad)
- "h" disparaît, sauf si participe au son "ch" (voir plus bas).
- "j" => 'j'
- "k" => 'k'
- "l" => 'l'
- "m" => 'h'
- "n" => 'n'
- "p" => 'p'
- "q" => 'k'
- "r" => 'r'
- "s" => 's'
- "t" => 'd'
- "v" => 'f'
- "w" => 'f' ou 'c' selon sa prononciation dans le mot d'origine : "wagon" => 'fako', "walibi" => 'calipi'
- "x" => 'ks'
- "z" => 's'

Les autres sons :

- "ch" => 'j' ("chaud" => 'jo')
- "qu" => 'k'
- "gne" => 'niz'

Voyelles

Les voyelles vocales :

- "a" => 'a'
- "à" => 'a'
- "â" => 'a'
- "ai" => 'e'
- "au" => 'o'
- "e" => 'z'
- "é" => 'e'
- "è" => 'e'
- "eu" => 'e'
- "i" => 'i'
- "o" => 'o'

- "ou" => 'c'
- "u" => 'u'
- "y" => 'i'

Nasales

Les voyelles nasales :

- "an" ou "am" => 'g'
- "en" ou « em » => 'g'
- "in" => 'q'
- "on" => 'o'
- "un" => 'q'

Diphthongues

Les diphtongues :

- "oi" => 'ca'
- "oui" => 'ci'
- "ui" => 'ui'
- "ille" => 'iz'

Acronymes et codification

Les acronymes sont des mots écrits en majuscule, qui reprennent la première lettre du mot qu'ils représentent. Par exemple, OTAN signifie "**O**rganisation du **T**raité de l'**A**tlantique **N**ord". OTAN est la concaténation des lettres majuscules (en gras). Théoriquement, on devrait épeler l'acronyme (OTéAhèNe) mais pour ce cas précis l'usage veut qu'on ne le fasse pas en français (mais on le fait en anglais).

En adam, on respecte l'énonciation des lettres majuscules, et on converti dans le son correspondant. Pour la grippe "H1NI", on aura donc '_ajqenq'

Anglais

Association de lettres :

- "br" => 'pc'
- "tr" => 'dc'
- we => 'ci'
- ye => 'ie'
- "sh" => 'j'
- "j" => 'dj'
- "um" => 'eh'
- "un" => 'un'
- "an" => 'an'

Exemples de traductions

Voyons quelques traductions en exemple. Cela vous donnera un exemple sur à quoi ressemble un texte en adam, et vous convaincra de la compacité de ce langage comparé au français.

Tour de Babel

Un grand classique des nouveaux langages, pour montrer à quel point la décision d'imposer plusieurs langages est avant tout un moyen de séparer les hommes pour mieux les asservir et les empêcher d'atteindre leur plein potentiel.

Comme le langage adam ne veut rien brouiller, ni créer plusieurs niveaux de sens/compréhension, il n'y aura qu'une seule signification possible après traduction en adam, celle d'origine, expliquant pourquoi les dieux sumériens ont créé plusieurs langages (les dieux colériques et vengeurs avaient peur que l'homme s'émancipe de leurs ordres et devienne autonome). Ce texte est issu du livre de la création sumérien, re-traduit plusieurs millénaire plus tard dans l'ancien testament. Le texte de la bible est ambigu et peu compréhensible (par exemple, il n'est pas dit pourquoi l'éternel (le dieu grand, barbu, vengeur et colérique) ne veut pas que l'homme soit heureux et devienne technologiquement plus avancé que lui...).

Texte d'origine	Texte en adam	Texte retraduit de l'adam en français
Et toute la terre avait une seule langue et les mêmes paroles. Et les hommes dirent : Allons, bâtissons-nous une ville, et une tour dont le sommet atteigne jusqu'aux cieus. Et l'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Éternel dit : Voici, c'est un seul peuple, et ils n'ont, eux tous, qu'un seul langage, et ils ont commencé à faire ceci ; et maintenant ils ne seront empêchés en rien de ce qu'ils pensent faire. Allons, descendons, et confondons là leur langage, afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre.	!oK. D adam io _kia. sy am i ad : "cekak ko i ku ie kso cq flc uP>F". iap gK doja i !oP iu i lu ie kso cq flc." iap gK doja i ad : " ams cn cq D adam. iaf sc am i !ja ie i ku. neoK sc am i nqgp ku ie ap. cekak ko i !oP iap i !upd ie adam iu am i Inqgp ad."	Dans le passé. 1 seul langage humain sur Terre. Les hommes disent : "Construisons une ville et une tour très haute". Puis l'éternel descendit pour voir la ville et la tour. Puis l'éternel dit : " Un peuple uni et 1 seul langage. Résultat les hommes commencent à construire. Maintenant, les hommes peuvent construire ce qu'ils aiment/veulent/désirent. Descendons puis mettons en désordre leur langage, Pour que les hommes ne puissent plus communiquer entre eux."

Science-Fiction

Traduction d'une description d'un univers fictif.

Version adam	Version française
	<p>Présentation de _kla</p> <p>_kla est une planète imaginaire, qui ressemble beaucoup à la terre. L'époque actuelle de la planète _kla est la même que celle que nous vivons (2020), tout est identique (notamment les événements nous amenant à cette situation). La seule différence, c'est la cause de ces événements.</p> <p>Sur la planète _kla, vivent les am, des animaux intelligents (qui ressemblent aux humains). Un prophète a eu tellement d'impact sur une de leur civilisation (civilisation qui a envahi la moitié de leur planète par la suite), que les am ont calé leur calendrier sur la naissance de ce prophète. 1 969 ans après la naissance de leur prophète, les am ont réussi à atteindre le satellite de _kla, nommé ???.</p> <p>Partout sur _kla, des sociétés secrètes dirigent leurs esclaves, en leur faisant croire qu'ils sont libres (ce qui amplifie le travail des esclaves, ayant l'impression de travailler soit pour eux, soit pour le bien commun). Régulièrement, ces dirigeants organisent des élections, où les esclaves ont le droit de choisir celui qui appliquera les directives des maîtres secrets.</p> <p>Ces dirigeants secrets ne redistribuent que les miettes de ce que le</p>

Version adam	Version française
	<p>peuple produit. Comme régulièrement dans leur histoire, le sommet de la hiérarchie (0.001 % de la population) a fini par accaparer 99% de la richesse. Pour que le peuple ne voit rien, ils ont abaissé volontairement le niveau d'éducation des masses populaires, permis l'accès aux postes hauts placés qu'aux membres de leur famille qui se montraient égoïstes comme eux.</p> <p>Contrairement à la Terre (où cette concentration des richesses n'est arrivé que par hasard), cette concentration n'a été possible que par des complots ourdis par les sociétés secrètes, et leur contrôle absolu sur les médias (seule source d'information populaire). Car contrairement à la Terre, où les milliardaires n'achètent les médias que pour se faire de l'argent, sur _kla, les milliardaires achètent les médias pour servir leurs intérêts de manipulation du peuple. Le peuple n'est tenu au courant que des faits sans importance, et pas dérangeants pour le pouvoir, de même que seules les marionnettes des puissants ont le droit de faire campagne dans les médias.</p> <p>Sur _kla, les journaux d'informations sont détenus à 80% par 4 principaux milliardaires , et ce milliardaire est capable de virer l'employé qui ne fait pas ce qu'on lui dit.</p> <p>A noter que sur Terre, cette concentration des médias dans les mains de quelques-un n'a aucun d'impact sur les journalistes, qui restent libres et indépendants, et informent le public de tout ce qu'il se passe, même si leur patron n'est pas d'accord.</p> <p>Sur _kla, les textes des religions et légendes sont officiellement considérées comme des histoires inventées. Mais les sociétés secrètes, qui connaissent la vraie histoire, savent que ces légendes sont des faits historiques, qu'ils ont eux-même pris soin de déformer au cours des âges. C'est pourquoi, dans la région d'où est originaire leur prophète _jesu, les milliardaires de tous les pays cherchent à reprendre le contrôle d'un ancien spatioport utilisé par leurs anciens dieux, les géants barbus et colériques, les _anunaki. C'est d'ailleurs dans cette ville, _jelusalem, qu'ils ont choisis d'implanter la capitale de leur futur gouvernement mondial.</p> <p>Sur Terre, ce n'est évidemment pas pour ça que _jelusalem est décrite par l'élite _Adali comme une belle capitale pour le nouvel ordre mondial. Il ne donne pas d'explication d'ailleurs, si ce n'est se référer à un vieux livre biblique considéré par ses pairs scientifiques comme de la mythologie inventée.</p> <p>Voilà :), après cette présentation rapide attaquons l'histoire de _kla.</p> <p>Apparition de la vie dans l'univers de _kla</p> <p>L'univers a déjà plus de 10 milliards d'années quand la planète _kla se forme.</p> <p>La vie sur les autres planètes proches a largement eu le temps d'éclorre, les cellules de coopérer entre elles pour former des organismes vivants, ces organismes de coopérer avec d'autres organismes pour former des civilisations.</p> <p>Ces civilisations ont largement pu développer le voyage interstellaire proche (comme par exemple de Sirius au système solaire) et d'ascen-</p>

Version adam	Version française
	<p>sionner dans les dimensions supérieures.</p> <p>La plupart des civilisations adoptent un développement de coopération altruiste. Mais certaines ne se développent que par la prédation et l'exploitation d'autrui : une lutte incessante, dans une société hiérarchiste égoïste (compétition). Les 2 types d'Extra-terrestres (ET) ont influé sur le destin des am de la planète _kla.</p> <p>La Terre ne s'est pas développé comme ça : il ne s'est rien passé dans notre univers pendant 10 milliards d'années, la Terre se forme, puis quasiment immédiatement la vie s'y crée et se développe à vitesse grand V. La science ne comprends pas pourquoi la vie n'est apparue que sur notre petite planète perdue parmi les milliards de milliards de systèmes planétaires de l'univers connu. Comme les ET n'existent pas, ils n'ont pas pu interférer avec notre espèce.</p> <p>_nipilc perturbe la surface de _kla</p> <p>_kla est une super planète laboratoire, la douceur de la vie favorisant le foisonnement des espèces. Mais c'est surtout le passage régulier, tous les 3670 ans, d'une mini naine brune, qui fait que cette vie est très adaptative et évolue en permanence sous l'effet des changements des conditions environnementales. Cette planète/mini naine Brune se nomme _nipilu, et est une planète rocheuse océanique qui orbite autour du Soleil et de son jumeau éteint, _nemesis.</p> <p>A chaque passage de _nipilu, les continents se déplacent brutalement et créent, après le passage du tsunami de 200 m de haut, une nouvelle strate de dépôts au dessus des précédentes strates, ce qui donne cet aspect de mille-feuille aux falaises calcaires.</p> <p>Là encore nous différons donc de la terre. Certes il existe une planète 9 que les calculs ont prouvés, mais si elle agit sur toutes les autres planètes du système solaire, elle n'a aucun effet sur la Terre selon nos plus grands scientifiques. Ce n'est qu'un hasard si les sumériens, les mayas et les indiens hopis parlent dans leurs archives d'une planète Nibiru qui revient semer le chaos tous les 3670 ans.</p> <p>Il n'y a non plus pas de strates calcaires sur les falaises calcaires terrestres, ni de stalagmites en assiette dans nos grottes. Les dépôts sont progressifs, sans catastrophes intermédiaires, et mettent des milliards d'années à se faire, sur des continents bougeant si peu qu'il a fallu 400 ans après la première hypothèse de l'existence d'une dérive des continents, pour que ce phénomène minime soit accepté par la science.</p> <p>Les _seda (ET altruistes) et _kla</p> <p>Sur _kla, les ET altruistes développent les espèces vivantes les plus prometteuses, plusieurs espèces devenant intelligentes avant de subir une extinction suite à de nouvelles conditions de vie. Le dernier avatar de ces essais est un primate bipède de la planète Terre, les am, des animaux pensants nous ressemblants fortement. Il y a plus de 7 millions d'années, sur _kla, les primates génétiquement modifiés accèdent à la conscience. On les appelle _elecduis, ils sont les ancêtres des am.</p>

Version adam	Version française
	<p data-bbox="396 137 833 169">Les _laksasas (ET hiérarchistes)</p> <p data-bbox="396 177 1064 229">Il y a 5 millions d'années, une espèce ET hiérarchique, les reptiliens _laksasas de _silius, s'installent sur _kla pour ses ressources minières.</p> <p data-bbox="396 237 1057 453">Sur _kla, ils découvrent _elecdu, organisé en groupes de chasseurs-cueilleurs guidés par un shaman, en harmonie avec leur environnement et le Dieu universel. _elecdu étant trop intelligent pour servir d'esclave, les reptiliens créent par génie génétique _apilis, un esclave destinés aux mines. Au passage, la télépathie et l'accès à son âme (souvenir des vies antérieures, intuition, libre arbitre, etc.) est retirée du cerveau, dans le but de duper/contrôler plus facilement les esclaves.</p> <p data-bbox="396 461 1050 544">Une société hiérarchique est mise en place, où les esclaves doivent obéir à une caste intermédiaire, les _iluminadi (roi et sorcier) qui est aux ordres de leurs maîtres reptiliens qu'ils prennent pour des dieux.</p> <p data-bbox="396 552 1057 604">Les _laksasas envoient une petite population d'esclaves _apilis sur la planète _nipilu pour extraire des minerais du sous-sol.</p> <p data-bbox="396 612 1039 695">Grâce à une forte cohésion clanique, les reptiliens égoïstes parviennent, il y a 3 millions d'années, à ascensionner vers une dimension supérieure, laissant sur place les artefacts de leur technologie.</p> <p data-bbox="396 703 1061 919">Là encore, aucun lien avec la Terre. Asutralopithèque est resté inchangé pendant des millions d'année. Et pouf, à quelques centaines de milliers d'années près, apparaît Erectus, puis peu de temps après Habilis il y a 5 millions d'années. La science ne comprend pas cette transformation brutale (ce genre de transformation doit prendre normalement des millions d'années, par exemple, les requins restés inchangés depuis 100 millions d'années), mais comme les ET n'existent pas, et Dieu non plus, ce n'est donc pas eux.</p> <p data-bbox="396 927 1061 1010">Sur _kla, après la disparition du pouvoir centralisé reptilien, les _apilis retournent dans l'organisation naturelle chasseurs-cueilleurs coopératifs respectant la nature, aidés en cela par :</p> <ul data-bbox="396 1018 1057 1233" style="list-style-type: none"> • l'écroulement des systèmes hiérarchiques égoïstes à chaque passage (les élites ne se préoccupants pas du sort des basses classes, elles reprennent l'organisation sociale naturelle) • Les petits groupes empêchent l'établissement d'une hiérarchie lointaine invisible. • la disparition rapide à chaque passage de _nipilc des artefacts des civilisations précédentes • les conditions de vie faciles sur terre. <p data-bbox="396 1241 1034 1324">Les croyances _laksasas ont laissé des traces dans les civilisations am avec la religion de la déesse mère, représentant _silius (l'étoile des _laksasas).</p> <p data-bbox="396 1332 1064 1498">Sur Terre, cette histoire des dieux lézards Raksasas se retrouvent dans la plupart des civilisations, que ce soit dans les védas indiens, les peuples Dogons, les chamans mexicains ou dans religion de la terre mère. Mais ce n'est qu'un hasard, ou un fonctionnement inhérent au cerveau humain de toujours inventer les mêmes histoires, car ces peuples n'ont jamais communiqués entre eux, et la télépathie n'existe</p>

Version adam	Version française
	<p>pas.</p> <p>Les _anunaki (ET hiérarchistes) et _kla</p> <p>Sur _nipilc, les am _apilis émigrés de la Terre il y a 5 millions d'années, se mettent à muter sous l'effet de leur nouvel environnement et de leurs propres manipulations génétiques. Ils deviennent les _anunaki. Ils créent une société technologique avancée, en utilisant les artefacts reptiliens bien plus nombreux que sur _kla. Ils reproduisent le seul mode de société qu'ils connaissent, la domination hiérarchique imposée par les _laksasas.</p> <p>Ils sont plus grands (3m à 3m50), minces et musclés, peau livide (plus besoin de mélanine loin du soleil) et potentiellement immortels (sarcophages régénérateur et suppression génétique de la télomérase). Leur taux de reproduction est faible, et le nombre d'individus limité à 500 000 individus.</p> <p>En -450 000, l'avancement de la technologie _anunaki leur permet d'atteindre différentes planètes du système solaire, dont _kla, mais uniquement durant les quelques années où _nipilc vient faire sa périhélie dans le système solaire.</p> <p>Le but est de trouver principalement de l'or, métal très utilisé dans leur technologie. Sur _kla, les réserves en or dépassent leurs espérances. Ils positionnent des vaisseaux mère en orbite, avec des fusées reliant les bases terriennes proches de l'équateur (pour diminuer l'énergie nécessaire à la mise en orbite). L'or est accumulé dans ces bases terrestres pendant 3670 ans, puis acheminé de _kla vers _nipilc durant les 10 ans où le voyage est possible.</p> <p>Les _anunaki, descendants d'_apilis terrien, ne sont plus adaptés aux conditions de _kla. Les basses classes sociales, qui travaillent durement dans les mines, se révoltent. Les __anunaki modifient alors le génome d'_apilis pour en faire un robot biologique bien docile, _negdeldal.</p> <p>Le premier _negdeldal viable, _adama, passe allègrement les tests d'obéissance servile en ne mangeant pas les fruits qui lui sont interdits, en ne dépassant pas les limites imparties, etc. Les _anunaki conservèrent 3 _negdeldal, _adama, _ev et _lilid, dans une cage de zoo, qui a donné le fameux paradis des religions de _kla. _ev et _lilid seront engrossées de force par _enki, un anunaki "zoophile" dont l'emblème est le serpent. _enki sera puni pour sa sexualité "contre-nature" par les autres anunaki et Ev et son fils hybride Adam jetés hors de leur cage. A peu près correctement décrite dans le récit de la première civilisation connue de l'histoire sienne, les habitants de _sumel, cette histoire est complètement déformée 1 000 ans plus tard lors de sa retranscription dans la genèse, le livre fondateur de ce qui est encore sur _kla la religion dominante...</p> <p>Sur Terre, une histoire de ce genre est connue, mais le peuple sait bien que ce ne sont que des mythologies inventées sans aucune base réelle. Seuls les dirigeants terrestres croient encore à ces fariboles (comme Macron qui fait un discours devant une pyramide à 666 facettes, ou Attali qui veut une capitale mondiale à Jérusalem). Mais</p>

Version adam	Version française
	<p>sur Terre les dirigeants sont bêtes, au contraire de _kla où ce sont des êtres froids, calculateurs et manipulateurs.</p> <p>Par contre, il est vrai que dans notre monde, si l' "accident" australopithèque - habilis est une épine dans le pied du Darwinisme qui ne sait pas expliquer un changement si brutal (on recherche toujours les 5 chaînons manquants), l' "accident" génétique habilis - _negdeldal, seulement 6 millions d'années plus tard, affolent les chiffres de probabilité qu'un tel événement se reproduisent 2 fois d'affilée.</p> <h2 style="text-align: center;">Les seda (ET altruistes) créent l'am actuel</h2> <p>Les ET altruistes seda, qui n'avaient pas aimé voir leur création apilis ainsi dénaturée, modifient le génome des _negdeldal pour les rendre plus intelligents et rebelles, donnant l'am _sapiqs (l'am actuel).</p> <p>Pour faire le corollaire avec la Terre, l'apparition brutale d'homo sapiens (toujours sans chaînon manquant), si différent de Néandertal, et contenant une grande part de son génome qui n'appartient à aucune espèce connue, est là aussi un défi pour la raison scientifique. Mystère là encore.</p> <p>De -300 000 à -200 000, les _sapiqs sont confinés dans les civilisations du proche orient (groupes d'humains regroupés dans des enclaves, les uns travaillant dans les mines, les autres au service des _anunaki qui sont considérés comme leurs dieux). L'excédent de population est relâché dans la nature, ce qui donnera lieu aux grandes migrations de peuplement de la terre par des groupes de chasseurs-cueilleurs. _negdeldal dans un premier temps, puis sapiqs.</p> <p>sapiqs est cependant plus observateur que _negdeldal, et s'aperçoit que ses "dieux" _anunaki peuvent saigner, vieillissent. De nombreux groupes humains se révoltent (quelques bombes atomiques furent lâchées sur des villes rebelles, comme _sodom et _komol).</p> <h2 style="text-align: center;">L'esclavage des am par les anunaki</h2> <p>A la suite d'_enki, il y aura beaucoup de viols d'am femelles par les _anunaki au cours de l'histoire, donnant des hybrides (comme _kilka-mej, les demi-dieux _elkul ou _ajil, les géants enterrés sous les terres, _koliad, etc.).</p> <p>Chaque groupe d'être humain est contrôlé par un Anunaki, qui instaure une caste dirigeante (souvent des hybrides de son sang) pour contenir le peuple et ses rebellions (le principe des chiens de berger) dans une organisation hiérarchique pyramidale. Le pouvoir est aidé par la technologie et la connaissance supérieure Anunaki.</p> <p>Ces civilisations accumulent toujours plus d'or dans leurs temples (qui est aussi la demeure du dieu local, avec ses serviteurs qu'on appellent prêtres et ses appartements privés appelés "saint des saint"). Les fidèles apportent aussi leurs offrandes de nourriture pour alimenter le dieu et ses serviteurs.</p> <p>Comme les _anunaki ne peuvent se battre entre eux (ils sont trop peu</p>

Version adam	Version française
	<p>nombreux pour ça) ils se servent des ams pour mener leurs luttes de pouvoir à leur place.</p> <p>Les _anunaki adoptent un comportement schizophrène qui se retrouve dans les religions qu'ils imposent à l'humanité : il faut réguler la population am (tabou du sexe) pour éviter que les ams ne deviennent trop nombreux et deviennent incontrôlables (la première hantise des maîtres dans une organisation hiérarchiques, ils sont largement minoritaires face à la base). Mais en même temps ils doivent encourager les ams à se reproduire pour prendre le dessus sur les armées de leur concurrent _anunaki voisin.</p> <p>Certains _anunaki prennent la grosse tête et instaurent le monothéisme, chassant avec férocité les prêtres/serviteurs des autres dieux _anunaki pour priver ces derniers de leur pouvoir. C'est le début de la centralisation. Dans leur folie des grandeurs / soif de domination, ils se rebellent même contre l'empereur _anu de _nipilc, devenant des renégats combattus par le pouvoir de _nipilc et ses _anunaki loyalistes (fidèles à l'empereur _anu, ce qui n'en fait pas des gentils pour autant...).</p> <p>Je résume assez vite une histoire de lutte de pouvoir qui s'est soldée au niveau am par des milliards de morts, et qui continue actuellement...</p> <p>Pour faire le parallèle avec la Terre, ça ressemble encore une fois avec nos mythologies, donc c'est juste inventé, forcément aucun lien avec le réel (la seconde guerre mondiale n'a pas existé, parce que c'est un film de Spielberg, CQFD). Gilgamesh, Hercule, Achille et Goliath ne sont que des mythes, et c'est toujours les branchements dans notre cerveau qui fait que des civilisations qui n'ont jamais été en contact aient les mêmes mythes de 2 dieux frères se battant entre eux, jugeant leur suprématie en utilisant des hommes, et violant les humaines qui donnent ensuite naissance aux héros ou demi-dieux.</p> <p>On n'a jamais retrouvé d'ossements de géants. Les journaux américains de l'époque ont reporté au 19ème siècles les découvertes d'ossements de géants roux de 2,5m de haut sous les tertres américains, mais comme ces squelettes ont disparus des caves du Smithsonian's Institute, la science n'a plus la preuve que ces ossements ont été découverts. Ainsi que tous les ossements de crânes bombés découverts partout dans le monde, tous disparus, ou pas étudié par la science officielle. Et s'ils ne sont pas étudiés par la science officielle, c'est la preuve qu'ils n'existent pas... Et s'ils sont étudiés par des diplômés scientifiques, c'est bien la preuve que ces docteurs ne sont pas des scientifiques, sinon ils n'auraient pas cru à ces balivernes et n'auraient pas du étudier ce qui ne correspond pas aux croyances de la science de leur époque.</p> <p>Quand à l'or, si l'homme l'a toujours creusé, c'est que, ben, euh..., c'est encore un truc écrit dans l'organisation du cerveau humain.</p> <h2 style="text-align: center;">Les civilisations disparues</h2> <p>Chaque passage de _nipilc fait bouger fortement les plaques continentales, et les _anunaki sont obligés tous les 12 000 ans de recons-</p>

Version adam	Version française
	<p>truire de nouvelles bases plus proches de l'équateur. Les anciennes bases disparaissent parfois sous les eaux, donnant lieu aux légendes de l'adlandid, lemuli, Mu, ypelbole, etc.</p> <p>Ces civilisations disparaissent aussi du fait de l'effondrement économique lors des passages de _nipilc, de l'envahissement d'un peuple adverse, des changements climatiques. Il reste aujourd'hui sur _kla ces ruines gigantesques, ces pierres de dizaines de tonnes aux formes bizarres mais malgré tout jointées parfaitement, ayant résistées à tous les cataclysmes produits depuis des milliers d'années.</p> <p>On retrouve aussi sur Terre des ruines énigmatiques qu'on est incapable de reconstruire (par exemple les blocs de 1200 tonnes de la plateforme de Baalbeck), on a aussi des légendes comme Hyperborée ou l'Atlantide (citées par des sources sérieuses comme Platon et les historiens grecs, mais juste sur ces passages ils voulaient faire des blagues et raconter des conneries). Là encore, pas besoin de dieux pour expliquer tout ça : des gardiens de chèvres préhistoriques, il y a 3 600 ans, ont soudainement inventé le cuivre pour en faire des burins, et grâce à ce burin frappé par des cailloux, à pu construire en 20 ans la grande pyramide, et taillant au micromètre près des blocs de granits aux formes antisismiques. Les spécialistes égyptologues sentent bien qu'il y avait plus qu'un burin de cuivre (qui se déforme au moindre choc, surtout sur du granit !) mais comme ils le disent, si les monuments existent, c'est qu'il a été possible de les construire. Et comme les ET n'existent pas, seuls les bergers ont pu le faire.</p> <h2 style="text-align: center;">Le départs des géants _anunaki</h2> <p>Sous la pression démographique humaine, les _anunaki ont de plus en plus de mal à garder les contrôle des ams.</p> <p>En -8500, le passage de Nipilu se révèle très dévastateurs (un tsunami gigantesque qui au fil des déformations deviendra un déluge universel) et les _anunaki perdent le contrôle des civilisations ams restantes. Ils vivent désormais cachés dans le saint des saints des temples, protégés par les rois et les élites.</p> <p>_kla leur apparaissant désormais trop dangereuse, l'idée vient d'utiliser une caste am de serviteurs serviles, les iluminadi, qui auront un culte secret pour leurs dieux _anunaki et la jeunesse éternelle. Ces _iluminadi, placés dans l'ombre au dessus des rois et des élites, remplacent leurs dieux quand les derniers _anunaki s'envolent en -1 600. La mission des _iluminadi est de continuer la collecte de l'or, en attendant le prochain passage anunaki.</p> <p>Pour augmenter la productivité, la sédentarité est imposée par la force aux ams : la révolution néolithique (à la même époque du coup que sur terre, mais chez nous ce mode d'asservissement performant s'est imposé par hasard). Pour cela, les _anunaki ont autorisé les ams à se servir de l'écriture.</p> <p>Les anunaki partent en masse en -5000, les derniers en -1600, emportant avec eux leur technologie d'antigravitation. Les bâtiments et la technique chez les ams disparaît progressivement.</p> <p>On observe ça sur Terre aussi, et on ne sait pas expliquer pourquoi le</p>

Version adam	Version française
	<p>début des civilisations est brutal, que d'un coup les hommes préhistoriques possèdent une technologie géniale aujourd'hui perdue, que la technologie de construction est la plus importante (taille des pierres notamment) puis que ces bâtiments s'appauvrissent progressivement au cours du temps (simples moellons à la fin). Pourquoi seul ce qui a plusieurs millénaires a traversé correctement le temps. Surement que comme sur Terre les dirigeants sont bêtes, leurs descendants sont donc de plus en plus bête, tout étant sur Terre lié à l'ADN.</p> <p>Certains _anunaki rénégats, restés en exil sur _kla, fondent leur propre civilisation en Amérique du Sud, laissant là aussi les mythes des dieux frères se battants tout le temps entre eux. Mais les populations locales, excédées par cet esclavage, les tuent au cours du temps, excepté oda, prisonnier des ams depuis le moyen-âge pour l'empêcher de nuire.</p> <h2 style="text-align: center;">Les prophètes am envoyés par les ET altruistes</h2> <p>Pour contrer la toute puissance des _iluminadi, les ET altruistes envoyèrent régulièrement des prophètes réveiller les ams. Malheureusement, les _iluminadi ont toujours su infiltrer les rangs des fidèles et réécrire le message à leur avantage (facile quand on est déjà au pouvoir).</p> <p>De plus, les am étant des bêtes encore peu intelligentes, ils ont du mal à accepter de changer leurs croyances. Il faut à chaque fois y aller doucement, en les brusquant pas trop. C'est un inconvénient pour évoluer rapidement, mais ça limite les élites dans leurs tentatives de corrompre le message du prophète.</p> <p>Les ams évoluent bon gré mal gré au cours des 3600 dernières années, mais doucement à cause de la domination hiérarchique, avec de nombreux retours en arrière. Une partie des _iluminadi cherchent à augmenter la technologie, ce qui engendrera les révolutions des années 1780 (comme sur la terre avec les révoltes francs-maçonnnes des USA ou de la France, juste histoire de renverser les tyrans pour les remplacer par d'autres tyrans du clan _iluminadi concurrent).</p> <p>Ces révolutions sur _kla ont permis de faire des progrès scientifiques considérables, mais aussi de remplacer les anciennes religions par l'athéisme scientifique.</p> <p>Depuis 1970, l'idée de religion étant morte chez la nouvelle génération am, la destruction de l'éducation a pu commencer, afin d'annuler la liberté des esclaves.</p> <h2 style="text-align: center;">La politique chez les am</h2> <p>En 1920, au lendemain d'une guerre généralisée sur _kla, 2 superpuissances dictatoriales prennent places. La chute volontaire d'une des 2 superpuissances annule la compétition pour savoir quel tyran était le meilleur, et ne nécessite plus de redistribuer le bien être social au peuple. Une dictature mondialisée commence à se mettre en place sur _kla, de manière feutrée, progressivement. Tous les clans _ilumi-</p>

Version adam	Version française
	<p>nadi de la planète y travaillent, laissant temporairement leur guerre de pouvoir de côté.</p> <p>La superpuissance envahit la planète _kla en imposant une "démocratie", mais où le peuple ne décide de rien, mais croit être libre en choisissant quel maître apparent va le représenter. Comme dans un jeu vidéo, il ne choisit qu'un avatar, il prends généralement celui qui a le plus de gueule.</p> <p>Evidemment sur Terre c'est autre chose, même si les résultats sont les mêmes. Comme les sociétés secrètes n'existent pas, c'est un pur hasard si les 3 candidats qui passent dans les médias de leurs amis milliardaires sont ceux qui sont élus. les milliardaires humains sont altruistes et ne demandent jamais rien en retour de leur aide. Et donc c'est encore le hasard si systématiquement le gars qui arrive au pouvoir est bête et avantage ses amis riches plutôt que le peuple qui l'a élu.</p> <p>Sur _kla, les esclaves peuvent choisir entre 2 personnes la marionnette qui les représentera, cette marionnette faisant ce que lui dictent les _iluminadi au dessus et qui ont autorisé cette marionnette à se présenter aux élections. Si les _iluminadi tirent un peu trop sur la corde, le peuple am vote pour l'autre marionnette, qui continuera à appliquer le programme des ultra-riches. En cas de révolution en général un clan _iluminadi qui veut reprendre le pouvoir à un clan _iluminadi concurrent), une autre marionnette des _iluminadi prendra le pouvoir, mais ces derniers ne perdent jamais (ils ont même un dicton à ce sujet : "Face je gagne, pile tu perds").</p> <p>C'est donc là encore complètement différent de ce qu'il se passe sur la Terre, où on est dans une vraie démocratie. Le peuple est formé de gens super intelligents (le top de l'évolution), avec une éducation au top, et surtout parfaitement informés par les médias indépendants et intègres qui leur permettent de choisir le bon candidat en ayant toutes les clés en main. Il y a des partis, où les gens les plus intelligents, qui ne recherchent pas le pouvoir, vont présenter aux élections le gars qu'ils estiment le plus capable. Partant de là, les médias vont à leur tout faire leur tri, et ne parler que des 2 seuls candidats qui valent vraiment le coup, et qui du coup se retrouvent au second tour final des élections. Le peuple humain, dont le travail ne prends pas tout le temps ni toute l'énergie, ont tout le temps, le soir en rentrant du boulot, d'éplucher tous les programme des candidats, et ainsi de déterminer qui sera leur roi. La durée de présidence du roi est limitée, et si au bout de 5 ans il n'a pas appliqué son programme, il est alors possible de voter pour quelqu'un d'autre. Si au bout de 5 ans le remplaçant n'a toujours pas appliqué le programme (mais ce cas ne s'est jamais produit dans l'histoire humaine), et bien le peuple élira quelqu'un d'autre. Le seul désavantage c'est qu'aucun candidat ne présente un programme parfait, on nous présente toujours les différentes façons de rembourser la dette, mais aucun candidat ne propose d'annuler une dette qui n'existait pas avant 1974. Mais pur hasard, sûrement qu'un jour un candidat s'apercevra de cette idiotie. Espérons juste que dans son programme il ne propose pas de faire une 3ème guerre mondiale.</p>

Version adam	Version française
	<p>Malgré la perfection de notre système de commandement, nous en sommes pourtant au même point que les am, le hasard n'a pas joué en notre faveur, mais continuons d'espérer et de voter au hasard.</p> <h2 style="text-align: center;">Le retour de _nipilc en 2000</h2> <p>En 1983, une chose extraordinaire se déroule sur _kla. La planète _nipilc, dont les élites ont gardé la traces mais dont ils cachent l'existence au peuple, est de retour. L'astronome qui l'a découverte publie sa découverte dans les journaux.</p> <p>Mais au bout de 3 jours, le président legan pose un décret interdisant de parler de cette planète. L'article est retiré, et quelques astronomes intègrent sont assassinés.</p> <p>Il y a eu une histoire similaire sur la Terre, mais l'article de 1983 était une fausse alerte (normal, _nipilc n'existe pas). Des astronomes se sont aussi suicidés, mais juste parce qu'ils étaient mal dans leur peau, ça arrive.</p> <p>La civilisation sienne, qui avait malgré tout atteint un pic de civilisation lors des années 1970, va brutalement se transformer. La bipolarité disparaît avec la chute voulue de la seconde super puissance, la dérégularisation à outrance et les abus visibles des dirigeants. C'est la fin du monde, on n'en a plus rien à foutre si le peuple se révolte ! C'est même ce qu'on veut pour instaurer la loi martiale dans les démocraties.</p> <p>Prochaimement, _kla devrait être en partie ravagée par le premier passage de _nipilc.</p> <h3>L'embrigadement parfait de la population am.</h3> <p>Sur _kla en 2017, 70% des am ignorent encore la présence ET. Pourtant, à la télé, les am ont bien vus en 1991 les survols de leurs autoroutes par de grands triangles lumineux grand comme un terrain de football, triangles qui ensuite déposés en accélération et vitesse les meilleurs avions de chasse siens. Ils ont bien vus en 2014 le survol de leurs centrales nucléaires et des terrains militaires nucléaires les plus protégé de leur pays.</p> <p>Mais les am sont des êtres crédules et dressés pour ça. Ils ont donc cru leurs médias quand ces derniers les ont assuré que les appareils de 7 m de large, capable de voler 1 h en stationnaire puis de déposer les hélicoptère kasel de l'armée, n'étaient en fait que des petits jouets miniatures de 8 min d'autonomie tenant dans la main, et que donc il n'y avait pas de danger.</p> <p>Sur terre, il n'existe évidemment pas d'extra-terrestres puisque la vie n'existe que sur terre. Il n'y a donc eu aucun survol des autoroutes belges en 1991, même si une hallucination collective a pu faire croire que les journaux de TF1 en avaient parlé à l'époque, ni non plus 34 survols des centrales françaises d'octobre à novembre 2014. Si ça s'était produit, les journalistes indépendants et intègres terrestres en auraient parlé à la télé.</p> <h2 style="text-align: center;">Le passage de _nipilc</h2>

Version adam	Version française
	<p>C'est le passage le plus important à retenir de _kla.</p> <p>La rotation de la planète _kla est arrêtée lors du couplage magnétique entre _nipilc et _kla quand elles sont au plus près (le soleil reste fixe dans le ciel). 3 jours à 1 semaine après, les 2 planètes se libèrent brutalement tandis que _nipilc poursuit son voyage derrière jupidel. A ce moment, la croûte sienne se déplace rapidement, provoquant des tsunamis de 200 m de haut à 60 kms des côtes, simultanément à des séismes records (sortir des maisons). Rapidement, les changements de températures s'équilibrent par un gigantesque ouragan généralisé (vents de 300 km/h).</p> <p>Ce qui va conduire sur _kla à instaurer un nouvel ordre mondial, une théocratie dominée par l'anunaki borgne oda. Ce nouvel ordre mondial va s'effondrer rapidement.</p> <p>Ensuite la planète _kla va augmenter son niveau vibratoire (les capacités psychiques des ams vont augmenter, leur vie sera plus longue). Les ams d'orientation spirituelle altruiste, c'est à dire à haut niveau de vibration, pourront suivre cette élévation. Les égoïstes, vibrant plus bas, resteront en arrière et devront continuer leurs cycles d'incarnation sur une autre planète égoïste.</p> <p>Au final, les ams se sont libérés de l'esclavage grâce à l'effondrement de leur monde, un mal pour un bien au final !</p> <p>Là c'est le futur, on ne sait donc pas si l'histoire de la terre va continuer à ressembler ou non à celle de sa jumelle _kla. Qui sait !</p>

J'apprends l'adam

Vous trouverez ci-après quelques leçons (6 minutes par jour) qui vous permettront de débiter facilement dans l'adam, tout en vous mettant le pied à l'étrier et à voler de vos propres ailes par la suite.

Rajouter aussi le vocabulaire à apprendre chaque jour, en même temps qu'on découvre les règles de grammaire. Ce cours sera super simple, on ne reprendra pas les quantités et autres qui sont pareils qu'en français.

Leçon : Symboles, mots et prononciation

Rapidement, donner les lettres qui diffèrent du français, donner des exercices pour les apprendre par coeur, surtout l'ordre des consonnes dont on aura besoin plus tard.

Leçon : La base 6

On verra la base 6 vite fait, la prononciation des nombres

Leçon : Le sujet, ou racine

Le Sujet est un mot de base de 2 ou 3 lettres. Pour simplifier, le mot de base est appelé MB (si vous ne vous en rappelez plus, rappelez-vous, le glossaire en fin de livre (p. 119) est là pour vous aider).

Ex : 'as' est un mot de base, son sens est « dehors ».

Les MB n'ont qu'un sens, il suffit de rajouter le préfixant 'ho' devant pour inverser le sens.

Ex : 'as' = dehors, 'hoas' = dedans.

Et voilà, c'est tout simple. Vous n'avez plus que la moitié des mots à vous rappeler !

Voilà quelques exemples de mots de base :

Donner les mots de base les plus courants, en faisant une question retournée pour l'inverse.

Donner les « je tu il », il suffit de rajouter le pluriel devant pour « nous vous ils ».

Expliquer d'autres astuces sur les mots de base.

Leçon : Les détails (qualités du sujet)

L'adam c'est simple : on écrit le sens principal du concept (la racine, le sujet), et des détails derrière. Si les détails sont des caractéristiques de la racine(les adjectifs), on ne met pas de liens devant les détails, mais si c'est des compléments extérieurs on rajoute un lien devant.

Ex : *homme grand avec gilet. grand est un adjectif, et le gilet ne fait pas partie de l'homme, il faut rajouter la liaison "avec" devant le complément "gilet".*

Amener à la puissance des compléments, finir par les compléments d'actions, en faisant comprendre que l'air de rien, on vient de voir le verbe. On verra aussi les mots de position et gabarit. En fin de leçon, Faire poser une question à l'un, faire répondre à l'autre, et dire que dès la 2ème leçon, ils sont capables de communiquer en adam.

En fin des détails, on écrit le complément sur l'action que fait le sujet (le verbe) en mettant la liaison 'i' devant (i pour un verbe), puis on détaille le verbe, de la même manière qu'on l'a fait pour le sujet.

Ex : *Je i mange avec Brigitte. "Je" est le sujet, "mange" est un détail d'action sur le sujet (qu'est-ce que "je" fais), puis ensuite les détails ne s'appliquent plus au sujet mais à l'action (le complément "avec Brigitte" s'applique à l'action de manger, et plus à "je").*

Leçon : mots agglutinés

On verra les mots agglutinés, et on augmente la difficulté progressivement, parce qu'on abordera les mots techniques et noms propres. On expliquera le fonctionnement du dictionnaire, l'action de chercher un mot en français pour avoir l'adam à écrire.

Leçon : Modifiants de phrase

Permettra de voir toutes les phrases possibles. Et mine de rien, on aura fait le tour de l'adam en X leçons de 6 minutes.

Normalisation

Survol

Ce chapitre sera retrouvé plus complet dans Lad5.

Conventions d'écritures

Les chiffres arabes (1, 2, .., 9) indiquent une base 10 et une norme SI, les majuscules adam (H, D, F, P, K, L) indiquent une base 6 et une norme adam (voir chiffre et nombres > base 6 p.).

ex : H=0, D=1, F=2, P=3, K=4, L=5

Si besoin, le chiffre en indice derrière indique la base utilisée :

ex : $10_6 = 6_{10}$ (le nombre "10" en base 6 correspond au nombre "6" en base 10).

Je rajouterais « adam » pour préciser de quel calendrier on parle.

Mathématiques

Base 6

L'effort d'apprentissage est inférieur à celui qu'on a fait pour apprendre la base 10, et vous fera gagner du temps par la suite. Il vaut mieux ne pas essayer de passer d'une base à l'autre, s'habituer au nombre que représentent les chiffres de la base 6. Les ordres de grandeur de la base 6 vous viendront plus naturellement que la base 10 : D00 ne doit pas représenter l'écriture "36", mais un tas de 36 objets, et DK ne doit pas représenter l'écriture "10", mais les 10 doigts de la main.

Principe de l'écriture positionnelle

Revoyons ce que l'école aurait dû vous apprendre à 7 ans...

Un nombre est une valeur, un chiffre est le symbole pour le représenter :

Ex : vous avez 2 cerises dans la main. 2 est le nombre, et le symbole arabe "2" est le chiffre qui représente ce nombre.

Dans le système décimal, on utilise des paquets avec 10 nombres dedans (une dizaine, écrits grâce aux 10 chiffres arabes 0 à 9).

Ex : 1,2,...,9,10 est la première dizaine de 10 nombres (comptez sur vos doigts pour vous en assurer). 11 à 20 la 2ème dizaine, etc.

Attention à l'erreur fréquent de considérer que le nombre 10 se trouve dans la 2ème dizaine, parce qu'elle a 2 chiffres (2 digits, ou colonnes d'écritures) et commence par 1 comme le 11.

Au 2ème digit, il s'agit bien de noter le nombre de dizaines, et 11 veut dire qu'on a une dizaine complète (tous les doigts de la main) + le nombre 1. 10 veut dire qu'on a une dizaine complète et c'est tout (+0).

Le système base 6 adam c'est exactement la même chose que la base 10, sauf que les paquets contiennent 6 nombres au lieu de 10. On parle donc de sizaines (au lieu des dizaines de la base 10).

On utilise les 6 chiffres H, D, F, J, K, L pour noter les 6 nombres d'une sizaine (paquet de 6 nombres) :

Ex : D, F, P, K, L, DH est la première sizaine, DD,DF,DP,DK,DL,FH la 2ème sizaine, etc.

Système positionnel

Le système positionnel revient à multiplier chaque digit par une puissance de la base. Pour la base 10 :

ex : $452 = 10^2 * 4 + 10^1 * 5 + 10^0 * 2 = 100 * 4 + 10 * 5 + 1 * 2 = 400 + 50 + 2 = 452$

Comme en base 10, en base 6 adam nous passons d'un multiple à l'autre en mettant en retenue une unité, c'est à dire en ajoutant 6 paquets de l'unité inférieure.

$$DH = DH * D = 6*1 = 6_{10}$$

$$DHH = DH * DH = 6*6 = 36$$

$$D HHH = DH * DHH = 6*6*6 = 6*36 = 216$$

$$DH HHH = DH * D HHH = 6*216 = 1\ 296$$

$$DHH HHH = DH * DH HHH = 6*1296 = 7\ 776$$

$$D HHH HHH = DH * DHH HHH = 6*7776 = 46\ 656$$

A noter que le nombre de chiffres monte très vite, c'est pourquoi, comme en base 10, on utilise la notation avec les puissances. Les puissances (ka) commencent avec kaH (puissance zéro, revient à multiplier par 1), puis augmentent de +D à chaque fois qu'on se décale de digit (vers la gauche, pour que le chiffres le plus grand/important soit devant) :

$$D HHH HHH = DH^{DH} = kaDH = 46\ 656$$

$$kaDD = kaDH * DH = 6*46\ 656 = 279\ 936$$

$$kaDF = kaDD * DH = 6*279\ 936 = 1\ 679\ 616$$

Pour détailler cette histoire de position (lisez lentement ce qui suit), l'écriture se fait de gauche à droite en décroissant (la puissance est en premier, nous verrons pourquoi plus loin) :

*Ex : l'écriture positionnelle de $KLF = DH^F * K + DH^D * L + DH^H * F$ équivaut aux notations en base 10: $452 = 10^2 * 4 + 10^1 * 5 + 10^0 * 2$*

Attention au fait que KLF_6 (en base 6) ne vaut pas 452_{10} (en base 10) mais 176_{10} , même si KLF_6 s'écrit 452_6 en chiffres arabes. De manière générale, essayez de ne pas convertir d'une base à l'autre, habituez-vous à chaque base.

Calcul sur les doigts

Pour le calcul sur les doigts, il suffit de compter avec le pouce sur les phalanges des autres doigts de la main.

Ainsi, le pouce de la main droite défile sur les 3 phalanges des 4 autres doigts : on compte ainsi de 1 à 12.

Ensuite, on utilise les doigts de la main gauche pour les retenues (compter le nombre de dizaines ou de douzaines calculées). Le pouce, en opposition à l'un des 4 autres doigts, placé sur une phalange, permet de compter de 1 à 12 douzaines ($12 * 12 = 144$ comptages mémorisés dans la main gauche).

Avec les deux mains, en mémorisant main gauche 144, et la main droite 12 de plus, on peut compter 156 avec les 2 mains. KFH.

Alors qu'on sait seulement compter jusqu'à 10 avec tous les doigts des 2 mains dans le système décimal...

Pour s'habituer à ne pas convertir d'une base à l'autre, nous allons reprendre l'explication en chiffres base 6 : le pouce de la main droite défile sur les P phalanges des K autres doigts, permettant de compter de D à FH. Ensuite, les doigts de la main gauche sont utilisés pour les retenues à chaque dizaine complétés : FH douzaines sont ainsi possibles, soit $FH * FH = KHH$ pour la main gauche. En additionnant les 2 mains ($KHH + FH$) on arrive à compter KFH. À comparer avec seulement DK en base 10.

Outil informatique de conversion

Si vous voulez absolument convertir, le logiciel linux "Qalculate" propose très facilement de passer de base 10 à 6 : Menu>Mode>base numérique>sélectionnez le résultat et la base d'expression, puis "résultat base" vaut "Autre>6" et "Expression base" sélectionne "décimal" si vous voulez convertir de base 10 à la base 6 (tapez alors le chiffre en base 10). Sélectionnez l'inverse pour passer un chiffre en base 6 vers la base 10. Il suffit ensuite de remplacer les chiffres arabes en base 6 par leur équivalent en adam.

Ex : $144_{10} = 400_6$, soit KHH en adam.

Passer d'une échelle 100 à une échelle DHH

En base 10, les échelles sont souvent sur 10 ou 100 (température en Celsius, les pourcentages, les notes, etc.), pour utiliser plus facilement les déplacements de digit et les puissances.

C'est le même principe en base 6, nous utilisons les DH et DHH.

Le problème pour convertir, c'est que DHH a 36 subdivisions (au lieu de 100 subdivisions en base 10). Cela permet d'y gagner en clarté (il y a trop de subdivisions non significatives en base 10, 26 ou 27 % ne changent pas grand-chose), mais rends compliqué le passage d'une échelle ou base à l'autre :

Ex : $D^\circ = 100/36 = 2,777\dots^\circ$, et $1^\circ = 36/100 = .FHLK\dots^\circ$.

C'est pourquoi là encore, il est conseillé de rester dans la même base, les complexités de calculs disparaissant alors.

Il est aussi possible de prendre une échelle de 6, correspondants parfaitement à plusieurs phénomènes physiques, comme les angles.

Divisions courantes de D (format décimal)

Cette échelle est plus courte à écrire que des divisions de 36, en évitant d'écrire /DHH derrière (tout comme on écrit 0,5 en base 10 plutôt que 50%).

D/F = .P (moitié)

D/P = .D (tiers)

D/K = .DP (quart)

D/L = .DD répétition (cinquième)

Tables de calculs en base 6

Les calculs pour multiplier, diviser, etc. sont les mêmes que ceux de la base 10. Pour accélérer les calculs mentaux, on a aussi recours aux tables de calculs, mais bien plus simples à apprendre de par le faible nombre de chiffres nécessaires.

Table de multiplication

×	F	P	K	L	DH
F	K	DH DF	DK	FH	
P	DH	DP	FH FP	PH	
K	DF	FH FK	PF	KH	
L	DK	FP	PF	KD	LHH
DH	FH	PH	KH	LH	DHH

Table de division

/	F	P	K	L	DH
D	H.P	H.DLL	H.DP	H.DDD	H.HLK
F	D	H.PLK	H.P	H.FFF	H.DLL
P	D.P	D	H.KP	H.PPP	H.P
K	F	D.DLL	D	H.KKK	H.PLK
L	F	D.PLK	D.DP	D	H.KLL
DH	P	F	D.P	D.DDD	D

Angles

Nous avons vu l'écriture des angles 'uk' dans la partie vocabulaire, voyons les propriétés des angles retenus.

Plusieurs unités d'angles ont été retenues, en fonction du nombre de divisions du cercle :

Unité	Equivalent SI	Nb de divisions du cercle	conversion SI=>adam
-------	---------------	---------------------------	---------------------

ukH	angle quelconque	-	1 ukH = n'importe quel angle
ukD	tour	1	ukD = 360°
ukF	angle plat	2	ukF = 180°
ukP	angle droit	4	ukP = 90°
ukK	radian	2π	ukK = 57,3°
ukL	degré6	24	ukL = 15°
ukDH	degré DHH	36	ukDH = 10°

Voyons les unités les plus utilisées, et dans quel cas elles le sont :

ukL (/24)

Le cercle est découpé en 24 parties, donnant les angles les plus courants. Ce qui permet d'avoir tous les angles de l'horloge analogique (divisée par 12), les angles à 45° (angle droit divisé par 2), et les angles courants de 120°, 90°, 60° et 30°. Pour les autres angles, ils seront écrits avec des décimales.

ukK (rad)

1 rad = 57,3°. Cette unité est utile pour exprimer un angle = multiple de π , et retrouver l'angle en fonction du rayon et longueur d'arc.

ukDH (/36)

Cette échelle permet de noter des angles s'étalant sur plusieurs tours, et de donner des multiples de DH qui sont les multiples du nombre de tours.

Temps Cycles

Ce sont les cycles apparents (vus de la Terre) qui sont retenus.

Début d'un cycle

Tous les cycles commencent à H : entre H et D nous sommes dans le premier cycle (même si ce dernier n'est pas encore complété). L'année 2000 (du 26 décembre 1999 au 25 décembre 2000 inclus), nous sommes dans l'an D, puis 2001 sera l'an F.

Ex : tant que la première journée de l'année n'est pas écoulee, c'est la journée H. décimales (ex : 12h de la première journée = 0,5 j). Tant que Jésus n'a pas vécu 1 an complet, c'est l'année H (chose que le calendrier romain a loupé, donnant déjà 1 an à Jésus au moment de sa naissance). Dans l'année H, on dit qu'on est dans la première année (qui n'est pas encore complète, qui est en cours de réalisation), mais 6 moi de la première année s'écrivent 0,5 année.

Relisez bien, ce n'est pas si évident que ça à comprendre, c'est l'histoire des 7 piquets qui délimitent 6 intervalles... (si les piquets ne forment pas un cercle).

L'année commence à 0h le 25 décembre (solstice d'hiver).

Le premier mois de l'année commence le premier jour de l'année.

La journée commence au milieu de la nuit (Soleil au Nadir).

La journée débute à 0h et se termine à 24h. Les heures adam sont liées à la durées de la journée, de sorte que quand on passe de LL à DHH, l'unité supérieure D se reporte sur le jour, et ajoute un jour, tandis que l'heure revient du coup à 0 (H).

Base de temps multiples de dK (seconde adam)

C'est la seconde adam dK, diviseur de la journée (de-DH jour). Les minute adam, heures adam, etc. sont des multiples de cette base (le chiffre devant indique la puissance de 6).

- FdK : Minute adam = DHH dK = deF dK (36 * 1 minute adam)
- PdK : DH dK = 6 minutes adam (l'équivalent du quart d'heure SI)
- KdK : Heure adam = DHH FdK = deK dK (36 * 36 * 1 minute adam)
- LdK : DH KdK = 6 heures adam (l'équivalent d'une matinée ou d'une après-midi)
- DHdK : jour = 36*36*36*1 minute adam
- DDdK : semaine adam = DH jours = 6 jours
- DFdK : mois adam = DH semaines = DHH jours = 36 jours

Travailler en multiples simplifient les calculs par rapport aux heures sexagésimales : 1,2345 heures adam = 1 heure adam + 23 minutes adam + 45 secondes adam.

Durée des cycles

A part l'année, tous les autres temps s'appuient sur la durée de la journée, dont dK (seconde adam) est un diviseur. Pour rattraper les DFdK (mois adam) à l'année, on rajoute L (5) jours en fin d'année, un DL (11)e mois raccourci placé au solstice d'hiver, au moment où la durée des jours semble ne plus bouger.

Base 10

année = 365,25 jours = 10 mois de 36 jours + 1 mois de 5 jours

DFdK (mois adam) = 36 jours

DDdK (semaine adam) = 6 jours

jour = 36 KdK (heures adam) = 24 heures SI

KdK (heure adam) = 36 FdK (minute adam) = 40 minutes SI

FdK (minute adam) = 1,1111 minutes SI

dK (seconde adam) = 1,8518 secondes SI

Base 6

année = DKHL,DP jours = DK DFdK + L DHdK

Le reste découle du principe de multiple de dK vu plus haut. Au dessus du jour, on saute de DH en DH.

DFdK (mois ad) = DH DDdK (semaine ad) = DHH jours.

DDdK (semaine ad) = DH jours

En dessous du jour, on saute de DHH en DHH :

1 KdK (heure adam) = DHH FdK (minute adam)

1 FdK (minute adam) = DHH dK (seconde adam)

Calendrier adam

Année 0

Le calendrier part au début de l'apocalypse, à savoir le 25 décembre 1999. Donc à part pour les 7 jours de décalage à fin décembre, l'année 2000 du calendrier grégorien correspond à l'année 0 du calendrier adam, la conversion de date est ainsi facilitée.

Ex : 2001 = année adam 1, 2010 = année adam 10.

La date indique le nombre d'années complètes écoulées depuis le top départ du calendrier, c'est pourquoi il y a une première année notée 0.

Ex : du 25/12/1999 à 0h au 24/12/2000 à 23h59m59,999s, on est dans l'année 0 (1ère année pas encore complète), ensuite c'est l'année 1.

Mois

10 mois de 36 jours + 1 mois de 5 jours

Correspondance grégorien

mois 1 : du 25 décembre 0h au 29 janvier 24h.

mois 2 : du 30 janvier au 6 mars

mois 3 : du 7 mars au 11 avril

mois 4 : du 12 avril au 17 mai

mois 5 : du 18 mai au 22 juin

mois 6 : du 23 juin au 28 juillet

mois 7 : du 29 juillet au 2 septembre

mois 8 : du 3 septembre au 8 octobre

mois 9 : du 9 octobre au 13 novembre

mois 10 : du 14 novembre au 19 décembre

mois 11 : du 20 décembre 0h au 24 décembre 24h

Correspondance celtique

Voir adam5. J'adapte les fêtes précédentes en chiffres ronds.

Imbolc = 1 du mois 2 (30/01 au lieu de 01/02).

Ostara (21/03) = 14 du mois 3

Beltaine (01/05) = 20 du mois 4

Litha (22/06) = 1 du mois 5

Lug (29/07) = 1 du mois 7

Mabon (21/09) = 18 du mois 8

Samhain (1/11) = 22 du mois 9

Yule (21/12) = 1 du mois 11

Années bissextiles et siècles impaires : ajout d'une journée à l'année

Tous les 4 ans, c'est une année bissextile : le DFdK (mois adam) numéro 11 (celui incomplet de fin d'année) aura 6 jours au lieu de 5, l'année aura 1 jour de plus (DKDH au lieu de DKHL).

Tous les siècles adam (systématiquement une année bissextile), soit tous les DHH (36) ans, il faut rajouter 1 jour à cette année déjà bissextile. Pour les années siècles, on rajoutera donc 2 jours (mois ad 11 de 7 jours).

Bien plus simple que le système compliqué du calendrier grégorien !

Physique

Températures

0°C (point de congélation de l'eau pure) = H oK.

100°C (point d'évaporation de l'eau pure) = DHH oK (36 subdivisions au lieu de 100)

1 oK = 2.777°C

1°C = 0.36 oK = .FHLK oK

Température moyenne : 7 oK = DD oK (19.444°C au lieu de 20°C en SI).

Température de mesure du son dans l'air = 6 oK = DH oK (16.6666 °C au lieu de 15°C en SI).

Températures

Température de densité maxi de l'eau = 3,98 °C = D.FPPFL oK.

Distances

Basée sur la longueur de Planck.

dD = 1,68002656392594 m = DH^{KL} UN (Unités naturelles)

Ensuite, on raisonne par multiples :

FdD = 60,48 m

PdD = 2,177 km

KdD = 7,838 km

Masse

Basée sur la masse d'eau maximale (3,98°C).

dP = 4,74185692563017 kg

Géographie

aLda : Noms de continent, pays, région, ville

Lors d'un zoom, on délimite à chaque fois des individus peu nombreux dans un groupe.

Ex : peu de communauté de communes dans un département, peu de village dans une communauté de commune, etc.

Ces individus étant assez peu nombreux (moins de 100), on peut se permettre de les repérer via des numéros établis au niveau international (comme c'est le cas actuellement avec les codes postaux).

Ex : Il est ainsi plus facile de se rappeler "33" plutôt que "France", le nom d'un roi à la base dont l'histoire à même perdu la trace . Pensons aussi au "Lichtenstein" quasiment imprononçable !

On écrit toujours dans l'ordre du zoom, à savoir planète, continent, pays, région, département, communauté de commune, commune, quartier.

Continents

Les continents sont dessinés en tenant compte des plaques tectoniques continentales + leur surface réelle.

Les îles sont rattachées au continent qui est sur la même plaque continentale qu'elles, ou alors au continent le plus proche / plus facile d'accès (aller et retour, donc en comptant les courants).



Figure 2: mappemonde (projection de Fuller)

Avec :

- D - Eurasie (compris Japon, Indonésie, Moyen-Orient)
- F - Afrique (compris Madagascar)
- P - Océanie (compris Papouaisie et Nouvelle-Zélande)

- K - Amérique du Nord (Compris Caraïbes, Hawaï, Groenland et Islande)
- L - Amérique du Sud
- DH - Antarctique

Pays

Les pays sont numérotés par continent (à chaque nouveau continent, on reprends la numérotation à 1).

Nom d'un endroit géographique (région – département – communauté de commune)

Pour cibler précisément un endroit, on donne ses coordonnées GPS. Mais pour cibler de grosse région, on utilise les regroupements de communautés humaines.

Ex : pour dire "En Europe, dans le pays France, dans le département de l'Aveyron la commune de Leyrac", on va écrire tout collé 'aLdaDfa?pa?':

C'est le même principe pour les communes, on regroupe par communauté de communes, puis par regroupement de communes là où c'est le cas.

Pour donner une adresse précise dans une ville, après la ville on rajoute pa et sa (rue et étage).

Le quartier 'na' n'est pas nécessaire, sauf dans les grandes villes (une manière de donner la sous-ville)..

Toute nouvelle rue ajoutée se rajoute à la liste précédente.

Cosmologie

Repérage des constellations

Les constellations sont soit repérées par un numéro, soit par la traduction de leur ancien nom.

Noms de planètes

Les planètes sont des espèce, en partant pour les noms les plus simples des corps spatiaux les plus visibles de la terre (Hécate ou Nibiru, bien que proches, sont très rarement vues, seulement tous les 3600 ans).

Idem pour les autres système planétaires, partir de ceux les plus visibles vus de la Terre (comme Sirius).

A cause de la position qui changerait à chaque nouvelle découverte, on donne ensuite un nom imagé à chaque planète/étoile bien visible de la Terre, ensuite on donne un nom numéroté : galaxie, étoile, puis planète (sans lien avec sa position proche ou non de l'étoile).

Magnitude visuelle des étoiles

C'est la luminosité vue de la Terre qui compte. La limite de vision d'une étoile à l'oeil nu est le zéro, l'étoile la plus visible dans le ciel (Sirius) est notée DHH (36).

Les corps visibles uniquement par les yeux supérieurs à 10, aux jumelles et aux télescopes, sont donc en magnitude négatives.

A propos de l'adam

Ce chapitre technique n'est là que pour ceux qui seraient intéressés sur pourquoi tels choix ont été retenus lors de l'élaboration de ce langage.

La conception n'a pas été simple, car faire simple à l'utilisation nécessite une conception poussée, sans cesse améliorée. Perdre du temps au début, pour en gagner par la suite !

Les questions sur le langage

Pourquoi un langage commun ?

Coopérer plutôt que combattre

Parce qu'avoir un langage commun créé une communauté avec des valeurs communes. Une communauté à l'échelle de la planète nous permettrait d'avancer très loin dans la vie, en mettant en commun les compétences de chacun.

Évidemment, le but est de créer un monde au service envers les autres (ce qui revient à nous rendre service au final) et non comme aujourd'hui un monde égoïste de service envers soi (donc au service des dirigeants).

C'est bien marqué dans la bible, l'éternel (le faux dieu anunnaki qui descend du ciel ou des étoiles, donc extra-terrestre) a créé plusieurs langages à Babel pour que les hommes se brouillent entre eux et ne puissent s'allier contre ceux qui les dominent, afin que l'humanité continue servilement à servir les faux dieux anunnakis, sans devenir plus puissants que les dieux en s'entendant entre esclaves.

La Bible le dit : une seule langue commune, et les hommes pourraient faire tout ce qu'ils veulent ! (exercer leur libre arbitre sur leur vie).

Respect de son prochain

Parce qu'il est plus difficile de tuer des humains qui parlent la même langue que soi. Pourquoi croyez-vous que pour tirer sur la foule, les dominants prennent la légion étrangère, des gens parlant mal la langue locale, qui ont eu peu de temps pour se lier d'amitié avec la population qu'ils doivent décimer ?

Efficacité de la coopération

Parce qu'un seul langage évite de disperser les énergies en traductions, à dupliquer les choses dans toutes les langues, à avoir des armées de traducteurs officiels, etc.

Ça évite aussi les incompréhensions des étrangers qui comprennent mal l'accent, encore des pertes d'énergies dont on se passerait.

Permet de rediriger toutes ces énergies gâchées vers des choses vraiment importantes. Rendre le savoir accessible à tous les peuples, pour un développement harmonieux sur la planète.

Pourquoi un langage de plus ?

On pourrait en effet prendre l'anglais comme langage commun à tous les hommes. Pourquoi recréer un langage de zéro ?

Au fur et à mesure de notre éveil spirituel, nous nous rendons compte que les langages, français comme anglais, sont bourrés d'erreurs de logique. Ces erreurs sont volontaires, pour limiter notre raisonnement.

Les anciennes langues sont toutes conçues pour :

- que le peuple, qui n'a pas les clés de décryptage du langage, et qui n'a pas la possibilité de passer beaucoup de temps dans l'apprentissage d'une langue compliquée, ait moins de connaissances que ses dirigeants.

- que le peuple ait des difficultés pour manipuler ce langage inutilement compliqué rempli de mots redondants, il a l'impression d'être un balourd face à un beau parleur instruit pourtant moins intelligent que lui. *Ex : balle, ballon, référentiel bondissant, désignent la même chose, un ballon...*
- pour manipuler et mentir au peuple sans qu'ils s'en rende compte.
- utiliser des mots compliqués et difficilement compréhensibles pour évoquer des idées subversives (capables de mettre à mal l'ordre établi), voir n'ont pas de mots pour ça ou dont le sens originel est tronqué ou déformé (comme anarchie, absence de hiérarchie, pas chaos). Difficile de formaliser une pensée correcte avec ces manques.
- utiliser le même mot pour 50 concepts ou nuances différentes, afin de flouter le message et d'augmenter l'incompréhension. *Ex : la bible latine qui traduit les 4 concepts grec d'amour par le même mot fourre-tout "amour", pas de différence entre aimer les pâtes, aimer se promener, aimer son conjoint, avoir du sexe, aimer les gens, aimer tout l'univers de manière inconditionnelle, intrication quantique entre les particules élémentaires de qi.*

Tous les langages existants ont pour but d'asservir le peuple, de brouiller les choses simples, et de cacher des choses que seule une élite au pouvoir apprend à décrypter en y étant formée dès le plus jeune âge (ils n'attendent pas leurs 7 ans pour apprendre à lire et à écrire, et leurs études sont plus longues que celle du peuple)

La complexité inutile des anciennes langues augmente l'illettrisme, et font perdre du temps aux enfants alors qu'il y aurait tellement d'autres choses plus importantes à apprendre, que de se concentrer sur le simple outil qu'est le langage. Sans compter que toute tentative de discours par un gars intelligent mais ayant des lacunes en orthographe se terminera par :

- "apprends à écrire correctement d'abord".

La structure des langues brouille notre compréhension et notre analyse du monde : Toutes les langues actuelles insistent sur celui qui subit (le complément), et occultent très souvent la cause (le sujet) : les lois sont votées (par qui ? qui les a imposées ?). Pour éviter tout ça, l'adam se recentre sur le sujet. C'est la base de tout, le sujet est mis en premier. Son absence est suspecte et saute aux yeux, mettant le lecteur en mode alerte...

Voyons un peu toutes ces malversations de langage qui nous pourrissent la vie :

- des mots découplés de leur sens, dans un but de manipulation mentale et de fausse logique :
- Un quartier de banlieue, alors que quartier ça veut dire un quart, c'est à dire la partie qui reste quand on a divisé par 4
- Démocratie (demos = le peuple et cratie = pouvoir). Quand on sait que le peuple c'est la partie de la population qui n'a pas le pouvoir et qui ne pourra jamais l'avoir, on voit que les choses sont biaisées dès le départ...
- anarchie = pas de hiérarchie => protection du faible par le fort, donc ordre et sécurité. Dans la novlangue politique, anarchie signifie chaos (donc le contraire de ce qu'indique la construction lexicale du mot), alors qu'on voit bien que c'est notre système qui fait le chaos (impunité des délinquants).
- Ambiguïté et mélange des mots, qui ont 50 définitions possibles, dont le contraire quand ça arrange l'émetteur. Par exemple, le mot dieu qui parle des dieux grecs, humains grands, vieux, vengeurs, colériques et barbus, ou encore vivant dans une tente au moment de l'exode et qui dirige ses guerriers pour reprendre des villes à son frère Baal, qui désigne le même concept que le dieu universel d'amour qui n'a pas de forme et se trouve en toutes choses au lieu d'habiter au ciel ou sur une montagne. Le texte d'origine de la bible utilise 4 mots pour les différents sens de l'amour, le français et l'anglais mélangent tout en un seul mot. Comment comprendre la puissance du message de Jésus dans une langue où les 4 nuances du mot amour ont disparues et où tout est ramené au côté sexuel ?
- Les ambiguïtés à but de manipulation en omettant le sujet dans la forme passive, par exemple, "travailler plus pour gagner plus", les gens comprennent qu'ils vont gagner plus alors qu'en fait c'est les riches qui vont gagner plus en travaillant moins, et que ceux qui travaillent plus gagneront moins du coup. C'est pourquoi l'adam cherche à se recentrer sur le sujet, en formant les concepts avec rigueur.

- L'impossibilité de créer un nouveau mot, compréhensible par tous, comme "zénitude", sans se faire insulter/moquer par les puristes, ou encore les concepts qui n'existent pas dans la langue, les mots fourre-tout qui servent à tout cacher comme l'amour sexuel, l'amour sentimental, l'amour familial, de son prochain, etc.
- Au niveau de l'orthographe n'en parlons pas, j'ai vu les galères de ma nièce de 7 ans qui apprenait à écrire (c'est un eau? un o? un ot? un au?), et qui 3 ans après a toujours du mal à lire la bibliothèque rose. Il lui restera, tout le long de sa vie, à apprendre des dizaines de milliers de mots parce que le mot en lui-même ne veut plus rien dire (sans compter que ceux utilisés peu souvent sont vite oubliés).
- Pour un même concept, 50 mots différents. "Langage populaire" tout le monde comprend, "langage vernaculaire" c'est la même chose mais personne ne l'utilise donc ne comprends ce terme, et ça permet à l'imbécile gavé de mots compliqués de se faire passer pour le génie qu'il n'est pas.
- Pour un même mot, 50 concepts / sens différents. Autant nous avons des centaines de mots pour dire "pénis", autant le mot "amour" est utilisé pour 50 sens différents qui ne nous sont jamais expliqué, tout simplement parce qu'on ne peut pas nuancer, même en rajoutant des dizaines de mots derrière. Le mot "français", qui dans l'esprit de certains veut dire tous ceux qui aiment la culture française, quelque soit leur origine, race, sexe, etc., et qui sont traités de fachos par ceux pour qui "français" signifie "mâle blanc macho hétéro raciste rétrograde chauvin plus de 50 ans". Ces ambiguïtés empêchent de bien se comprendre, voir mènent à des luttes puériles et stériles.

Passé un certain âge, nous n'avons plus envie d'arrêter notre pensée en cours d'écriture, pour savoir si on mets "er" ou "é" à la fin d'un verbe, ou si c'est "à" ou "a" qu'il faut mettre...

Plus notre compréhension augmente, plus nous nous apercevons que les langages existants ne permettent pas d'exprimer grand chose. Si nous voulons parler de choses poussées à ceux qui n'ont pas eu la chance de faire 20 ans d'étude, c'est peine perdue, ils butent sur les centaines de mots par paragraphe qui nécessitent d'ouvrir un dictionnaire.

L'anglais est lui aussi trop peu précis. Qui arrive à différencier, dans tous les accents anglais qui existent, les mots "beach" et "bitch" ? Ces mélanges sont très prisés des humoristes de bistrots, alors qu'il est possible de faire rire intelligemment sans recourir à ces double-sens graveleux.

Le bon en langue tordue et illogique actuelle sera mauvais en maths logique, et inversement : un scientifique ne sera crédible qu'aux yeux de ses congénères qui eux aussi peinent avec l'orthographe, tandis qu'un idiot savant comme les sont les "philosophes" télévisuels sont capable d'hypnotiser et d'endormir les foules en se faisant passer pour des génies, avec des raisonnements faux, incohérents et illogiques. Einstein par exemple a toujours été considéré comme un original un peu fou. Avec un langage plus simple, il aurait été compris par une plus grande majorité.

Pour ceux qui auraient du mal à renoncer à la langue française plusieurs fois millénaire, à notre tradition des gaulois et tout ça... Il faut savoir que le français, dans sa forme moderne, n'existe que depuis 200 ans (avant 1800 c'est illisible), et que chez le peuple, nos parents parlaient patois d'origine (occitan) et ont été forcés d'apprendre le français à grands coups de règle sur les doigts seulement après l'invasion US de 1944...

Pourquoi un langage auxiliaire de plus ?

Grammaire simplifiée

C'est la conquête normande qui a fait perdre à l'anglais sa grammaire compliquée. Les Allemands après la seconde mondiale ont eux aussi nettoyés drastiquement toutes les règles inutilement compliquées qui leur pourrissait la vie depuis des siècles. Ils ont ainsi pris le chemin des chinois, gens intelligents qui s'en sont débarrassés depuis des millénaires déjà !

Depuis longtemps les hommes se sont rendus comptes des limites de leur langue maternelle et ont cherché à les améliorer (Ampère au début des années 1800 par exemple, en créant un langage plus simple). Depuis 2000, et de plus en plus, les gens se mettent à chercher à créer une langue internationale (peut-être une commande du Nouvel Ordre Mondial...).

La plupart des langages auxiliaires ont choisis une grammaire simplifiée, mais si la plupart pourraient l'être encore plus : en effet, la majorité des langages construits cherchent absolument à repartir de mots existants dans des langues existantes, en reprenant l'erreur de la syntaxe compliquée et du bridage apporté à la construction des mots par la nécessité de mettre un suffixe grammatical derrière (virin devient virino si c'est le sujet, virina si c'est l'adjectif, virini pour un verbe, etc.). Du coup la forme des mots est bridée par les préfixes et suffixes (immobilise une séquence de chiffres, ambiguïté entre un suffixe et un mot se terminant de la même manière sans suffixe), et nécessite un grand nombre de caractères.

Esperanto

Complications inutiles avec les déclinaisons, flexions et genre, sans parler des nombreuses lettres et des accents qui rendent la lecture difficile et rébarbative, les suffixes qui empêchent d'utiliser des voyelles à la fin des mots (ou alors, c'est très moche et dur à prononcer, avec possibilité de mélange pour les dyslexiques). L'idée d'un vocabulaire de base qu'on agglutine est intéressante. Mais il y a trop d'incohérence pour que la compréhension sans dictionnaire puisse se faire. Sans compter qu'il s'adresse quand même à un cercle élitiste avec un minimum de formation.

Il faut toujours plusieurs mois ou années pour les maîtriser. Sans compter qu'on garde la vieille notion de différencier selon le sexe (une complication de plus), alors que dans les faits cette distinction est inutile dans la grande majorité des cas, servant seulement à pallier le problème de l'identification du sujet, sans y répondre complètement.

Pourquoi ces choix ? (L5)

Pour en savoir plus sur les raisons qui ont conduits le adam à devoir choisir entre plusieurs options, c'est dans le livre adam L5 que ça se passe.

Petite histoire du adam

N'ayant pas trouvé de langage satisfaisant, il m'a fallu m'y coller (encore une fois) pour repenser le langage depuis la base, à savoir la communication la plus fiable possible entre humains.

C'est là que je me suis aperçu que mon bagage d'informaticien est bien utile à l'occasion (sans compter que j'ai passé 11 ans à travailler sur l'écriture automatique du langage de robots d'usinage, cette expérience m'a bien aidé à formaliser le adam, notamment au niveau de l'articulation logique entre des mots de base). Ma curiosité naturelle, et la grande culture générale qui en découle (sciences, histoire, religions, mécanique, maintenance, conception, électricité et automatismes, cosmologie, thermodynamique, etc.) me permet aussi de voir les différents concepts qui reviennent souvent selon les domaines. Mon esprit synthétique en tire des schémas globaux, ce qui, je l'espère, aidera l'apprenant à élargir sa vision du monde, à prendre du recul et à faire les liens.

Comme beaucoup, j'ai été séduit par la simplicité et la clarté du toki pona, puis après son étude, comme tout le monde, mon esprit analytique a trouvé dommage d'avoir un mot pour une chose et un autre mot pour son opposé, sachant que l'inversion de sens existe avec "ala". Je suis parti là-dessus, puis une chose en entraînant une autre, l'idée de milieu entre les 2 opposés entraîne qu'il n'y a plus qu'un mot au lieu de 3. On arrive très vite au fait qu'un même mot de 2 lettres peut remplacer 20 mots français compliqués, sans logique entre eux. Puis l'idées d'actionneur et d'actionné, et d'autres, font qu'un seul mot adam peut remplacer 80 mots français.

On s'aperçoit aussi que la redondance d'écriture (faible vocabulaire de base et plusieurs sens possibles pour un même mot) oblige le toki pona à utiliser beaucoup de mots, sans parvenir à lever l'ambiguïté. Autant les réduire dès le début à une syllabe, comme l'on fait le Ta ti, le ba gai dun, le toki IO, eux aussi inspirés du toki pona. Par contre ça implique de devoir recréer des mots à partir de rien, de s'occuper de leur sonorité, de s'assurer de leurs enchaînements correctes avec les mots qui leurs seront accolés, etc. Autant dire que l'idée de se retaper la création de tout un dictionnaire m'avait toujours rebuté vu le boulot que ça représente, et c'est le cas d'ailleurs de tous les langages construits, trop de boulot. C'est pourquoi j'ai cherché autant de temps un langage existant, qui avait déjà fait le boulot, avant de m'apercevoir que

je n'échapperais pas à cette fastidieuse et longue étape. Ça implique d'être polyvalent et de s'y connaître dans beaucoup de domaines, mais là aussi c'était mon cas, aidé par un diplôme d'ingénieur généraliste.

On s'aperçoit aussi que le toki pona, au lexique trop minimaliste, ne sera jamais rien d'autre qu'un exercice de style. Il faut donc recréer une liste de mots de base, c'est à dire remettre tout à plat et s'interroger sur quels mots sont la base de tout, le sens profond de toute chose.

En devant trouver les noms et leur opposé, en réfléchissant au sens premier des concepts, les idées bouillonnent, les simplifications jaillissent, c'est toutes les supports branlants inutiles des vieux langages qui s'effondrent les uns après les autres. J'ai du passer 3 semaines juste pour initier la base, jour et nuit puisque les idées et les simplifications jaillaient en continu.

Quand on s'attaque à une telle montagne, on crée souvent des simplifications géniales, qui après avoir été formalisées, montrent qu'elles peuvent encore se simplifier tout en étant plus puissantes. Il faut de nouveau reformaliser, beaucoup de réécritures à chaque fois ! Avec, il faut bien l'avouer, la hantise de tomber sur l'os qui ne pourrait se résoudre et mettrait tout à plat...

Bref, cette période fut épuisante mais très enrichissante. La grandeur de la tâche a fait qu'il m'a, au final, fallu plusieurs années pour en venir à bout...

Objectifs de l'adam

L'adam fait un compromis entre la facilité d'apprentissage (sans être simpliste et limité comme le Toki Pona) et la facilité d'utilisation, il clarifie tout avec des mots n'ayant qu'un seul sens, indépendants du contexte, et ne nécessite pas de gros moyens intellectuels ou une solide culture préalable.

Le but de l'adam est la simplicité. Des sons simples, faciles à prononcer, qui ne peuvent se confondre. Plus besoin d'apprendre 20 000 mots par cœur, moins de 300 mots de base suffisent pour pouvoir tout exprimer (presque autant que les verbes irréguliers anglais à apprendre par cœur). La définition du concept est contenue dans sa formulation, plus besoin de dictionnaire et d'années d'apprentissage. Il n'y a plus d'ambiguïtés, capacité de tout décrire, des mots courts pour augmenter le débit de transmission d'information, et logique (on peut retrouver un concept par simple logique si on ne s'en souvient plus).

Peu de mots à apprendre.

Possibilité de l'apprendre rapidement en comprenant le mode de création des concepts et des mots (on peut retrouver un mot inconnu, il n'y a plus que le vocabulaire de base à apprendre), ou possibilité de l'apprendre de façon classique sans comprendre les astuces de construction (mais il y a alors plus de mots à mémoriser).

Glossaire

Définition des notions utilisées par l'adam. Comme j'ai du créer des concepts inexistants en français, j'ai fait dès que j'ai pu des néologismes, pour éviter les confusions avec d'autres sens (comme les néologismes « transformité », « numérant », etc.).

[Anc] = nom s'appliquant aux anciens langages

Accent tonique : Hausse d'intonation sur une partie de mot, afin de déterminer à l'oral à quel moment on est dans un mot ou pas. Pour l'adam, c'est le début d'un mot qui porte l'accent tonique.

Adjectif : Type de qualité, l'adjectif est une propriété intrinsèque du mot racine. Placé derrière la racine, il est sans liens devant, et placé au début des qualités.

Adjectif attribut : [Anc] Sans objet en adam, adjectif toujours placé dans le groupe nominal. Voir "adjectif".

Adjectif épithète : [Anc] Voir "adjectif".

Adverbe : [Anc] Voir "adjectif de verbe".

Agglomération : Action d'associer des mots sans les coller (donc séparés par un espace) pour en faire un concept élargi. Ex : 'ho as' est une agglomération des 2 MB 'ho' et 'as'.

Agglutination : Action de coller des MB entre eux pour en faire un mot. *Ex* : 'hoas' est une agglutination des 2 MB 'ho' et 'as'.

Article défini : [Anc] Voir "désignité".

Article indéfini : [Anc] Voir "quantité".

Attribut : [Anc] L'adam n'utilisant pas "être" comme verbe attributif, les attributs sont placés toujours en adjectifs. Voir "adjectif".

Auxiliaire Modaux : [Anc] Voir "verbes 'hq'".

CA : Acronyme de "Concept Aggloméré". Concept non nommé obtenu avec plusieurs mots séparés par des espaces. Équivalent de l'oraison.

Comme ce concept non nommé n'existe pas dans le dictionnaire (concept trop complexes, ou trop détaillé pour justifier un mot dédié, ou encore pour affiner l'image/idée transmise par un CN), il faut le construire en assemblant plusieurs mots ensembles. Les mots sont alignés du plus important au moins important (détail). Voir "Concept transformé" pour l'ordre d'écriture.

CD : Acronyme de "Complément Direct". C'est un complément qui découle directement du sens du MB dont il est adjectif, et qui peut donc se passer d'être introduit par un lien, à l'instar de l'adjectif. Similaire au COD classique, bien que ce dernier ne marche que pour les compléments d'action. Utilisé dans les MA.

Circonstanciel : [Anc] Voir "contexte".

CN : Acronyme de "concept nommé". Ce concept est lié à un seul mot (que ce soit un MB, MA ou MSB).

COD : [Anc] Acronyme de "Complément d'Objet Direct". C'est un complément qui découle directement du sens de la racine ("Prix de 3€", "tomber de haut"). On peut mettre le lien 'ie' (équivalent du "de" français), mais si pas ambiguïté, on peut considérer que c'est un adjectif, intrinsèque à la racine, et donc que le lien est inutile. Très utilisé pour augmenter la portée des MA, où le lien ne peut être écrit, et gagner ainsi en compacité de langage.

CT : Acronyme de "concept transformé". Concept (MA ou CA) transformé par l'ajout de transformités. Ordre d'écriture : désignité + quantité + modifité + MB + numérité + modularité + qualité.

Complément : Type de qualité, le complément est une information additionnelle liée au mot racine. Placé derrière les adjectifs, il est précédé d'un lien (le lien avec la racine). Les compléments suivent un ordre d'écriture, le complément d'action (verbe) étant placé en dernier.

Complément circonstanciel : [Anc] Voir "contexte".

Complément d'action (verbe) : Les qualités qui suivent le verbe s'appliquent au verbe, non au sujet.

Concept : Notion permettant de transmettre une idée, une représentation de quelque chose. Un concept décrit un objet, une action, une émotion, une idée, etc., tout ce qui peut être transmis/exprimé par le langage en fait.

Ex : liberté, humain, voiture, colère, courir, sagesse, ...

Le concept "chat" nous fait visualiser l'image d'un chat, de couleur indéterminée. Le concept "colère" nous fait ressentir cette sensation (d'où le grand pouvoir des mots...).

Le concept peut être exprimé soit par un seul mot (CN) soit par plusieurs mots (CNN).

Complément direct : voir CD

Complément d'objet direct : [Anc] Voir "Complément de verbe".

Concept aggloméré : Voir "CA".

Concept agglutiné : Voir MA.

Concept nommé : Voir "CN".

Concept transformé : Voir "CT"

Conjonction de coordination : [Anc] Voir "mot de sélection".

Conjonction de subordination : [Anc] Voir "lien".

Consonnes : Phonèmes durs à prononcer, où il faut utiliser les autres organes que les cordes vocales (faire résonner le nez, claquer la langue sur le palais ou les dents, claquer les lèvres, vibrer le fond de la

gorge pour les "r", etc.). Ils servent de bouches-trous entre les voyelles, et ne peuvent se prononcer seuls (en adam, on rajoute le « e » français derrière s'il n'y a pas de voyelle derrière une consonne).

Contexte : Manière de définir le contexte des choses (lieu, date, etc.)

Contexte de date : contexte permettant de définir à quelle date ou dans quel temps (passé, présent, futur) se situe l'action ou l'état.

Déclinaison : Voir « rôle ».

Demande : Phrase qui permet de faire une demande, que ce soit d'information, d'action ou d'objet (p.)

Désignant : Désignité placée en préfixeur.

Désigneuse : Désignité placée en mot devant la racine.

Désignité : Transformité qui détermine si le concept qui suit a déjà été référencé ou pas.

Désignité seule : L'équivalent des pronoms personnel « je tu il ». On rajoute la marque du pluriel derrière pour dire « nous vous ils ».

Déterminants : [Anc] Voir "liens".

Digit : position dans l'écriture d'un nombre. Le premier digit (correspondant à la puissance 0) est sur la droite, le plus haut digit est sur la gauche (correspondant à la puissance « numéro de digit en partant de la gauche » - 1). *Ex : 123, « 1 » est sur le 3ème digit (correspondant à la puissance 10²).*

Direction : Attention à ce mot faux ami. J'utilise le sens mathématique, à savoir la droite parallèle qui porte un vecteur. Et non l'orientation de la direction, comme utilisé par erreur dans le langage de tous les jours.

Événement : peut être un état (adjectif, ex : "_sofi jeune puis vieille") ou une action (verbe, ex : "_sofi court").

Événements simultanés : événements qui ont lieu en même temps.

Événements séquentiels : événements dont les moments de départ se suivent (les événements séquentiels peuvent donc se chevaucher).

Genre : [Anc] Les noms en français sont soit masculin soit féminin : un insecte mais une libellule, madame la maire... L'adam est un langage neutre, les mots n'ont pas de sexe, on rajoute juste le sexe comme adjectif de la racine si il y a besoin de préciser. *Ex : "il y a un bovin mâle" implique plus le besoin de s'enfuir que si c'était une femelle !*

Groupe nominal prépositionnel : [Anc] Voir "contexte".

Impersonnel : [Anc] Phrase sans sujet.

Interjection : [Anc] Permet à l'énonciateur d'exprimer un sentiment ou une émotion ; elle est souvent suivie d'un point d'exclamation ou d'un point d'interrogation. *Ex : ah ! oh ! ouf ! Hein ?!*

Interrogation : Voir « Demande ».

Isolatif : mots ou symboles d'isollements, dans le but d'isoler un sous-groupe du reste de la phrase.

Isollement : création d'un sous-regroupement, isolé du reste de la phrase par des isolatifs (mots ou symboles d'isollements). Permet de manipuler le concept aggloméré isolé comme si c'était un seul mot.. concept1 'ca' concept3 concept4 'cas'. Soit concept2 le concept aggloméré constitué de « concept3 concept4 ». concept2 est l'isolement (un concept aggloméré indépendant du reste de la phrase). Concept3 est la racine de concept2, et comme ils sont isolés, concept 4 se réfère à concept 3, et pas à concept 1. L'isolement permet de comprendre la phrase comme « concept1 concept2 ».

Lettres : symbole graphique qui correspondent à un son à l'oral. *Ex : 'a' lu à l'écrit se prononce comme le "a" français à l'oral.*

Lien : Mot qui fait le lien entre la racine et son complément, il introduit un complément.

Ligne : C'est la bande dans laquelle ou écrit les symboles. La lettre 'a' occupe le milieu de ligne, le signe '.' est en bas de ligne, et le signe ' ' ' est en haut de ligne. En haut du haut de ligne, c'est la position en exposant, et en bas de bas de ligne, c'est la position en indice. Les caractères 'b' et 'p', qui occupent le milieu et débordent sur le haut ou bas de ligne, sont dits de pleine ligne.

MA : Acronyme de "Mot Agglutiné". Mot composé d'au moins 2 MB, donc forcément multi-syllabes. Obtenu en ajoutant des modifiants ou des adjectifs à la racine. La combinaison des sens des MB donne le sens du mot agglutiné.

MB : acronyme de "Mot de Base", équivalent du substantif et du morphème. Mot monosyllabique (1 à 3 lettres), permettant donc de diminuer la taille du texte et le temps de parole (économise la salive), d'augmenter la vitesse de lecture/compréhension (car plus faciles à mémoriser ou à décrypter). Attention, seul le mot non transformé est un MB, sinon c'est un MB Transformé (un MA). *Ex* : 'as' est le MB, 'as' le MB modifié.

MB modifié : MB dont le sens est transformé par un modifiant. C'est donc un MA, car il y a au moins le MB et son modifiant dans le mot. *Ex* : as = dehors (sens du MB 'as'). !as = opposé de dehors = dedans (sens du MB modifié 'as').

MB multiformes : Ensemble de toutes les formes du MB (simple, rôle ou transformé).

MB quantifié : MB dont le sens est modifié par un quantifiant. C'est donc un MA. *Ex* : Hla.

MB rôle : MB dont le sens est donné en fonction du rôle qu'il tient dans la phrase (sujet, verbe, complément, ...).

MB de sens : MB utilisé dans un CT comme apportant des informations au concept, donc soit en racine, soit en qualités. Par opposition aux MB de transformation, qui n'apportent que des changements du sens des MB de sens.

MB transformé : MB qui est transformé par ajout d'une transformité. Un MB quantifié ou un MB modifié sont des MB transformés.

Modifiant : modifié placée en préfixant.

Modifieur : modifié placée en mot tout seul devant le concept.

Modifité : Transformité qui modifie le sens des concepts qui suivent. Cette transformation de sens peut faire partie du mot comme modifiant, ou être placé hors du mot comme modifieur.

Modulant : Modulité placée en suffixant.

Moduleur : Modulité placée en suffixeur.

Modulité : Transformité qui module le concept qui le précède. Modulant si placé en suffixant, Moduleur si placé en suffixeur.

Morphème : [Anc] Voir "MB".

Mot : Suite de lettres collées (sans espace), se traduisant à l'oral par une prononciation sans pause et avec des liaisons entre les lettres. Les mots sont séparés à l'écrit par des espaces, à l'oral par des micro-pauses, de même que des hausses ou des baisses d'intensité (l'accent tonique, voir ce terme). Pour lever les ambiguïtés, 1 mot (de base ou complexe) représente 1 seul concept (dit autrement, le mot est un concept à qui on a donné un nom).

Mot Agglutiné : voir "MA".

Mot de Base : Voir MB.

Mot d'émotion : Mot permettant d'exprimer un ressenti ou émotion.

Mot dimensionnel : Ensemble regroupant les mots de position et les mots de gabarit.

Mot de gabarit : leur racine est le mot de base 'u' (grand, gros, jeune, etc.) numéroté par la dimension dans le repère XYZT.

Mot de position : leur racine est le mot de base 'o' (loin, derrière, dessus, etc.) numéroté par la dimension dans le repère XYZT.

Mot de sélection : « et », « ou », « et/ou », ces mots permettent de donner plusieurs racines ou qualités situées au même niveau hiérarchique.

Mot d'isolement : Ces mots ('ca' ouverture du sous regroupement autonome/isolé, 'cas' fermeture du sous-regroupement) servent à définir le début d'un isolement (voir ce terme) dans le concept en cours de construction.

Mot monosyllabique : Voir "MB".

Mot Nom propre : MSB, avec le préfixe ' _ '. Le nom propre permet de désigner, dans le groupe nommé par un mot technique, un individu en particulier. Cet individu peut être un humain, une ville, un pays, etc. Ex : "Jésus" est le nom propre d'un humain, "Paris" est le nom propre d'une ville, "France" nom propre d'un pays. Le qualifiant du nom propre peut aussi être écrit entre guillemets, dans l'orthographe et l'alphabet de la langue d'origine. Le qualifiant du nom propre est une suite de syllabes sans rapport avec les mots de base. Ex : *_jesu ou "_jésus", rien à voir avec les mots de base 'je' ou 'su'.*

Mot sans Base : Voir "MSB"

Mot technique : Il est impossible de nommer en quelques lettres les millions d'objets créés par l'homme, les milliards d'espèces vivantes sur Terre, les milliards de caractéristiques ou concepts humains de l'Univers. MSB de racine a* ou e* (cette racine indique que les lettres du qualifiant qui suit ne respectent pas les mots de base). Désignent les espèces a* (chat, chien, éléments chimiques, etc.) ou leurs caractéristiques e* (bouche, bras, etc.). * est le numéro d'ordre naturel (minéral, végétal, animal... voir ce terme). Ex : *aP = préfixe pour toutes les espèces animales.*

MSB : Acronyme de "Mot Sans Base". Mots qui commencent par une racine d'une lettre ('a', 'e', ' _ ', etc.) + numéro éventuel, ce préfixe étant suivi d'un qualifiant. L'enchaînement des lettres qui constituent le qualifiant n'ont aucun lien avec des MB. Il ne s'agit pas d'agglutination de MB donc (ex : *'aLnoas' n'a rien à voir avec '!as'*). On y trouve les mots techniques, les noms propres, les émotions, etc.

Multiple d'unité : Notion des langues anciennes, qui écrit, via un mot, la puissance à appliquer au nombre. Ex : *au lieu d'écrire $10^3 * 14$ mètres, on écrit 14 kilomètres (kilo est le préfixe d'unité).* Utilisé aussi pour les sous-multiples de l'unité. Ex : *$10^{-3} * 14$ mètre s'écrit 14 millimètre.* En adam, s'écrit simplement « mètre de3 14 » ou « mètre de-3 14 ».

Nom propre : Voir « Mot nom propre ».

Nombre : Quantité écrite avec des symboles appelés chiffres (p. 7), respectant des règles d'écritures (p. 12), se prononçant différemment de leur écriture (p. 21), pouvant être modifiés (p. 53) et modulés (p. 56), et tenant un rôle différent selon leur place dans le concept (p. 29) : il peut être soit une quantité (p. 33) soit un numéro (p. 38).

Notion : Notion grammaticale de l'adam, des outils comme le concept, le verbe, la racine, etc. Une notion servant à la l'architecture du langage.

Nomérant : Numérité collée au MA comme suffixant, et indiquant une variante d'un concept. Ex : "angle1" = 360°, "angle2" = 180°. La définition correspondant à cette variante doit être prédéfinie dans le dictionnaire.

Noméreur : Numérité placée toute seule derrière le concept (qu'on peut faire précéder de 'odl' ou écrire en position indicielle) qui définit le numéro du concept précédent par rapport à d'autres concepts identiques. Ex : "siècle 16".

Numérité : Transformité qui module le concept qui le précède. Modulant si placé en suffixant, Moduleur si placé en suffixeur.

Numéro : Numéro défini dans une liste, soit une liste de variante pour le numérant, soit une liste de concept identique pour le numérateur.

Numéro d'ordre naturel : D = minéral, F = végétal, P = animal, K = objets manufacturés, L = concepts.

Onomatopée : Le texte de l'onomatopée est un son plutôt qu'un mot. L'onomatopée est précédé de '!', et finit par '!' si le son est brutal et se finit soudainement. Ex : *'!pan !'.*

Oriation : ce mot est utilisé à la place du mot sens, qui a une signification différente selon qu'on soit en linguistique ou en mathématiques (rendant impossible d'être bon dans l'un ou dans l'autre). L'orientation est l'endroit vers lequel on pointe. Devant - derrière, gauche-droite, haut et bas, sont des orientations ("directions" vers lesquelles on regarde ou on se déplace).

Parenthèse : symboles '()''. La parenthèse sert à compléter le concept précédent (donner des précisions, des qualités supplémentaires), et peut donc être utilisée comme virgule ouvrante et fermante d'isolement, à l'exception que la racine du sous-concept isolé se retrouve devant la parenthèse ouvrante. Ex : *dans « Racine concept2 (concept3 concept4) », l'isolement est « concept1 = concept2 (concept3 concept4) »,*

avec concept 3 et concept4 se rapportant à concept2. La phrase est donc équivalente à « racine concept1 ».

Phonème : Son de base, comme le son « o », la nasale « on », la consonne « pe ».

Préfixants : transformants placés devant la racine.

Préfixe : lettres placées en début de mot en général, mais le terme est plutôt employé pour les MSB.

Préfixeurs : transformeurs placés devant la racine.

Préfixe d'unité : Voir "multiple d'unité".

Préposition : [Anc] Voir "lien".

Présent contextuel : c'est le présent de l'époque précédemment défini par le contexte.

Présent de narration : présent (date) où est émis le message. L'émetteur raconte en 1990 une histoire qui lui est arrivée en 1980. 1990 = présent de narration, 1980 = présent contextuel.

Présent durable : le présent simple de l'anglais. Des choses suffisamment durable dans le contexte dont on parle. Opposé à "présent temporaire".

Présent temporaire : associé à l'instant présent de la méditation, l'impermanence, ces petits instants fugitifs. Opposé à "présent durable".

Pronom : [Anc] Voir "désigné seule".

Pronom démonstratif : [Anc] Voir "désigné".

Pronom indéfini : [Anc] Voir "Quantité", sauf pour "on" : exprimé par 'ah' (pour humain), ou 'aH' si désigne quelque chose (p.)

Pronom personnel : [Anc] "je" et "tu" sont utilisés en adam, mais "il" est une simple "désigné".

Pronom relatif : [Anc] Voir "Isolatif".

Qualifiant : Qualité placée en suffixant.

Qualifieur : Qualité placée en suffixeur.

Qualité : Transformité qui détaille le sens de la racine d'un concept, lui rajoutant de l'information. *Ex* : dans « chat noir », « noir » rajoute de l'information au concept chat. La qualité est placée derrière la racine du concept, sous 2 formes : qualifiant si agglutiné à la racine, qualifieur si ajouté comme mot tout seul. Les qualités peuvent être de 2 types : adjectifs ou compléments. La qualité se rattache toujours à la racine du concept, et pas au dernier mot écrit.

Quantifiant : Quantité (voir ce terme) placée en préfixant.

Quantifieur : Quantité (voir ce terme) placée comme mot tout seul devant le concept.

Quantité : Transformité qui donne le nombre de concepts qui suivent. Elle est donc placée avant le concept, alors qu'un nombre après le concept est un numéro (voir ce terme). La quantité s'exprime soit en étant toute seule devant le concept (appelée quantifieur) soit agglutinée au début du mot, en préfixant (appelée quantifiant).

Question : Voir « Demande ».

Quote : Un seul guillemet « ' », qui permet d'écrire du texte à l'intérieur (pas trop long) venu sans traduction d'un autre langage.

Racine : concept racine d'un CT, le plus important / représentatif des mots du CT. C'est l'épithète dans les anciennes grammaires. *Ex* : "stratégie politique", "stratégie" est la racine, "politique" est un adjectif qui rajoute une info sur le sens du mot "stratégie".

Racine d'attache : Racine sur laquelle s'exerce la transformité. Dans le cas de sous-concept, c'est la sous-racine.

Repère XYZT : repère orthonormé constitué par les 3 dimensions spatiales XYZ + le temps.

Réponse : Réponse à une demande.

Rôle : Selon la place qu'il occupe dans la phrase, le même mot peut être sujet, verbe, adjectif, complément, adverbe, etc. Son sens, qui dépend du rôle qu'il joue, est alors modifié.

Sens : Sens d'un mot, ce qu'il signifie, similaire au concept du mot (mais pas forcément identique en fonction du rôle ou des transformités qui l'entourent). Le sens est prédéfini dans un dictionnaire, car ce concept est utilisé suffisamment souvent dans le langage humain pour mériter d'avoir un mot qui le re-

présente. A noter que je n'utilise pas le mot "sens" dans le sens "orientation d'une direction". Voir le mot "orientation" à la place.

Sens rôlé : Sens d'un mot en fonction de son rôle (sujet, verbe, etc.). Ce sens varie un peut du concept du mot.

Sens transformé : Sens d'un mot avec la présence d'une transformation. Ce sens n'est donc pas le sens du mot sans transformation.

SI : Acronyme de « Système International ». Système d'unités utilisées presque partout dans le monde (mètre, kilogramme, seconde, Ampère, etc.). En opposition au SUN, sur lequel est basé l'adam.

Signe : symbole qui, comme les chiffres, représente un mot. C'est pour des raisons de simplicité de lecture, de beauté graphique, que nous écrivons ce mot sous forme de signe. Comme utiliser le signe "." au lieu de "point terminal de la phrase".

Signe symbolique : C'est un signe, mais qui remplace un mot qui ne divise pas la phrase, mais allège le texte. Comme '!' symbolisant la modifité 'ho'.

Sous-concept aggloméré : C'est soit une racine agglomérée, soit un adjectif aggloméré. On créé un sous concept aggloméré qui sera manipulé comme un mot dans la construction du concept aggloméré de niveau supérieur. Ex : « maison avec porte blanche », « porte blanche » est un sous concept aggloméré.

Sous-multiple d'unité : Voir "multiple d'unité".

Sous-phrase : Complément avec un verbe.

Subordonnée : [Anc] Voir "sous-phrase".

Substantif [Anc] voir "MB".

Suffixants : transformants placés derrière la racine (collés au MA).

Suffixe : lettres placées en fin de mot, qui ont un sens, comme le numéro.

Suffixeurs : transformeurs placés tous seuls derrière la racine (CA).

Sujet : Racine du CA père, CA qui constitue une phrase.

SUN : Acronyme de « Système d'Unités Naturelles » (encore appelées Unités de Planck), système sur lequel est basé l'adam. Contrairement au SI, le SUN est basé sur les constantes fondamentales des lois de la Nature. Différents avantages, comme des équations physiques sans les constantes de conversion entre unités.

Syllabe : Agglutination de phonèmes ne pouvant être interrompue (Ex : 'nu' ne peut être décomposé en "nnnn.." puis "u"). La syllabe est formée de 1 à 3 lettres (ex : 'a', 'da', 'pla').

Transformant : Transformité agglutinées au MA.

Transformeur : Transformité placée comme mot tout seul autour de la racine du CA.

Transformité : notion qui désigne une façon de transformer le sens d'un concept (CT), en ajoutant des désignations, quantités, modifications de sens, qualités (adjectifs ou compléments), numérité et modulité. Il s'agit de transformateurs si les transformations sont agglomérées au concept, ou des transformants si agglutinées au nom. Ex : 'as' est un MB, 'hoas' est un MB transformé, grâce au transformant 'ho' (un modifiant).

Transmission : L'adam utilise des outils (les notions grammaticales) pour transmettre/exprimer, via le langage, des idées (voir « concept »).

Unité de Planck: Voir « SUN ».

Unité naturelle: Voir « SUN ».

Verbe : Complément d'action du sujet de la phrase.

Verbe intransitif : [Anc] (verbe sans COD). Voir "complément d'action seul".

Verbe 'nq' : L'équivalent d'un auxiliaire modal, le verbe est un résultat (verbe d'état être, paraître, u auxiliaire modal vouloir, devoir, pouvoir).

Verbe transitif : [Anc] (verbe avec COD). Voir "complément d'action aggloméré".

Voyelle nasale : Phonèmes 'g' (an), 'q' (un) et '_' (on), obtenues à partir des voyelles ouvertes "a", "u" et "o", en laissant en plus passer une partie du flux d'air par le nez.

Voyelle ouverte : Phonèmes faits facilement (a, e, i, o, u, c), juste avec les cordes vocales.

Index lexical

Table des matières détaillée

Table des matières.....	2
Préambule.....	2
Utilisation de ce livre.....	2
Pourquoi l'adam ? (p. 115).....	3
Qu'est-ce que l'adam ?.....	3
Organisation du livre.....	4
Survол général.....	4
Symboles, règles d'écriture et prononciation.....	5
Symboles.....	5
Alphabet (lettres).....	6
Chiffres.....	7
Signes.....	8
Règles d'écriture (morphologie).....	9
Forme.....	10
MB (mot de base).....	11
Nombres.....	12
CA (Concept Aggloméré).....	14
CA > Ordre d'écriture.....	14
MA (Mots agglutinés).....	15
MSB (Mot sans Base).....	16
Prononciation.....	17
Phonétique.....	17
Mots.....	19
Nombres.....	21
Signes.....	24
Grammaire.....	24
Concept et Mot.....	25
MB (Mots de base).....	26
CA (Concept Aggloméré).....	27
Principe.....	27
Racine.....	28
Transformeurs.....	28
Transf > Rôle d'un CN.....	29
Transf > Ordre.....	29
CA > Liste des préfixeurs.....	30
Désigneur (pronom).....	30
Quantifieur.....	33
Modifieur.....	34
CA > Liste des suffixeurs.....	37
Numéreur.....	38
Moduleur.....	38
CA > Transf > Qualifieur.....	38
Principe des qualité.....	39
Adjectif.....	40
Adj > Sélection (et, ou).....	42
Adj > Isolement.....	44
Adj > isolement > Parenthèse 'ca'.....	45
Complément.....	46

Table des matières détaillée > Table des matières détaillée

Compl > Liens.....	48
MA (Mot Agglutiné).....	51
Architecture.....	51
Liste des transformants.....	53
Phrase.....	56
Construction de phrases.....	57
Constr > Sujet (Racine).....	58
Constr > Verbe (Complément d'action).....	58
Sous-phrase.....	61
Chronologie des événements.....	61
Temporalité.....	63
Contexte.....	64
Toujours orientation active.....	67
Vocabulaire.....	68
MB.....	69
Monosyllabe 1 à 3 lettres.....	69
Mots de grammaire.....	69
Sens du MB.....	69
Sens MB dual.....	70
Choix des briques du CT.....	74
Lexique des MB.....	74
Lexique thématique.....	74
Mots techniques ('a*' et 'e*') (p.).....	75
Mots nom propre (p.).....	77
Mots dimensionnel (position o ou gabarit u).....	79
Temps.....	81
Mot d'émotion.....	82
Onomatopée.....	82
Famille.....	82
Couleurs.....	82
Mathématiques.....	82
Physique.....	83
Formules scientifiques.....	86
Matériaux.....	86
Hiérarchie.....	87
Animaux.....	87
Corps humain.....	87
Outils.....	87
Moralité / spiritualité.....	87
Géographie.....	87
Cosmologie.....	88
Conversions.....	91
Écrire dans la langue d'origine (entre croches).....	91
Unités SI.....	91
Traductions.....	91
Exemples de traductions.....	93
Tour de Babel.....	93
Science-Fiction.....	94
Les seda (ET altruistes) créent l'am actuel.....	99
L'esclavage des am par les anunaki.....	99
Les civilisations disparues.....	100
Le départ des géants _anunaki.....	101
Les prophètes am envoyés par les ET altruistes.....	102
La politique chez les am.....	102
Le retour de _nipilc en 2000.....	104
Le passage de _nipilc.....	104
J'apprends l'adam.....	105
Leçon : Symboles, mots et prononciation.....	105
Leçon : La base 6.....	105

Table des matières détaillée

Leçon : Le sujet, ou racine.....	106
Leçon : Les détails (qualités du sujet).....	106
Leçon : mots agglutinés.....	106
Leçon : Modifiants de phrase.....	106
Normalisation.....	107
Mathématiques.....	107
Base 6.....	107
Angles.....	109
Temps.....	110
Cycles.....	110
Calendrier adam.....	111
Physique.....	112
Températures.....	112
Distances.....	113
Masse.....	113
Géographie.....	113
aLda : Noms de continent, pays, région, ville.....	113
Cosmologie.....	114
Repérage des constellations.....	114
Noms de planètes.....	114
Magnitude visuelle des étoiles.....	114
A propos de l'adam.....	115
Les questions sur le langage.....	115
Petite histoire du adam.....	118
Objectifs du adam.....	119
Glossaire.....	119
Index lexical.....	127